

Université du Québec à Montréal  
Département de sociologie

**Baccalauréat en sociologie**  
**Majeure en sociologie**  
**Mineure en sociologie**

Rapport d'autoévaluation

rédigé par

Pierre Doray  
Sarah Girard  
Marie Nathalie Leblanc  
Serge Leroux

Adopté au comité de programmes de sociologie le 25 avril 2014

Avril 2014

## Table des matières

<b>SECTION 1 – RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX</b>	<b>1</b>
1.1 Description du programme	1
1.2 Historique et situation du programme	2
1.3 Description de l'autoévaluation	5
<b>SECTION 2 – PERTINENCE DU PROGRAMME</b>	<b>7</b>
2.1 Pertinence scientifique	7
2.2 Pertinence institutionnelle	10
2.3 Pertinence systémique	12
2.4 Pertinence sociale	15
<b>SECTION 3 – QUALITÉ DU PROGRAMME</b>	<b>21</b>
3.1 Objectifs	21
3.2 Conditions d'admission	28
3.3 Structure du programme	31
3.4 Activités du programme	33
3.4.1 Activités de formation	33
3.4.2 Activités de recherche ou de création	39
3.5 Encadrement des étudiant.e.s	42
3.5.1 Mesures d'encadrement dans le programme	42
3.5.2 Encadrement pédagogique	48
3.5.3 Encadrement administratif	48
3.5.4 Encadrement financier	50
<b>SECTION 4 – VITALITÉ DU PROGRAMME</b>	<b>52</b>
4.1 Admissions et inscriptions	52
4.2 Persévérance, diplomation et durée des études	60
<b>SECTION 5 – GESTION DU PROGRAMME</b>	<b>66</b>
5.1 Modalités de gestion	66
5.2 Offre de cours	66
5.3 Comité de programme(s) et SCAE	68

<b>SECTION 6 – RESSOURCES DU PROGRAMME</b>	69
6.1 Ressources humaines	69
6.1.1 Professeurs	69
6.1.2 Chargés de cours	71
6.1.3 Employés de soutien	72
6.2 Ressources matérielles et documentaires	73
6.2.1 Ressources matérielles	73
6.2.2 Ressources documentaires	73
<b>SECTION 7 – BILAN DU PROGRAMME</b>	91
7.1 Satisfaction envers le programme actuel	91
7.1.1 Satisfaction des étudiant.e.s envers le programme actuel	91
7.1.2 Satisfaction des diplômé.e.s envers la formation reçue	91
7.1.3 Satisfaction des enseignant.e.s envers le programme actuel	92
7.1.4 Satisfaction des employé.e.s de soutien envers le programme actuel	93
7.2 Forces et faiblesses du programme	93
7.3 Recommandations	93

## Liste des tableaux

Tableau 2.4.1 : Situation d'emploi des personnes titulaires d'un baccalauréat en sociologie en janvier de l'année d'enquête au Québec, de 2007 à 2011	17
Tableau 2.4.2 : Liste de lieux de travail et d'employeurs des diplômé.es en sociologie	18
Tableau 2.4.3 : Emplois occupés par les diplômé.es de sociologie ayant répondu que l'emploi était en relation avec leur formation	19
Tableau 2.4.4 : Perspective 2009-2014 : Salaires et statistiques de quelques-unes des professions accessibles aux diplômé.es	19
Tableau 3.3.2: Distribution des cours selon leur inscription dans le programme, Baccalauréat en sociologie, UQAM	32
Tableau 3.4.1: Satisfaction des étudiant.es par rapport aux cours de théorie	34
Tableau 3.4.2: Satisfaction des étudiant.es par rapport aux cours de méthodologie	34
Tableau 3.4.3: Nature des difficultés ressenties par les étudiant.es par rapport aux cours de méthodologie	35
Tableau 3.4.4: Opinions des répondant.es dans la capacité du programme à développer des habiletés génériques	36
Tableau 3.4.5: Opinions des étudiant.es sur l'enseignement et la pédagogie au premier cycle en sociologie	38
Tableau 3.5.1: Satisfaction face aux activités d'accueil	43
Tableau 3.5.2: Degré de satisfaction par rapport à l'encadrement assuré par les agents éducatifs du département de sociologie	43
Tableau 3.5.3: Degré de satisfaction des étudiant.es vis-à-vis du monitorat	44
Tableau 3.5.4: Satisfaction face à l'évaluation des apprentissages et des enseignements	45
Tableau 3.5.5: Satisfaction face à la qualification des auxiliaires d'enseignement	46
Tableau 3.5.6: Domaines de spécialisation des professeur.es du département de sociologie	46
Tableau 4.1.1: Évolution des demandes d'admission, des nouvelles inscriptions, des inscriptions et du taux d'inscription en 1999-200 et 2011-2012	53
Tableau 4.1.2: Motifs d'entrée au baccalauréat et à la majeure en sociologie	55

Tableau 4.2.1: Répartition des changements de programme par programme d'accueil, cohorte 1999-2002 à 2011-2012, baccalauréat et majeure en sociologie	62
Tableau 4.2.2: Motifs de poursuites des études au baccalauréat et à la majeure en sociologie	63
Tableau 6.1.1: Nombre de cours commandés au cours des cinq dernières années et nombre de cours du baccalauréat enseignés par les professeur.es du département	70
Tableau 6.1.2: Motifs d'entrée au baccalauréat et à la majeure en sociologie	71
Tableau 7.2.1: Les recommandations pour la révision du programme en lien avec les forces et les faiblesses des programmes de premier cycle	95

### Liste des hors texte

Hors texte 3.1.1: Les objectifs du programme	21
Hors texte 3.1.2: Description du programme de baccalauréat en sociologie (UQAM)	24
Hors texte 3.2.1: Les conditions d'admission aux programmes de baccalauréat et de la majeure en sociologie de l'UQAM.	28
Hors texte 3.3.1: Structure des programmes de baccalauréat et de majeure selon le type de cours et leur nature	31
Hors texte 3.4.1: Les regroupements de recherche du département de sociologie	40
Hors texte 3.5.1: Grille de cheminement du baccalauréat en sociologie	49
Hors texte 3.5.2: Grille de cheminement de la majeure en sociologie	49
Hors texte 3.5.3: Grille de cheminement de la mineure en sociologie	50
Hors texte 3.5.4: Bourse de baccalauréat «Lizette Jalbert»	51
Hors texte 6.1.1: Liste des programmes où les professeurs sociologie enseignent	70
Hors texte 6.2.1: Services et ressources documentaires de la bibliothèque	74
Hors texte 6.1.2: Les professeur.es du département et leur champ d'activité en 2013	75
Hors texte 6.1.3: Les chargé.es de cours du département et leur champ d'activité en 2013	84

## Liste des graphiques

Graphique 2.3.1 : Évolution du nombre d'étudiant.es de baccalauréat en sociologie dans les universités francophones du Québec, de 2000 à 2013	13
Graphique 2.3.2 : Évolution des nouvelles inscriptions par base d'admission au baccalauréat en sociologie, UQAM, 2002-2013	29
Graphique 3.4.1: Subventions de recherche et contrats obtenus pas les professeur.es de sociologie de 2007 à 2011	39
Graphique 4.1.1: Évolution des demandes d'admission aux programmes de premier cycle en sociologie	54
Graphique 4.1.2: Évolution des nouvelles inscriptions aux programmes de premier cycle en sociologie	54
Graphique 4.1.3: Évolution des taux d'inscription aux programmes de premier cycle en sociologie	54
Graphique 4.1.4: Évolution des inscriptions aux programmes de premier cycle en sociologie	55
Graphique 4.1.5: Évolution des demandes d'admission selon la base d'admission entre 1999 et 2011	56
Graphique 4.1.6: Évolution du taux d'inscription selon le rang du choix de programme lors de la demande d'admission entre 2000 et 2011 au baccalauréat	56
Graphique 4.1.7: Évolution de la médiane des cotes CRC des candidats admis et des étudiants inscrits	57
Graphique 4.1.8: Proportions des femmes parmi les personnes admises et les personnes inscrites au baccalauréat en sociologie de 2002 à 2012	57
Graphique 4.1.9: Répartitions des personnes inscrites au baccalauréat en sociologie selon l'âge de 2002 à 2012	58
Graphique 4.1.10: Distribution des étudiant.es internationaux selon leur établissement de provenance de A2002 à H2013	59
Graphique 4.2.1: Déperdition au programme de baccalauréat en sociologie et taux de diplomation selon les cohortes de 1999 à 2012.	61
Graphique 4.2.2: Pourcentage d'étudiant.es de la cohorte ayant quitté le programme selon la durée du programme	63
Graphique 4.2.3: Taux de diplomation au baccalauréat de sociologie, UQAM, 2000 à 2008	64

## SECTION 1- RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

### 1.1 Description du programme

Type de programme	Baccalauréat
Appellation du programme	baccalauréat en sociologie
Code(s) du programme	7361
Grade	Baccalauréat ès arts (B.A.)
Caractéristiques	<input type="checkbox"/> Programme avec profils ou concentrations
	Code    Nom du profil ou de la concentration

Programme accrédité

Organisme(s) accréditeur(s) :

Programme conjoint ou offert en collaboration

Autre(s) établissement(s) impliqué(s) :

Programme offert en extension

Autre(s) établissement(s) impliqué(s) :

Unité(s) de rattachement du programme    Département de sociologie

Particularités    Des programmes de majeure (6140) et de mineure (8917) sont associés au programme de baccalauréat, mais comme nous le verrons plus loin, ces programmes n'attirent que peu d'étudiant.es

## 1.2 Historique et situation du programme

Date de création du programme	1969
Nature et date de la dernière évaluation	Évaluation en profondeur 2000-2002 <input checked="" type="checkbox"/> avec experts externes
Date de la dernière modification majeure	2002

Les motifs qui ont prévalu à la création du programme sont-ils toujours pertinents? Quand la dernière évaluation a-t-elle eu lieu? Quelles en avaient été les principales recommandations? Ont-elles été appliquées? Si oui, quand et comment? Quelle a été la nature de la dernière modification? Comment le programme a-t-il évolué depuis la dernière évaluation? Quelle est la situation actuelle du programme (enjeux et opportunités)?

Le département de sociologie a été fondé en même temps que l'UQAM fut créée, en 1969. Sa création se fit sur la base d'un programme de sociologie et du corps professoral du Collège Sainte-Marie. Le nombre des professeurs et professeures qui le constituèrent était de seize. Trente ans plus tard, ce nombre avait doublé. Actuellement, le département compte 36 professeur.es, auxquels il faut associer un nombre équivalent de personnes chargées de cours.

Le baccalauréat en sociologie de l'UQAM a pour objectif de développer un enseignement qui permet d'acquérir les connaissances et le savoir requis pour exercer le métier de sociologue. La stratégie retenue dès sa création était centrée sur l'apprentissage de la théorie générale en sociologie et des méthodes de recherche et d'analyse, qualitatives comme quantitatives, qui sont propres à cette discipline, et par un enseignement qui formerait les étudiant.es aux trois grands domaines structurants du social : la sphère économique, les rapports de pouvoir et politique ainsi que la culture. Le programme privilégie l'étude d'une culture nationale particulière, celle de la société québécoise.

La dernière évaluation avec experts externes du baccalauréat en sociologie a débuté en mai 2000 et le rapport a été déposé en janvier 2002. Certains constats étaient alors accablants :

- Chute draconienne des inscriptions au programme, de 269 nouveaux étudiant.es en 1994-1995 (194 à l'automne et 75 à l'hiver) à 105 en 2000-2001 (82 à l'automne et 23 à l'hiver);
- Taux d'abandons et de changements de programme largement au-dessus de la moyenne universitaire : 52,4 % pour le baccalauréat en sociologie, contre 39,3 % pour les baccalauréats de la Faculté des sciences humaines et 36,1 % pour ceux de l'ensemble de l'UQAM.

Le Comité d'évaluation, émanation du comité de programme, a ainsi constaté assez tôt dans le processus d'évaluation qu'une modification majeure devait être apportée au programme, tant sur le plan de la structure que de la mise à jour des descripteurs de cours et du répertoire. Une réflexion sur l'encadrement des étudiant.es s'est également imposée.

Les principales recommandations du rapport d'auto-évaluation ont porté sur les éléments



suivants :

- Faciliter l'intégration des étudiant.es dans la discipline;
- Définir plus vigoureusement le cheminement des étudiant.es;
- Assurer un meilleur encadrement des étudiant.es en difficulté dès la première année;
- Augmenter les exigences à l'admission;
- Actualiser la structure du programme et la banque de cours en fonction de l'évolution de la discipline;
- Actualiser le programme en fonction des nouveaux enjeux sociaux;
- Repenser l'offre de cours au choix;
- Favoriser une ouverture balisée du programme aux autres disciplines connexes ou complémentaires à la formation en sociologie.

Pour leur part, les experts externes ont recommandé d'assurer une formation méthodologique plus soutenue et ont proposé d'offrir un tronc commun plus structuré en début de formation pour créer un esprit de cohorte. Ils ont en outre souligné l'importance de rendre le programme plus souple en réduisant le nombre de cours obligatoires.

Le projet de modification majeure déposé a tenu compte de ces recommandations. Les cours d'introduction à la sociologie ont été repensés pour assurer une meilleure intégration des nouveaux étudiant.es. La formation méthodologique des étudiant.es est considérablement renforcée avec l'ajout de quatre cours de méthodologie obligatoires. La modification propose en effet d'inclure un tronc commun en sociologie classique et contemporaine, de même qu'en méthodologie, et un cours d'épistémologie à suivre au dernier trimestre. Le répertoire des cours a également été revu à la baisse tout en intégrant plusieurs nouveaux cours portant sur des préoccupations sociologiques contemporaines. En matière d'encadrement, le monitorat a été bonifié afin de favoriser un encadrement systématique des étudiant.es en difficulté, particulièrement en début de parcours, notamment pour les étudiant.es dont la cote R est faible.

Un certain nombre d'éléments relatifs à la modification du programme a toutefois été remis en question par les étudiant.es, notamment l'augmentation des crédits d'entrée au programme et la formule pédagogique privilégiée pour les cours de méthodologie. Dans une lettre adressée à la vice-rectrice associée aux études le 1<sup>er</sup> février 2002, le doyen de la Faculté des sciences humaines faisait état des nombreux obstacles qui entravaient depuis ses débuts la mise en œuvre nécessaire de la révision du baccalauréat en sociologie et du climat litigieux qui divisaient les professeurs et les étudiant.es du comité de programme. Constatant que le conflit n'avait plus aucune chance de se résoudre au sein du comité, le doyen recommanda à la Commission des études de sanctionner l'implantation du nouveau programme ou de placer le programme sous tutelle.

Le 12 février, la Commission des études (résolution 2002-CE-9868) créa un comité de médiation et lui demanda de faire rapport et de formuler des recommandations relatives au projet de modification du baccalauréat et de la majeure en sociologie pour décision lors de la réunion de la commission des Études de mars 2002. Celle-ci, par la résolution 2002-CE-9878 du 12 mars 2002 a reçu favorablement le rapport du comité de médiation et le rapport d'évaluation du programme de baccalauréat en sociologie, tout en approuvant les modifications proposées au baccalauréat et à la majeure en sociologie et en y intégrant les éléments recommandés par le comité de médiation concernant les cours de méthodologie. Des modifications mineures ont suivi, en décembre 2003 (structure du programme), avril 2010 (structure du programme et règlement pédagogique particulier) et mars 2012 (structure du programme).

En 2006, le département de sociologie se dotait de propositions de développement dont le

thème central est *Des sociétés à comprendre*. Les auteurs du document identifiaient les tendances suivantes du développement du programme de baccalauréat :

- L'abandon au programme a baissé entre 1993-94 et 2001-02, tout en demeurant élevé, car la moitié des étudiant.es ont abandonné le programme.
- On note que 226 étudiant.es ont changé de programme entre 1995 et 2002, ce qui représente 39 % des étudiant.es qui ont abandonné le programme au cours de la même période.
- Les changements de programme se font essentiellement vers les autres sciences humaines : 31 % change au profit des programmes de la faculté des sciences humaines, 17 % de ceux de la faculté des lettres, langues et communication, 16 % de l'école des sciences de la gestion.
- Le taux brut de graduation fluctue d'une année à l'autre. Il a été de 39 % pour la cohorte de 1990-91 et de 26,1 % pour la cohorte de 1996-97. Le plus important à noter est le fait que ce taux de graduation est systématiquement plus faible que le taux moyen des départements de la faculté des Sciences humaines.

Les auteurs poursuivaient en identifiant les défis et enjeux suivants :

- Le principal défi est certainement celui de la rétention des étudiant.es au programme et de l'obtention de leur diplôme;
- Sur un plan organisationnel, la présence des professeurs à l'enseignement au premier cycle ne s'est pas faite sur une base régulière, leur taux d'enseignement est resté presque stable, aucun incitatif ne pousse les professeurs «seniors» à enseigner au 1<sup>er</sup> cycle, et certains mécanismes culturels poussent les jeunes recrues à délaisser l'enseignement au profit de la recherche;
- L'alignement de la formation sur les objets de recherche a plus ou moins de succès, plusieurs cours semi-obligatoires et optionnels ne sont pas commandés ou ne peuvent pas être enseignés faute de professeurs disponibles, une partie des thématiques reflètent les intérêts d'une cohorte passée de professeurs plutôt que la cohorte actuelle ou à venir ou sont victimes des effets de mode en recherche;
- Nous observons une grande rigidité des formules d'enseignement utilisé. Un modèle prime, soit celui des cours magistraux avec un enseignant devant un groupe de taille relativement homogène. L'assistantat se limite aux correcteurs et à l'occasionnel animateur d'atelier;
- Tant le système des dégrèvements que l'organisation de l'assistantat favorisent une approche «tout ou rien» vis-à-vis de l'enseignement au 1<sup>er</sup> cycle, éliminant les formules hybrides communément utilisées ailleurs.

La présente évaluation établira la situation actuelle par rapport à ces défis et enjeux identifiés à cette époque.

- 1) Actuellement, les programmes de baccalauréat et de majeure mis en œuvre ont pour objectif l'acquisition d'une formation disciplinaire à la fois théorique et méthodologique dans les différents domaines de la sociologie. Au plan de la théorie, le programme a pour objectifs de donner à l'étudiant.e : une connaissance approfondie des divers courants de la pensée sociologique dans la perspective d'une compréhension critique des sociétés contemporaines (22 cours correspondent à cet objectif);
- 2) une compréhension et une capacité d'interprétation des phénomènes sociohistoriques

contemporains (38 cours explorent des sociologies spécialisées et des enjeux sociaux particuliers), tels qu'ils se déploient au sein de sociétés globales et notamment de la société québécoise (2 cours explorent la société et la sociologie québécoises).

Sur le plan méthodologique, le programme doit permettre à l'étudiant.e d'acquérir et de mettre en application les méthodes de recherches (quantitative et qualitative) propres à l'enquête sociologique afin d'articuler questionnement social, méthodes et théories. Actuellement, 6 cours de méthodologie sont offerts au baccalauréat.

Le cheminement proposé par l'actuel programme de baccalauréat est composé de 9 cours obligatoires, de 8 cours dits semi-obligatoires choisis dans une banque de 15 cours, de 7 cours optionnels choisis dans un ensemble de 40 cours et de 6 cours aux choix qui ne peuvent pas être des cours de sociologie. Le cheminement de la majeure est analogue à celui du baccalauréat.

### 1.3 Description de l'auto-évaluation

Responsable (s)	Marie Nathalie LeBlanc et Pierre Doray
	Date de formation : 2011
	Sarah Girard, étudiante
	Samuel Rouillard-Dantas, étudiant (remplacé par Laurence Ingenito)
	Serge Leroux, Agent de recherche et de planification, Faculté des sciences humaines
	Pierre Doray, professeur
	Marie Nathalie LeBlanc, professeure et directrice du programme <sup>1</sup>

Comment le processus d'évaluation s'est-il déroulé? Quelles ont été les méthodes de collecte de données et les personnes consultées? Sur quels critères l'analyse des membres du comité d'auto-évaluation s'est-elle fondée? À quelles questions particulières, le cas échéant, les membres du comité d'auto-évaluation désiraient-ils répondre suite au processus d'évaluation? (*utiliser l'espace nécessaire*)

Afin de réaliser l'auto-évaluation des programmes de baccalauréat, de la majeure et de la mineure en sociologie, nous avons sollicité plusieurs sources d'information quantitative et qualitative. La grande majorité des données quantitatives proviennent de la *Trousse d'évaluation* fournie par le SPARI. Les informations portent sur les inscriptions et les cheminements scolaires, l'insertion professionnelle (utilisation des données des enquêtes *Relance de 2011* de l'UQAM ainsi que les données des enquêtes Relances universitaires du gouvernement provincial en ce qui a trait aux taux de placement des diplômés sur le marché du travail).

Nous avons aussi demandé aux étudiant.es actuellement inscrit.es de répondre à un questionnaire (questionnaire WEB) afin de connaître leur situation socio-économique ainsi que leur taux de satisfaction concernant les diverses dimensions à évaluer. Pour ce faire, nous avons utilisé la plate-forme Semato afin d'administrer et collecter les données. Deux relances ont été effec-

<sup>1</sup> Les membres du comité tiennent aussi à remercier Chloé Lavigne pour sa contribution à la comparaison des programmes entre universités.

tuées, une première par courriel et une seconde par téléphone. Au total, 127 étudiant.es ont répondu au sondage : 62 % étaient inscrits au baccalauréat spécialisé, 10 % à la majeure et 27 % au certificat en immigration (qui fait l'objet d'un rapport indépendant). Globalement, le taux de réponse a été de 20,5%.

Les données qualitatives proviennent de deux sources principales. Nous avons utilisé les documents administratifs du département, dont le document *Des sociétés à comprendre*, le site internet de l'UQAM ainsi que le guide d'inscription présenté aux futurs étudiant.es. Nous avons aussi mobilisé les descriptifs de programmes de sociologie d'autres universités, tant québécoises, canadiennes qu'internationales.

Finalement, nous avons rencontré les diverses catégories d'acteurs impliquées dans le programme, c'est-à-dire les étudiant.es, les anciens étudiant.es et les enseignant.es (tant professeur.es que chargé.es de cours) dans des rencontres de groupe. Les questions posées suivaient le canevas d'évaluation afin que chacun des groupes concernés soit entendu sur ces divers enjeux.

Le rapport suit le canevas proposé par les services de l'UQAM. Nous présentons les constats tout au long du texte et nous avons regroupé les modifications possibles dans la section 7.3, dans un tableau qui associe les points forts du programme et ses points faibles.

## SECTION 2 - PERTINENCE DU PROGRAMME

### 2.1 Pertinence scientifique

Quelle a été l'évolution de la discipline ou du champ d'études au cours des dernières années? Dans quelle mesure l'évolution du programme a-t-elle suivi les tendances observées dans la discipline ou le champ d'études? Quelles sont les perspectives de développement du programme à ce niveau? Quelle est la vitalité de la recherche associée au programme?

Le développement de la sociologie peut être examiné selon deux points de vue : celui de la discipline, mais aussi celui du métier, de la profession ou de l'emploi. Comme discipline, la sociologie se caractérise par la diversité des regards portés sur les rapports sociaux, la création des collectifs, sur l'action sociale et sur la production des individus. La sociologie, comme l'ensemble des sciences sociales, évolue en fonction de différents paramètres : ses traditions théoriques, l'évolution des connaissances dans le domaine pouvant conduire à des révolutions paradigmatiques, la confrontation avec les autres disciplines, l'évolution des sociétés et des territoires où elles se développent et les considérations institutionnelles.

Ce point de vue est largement celui du corps professoral du département pour qui la sociologie est largement un champ de connaissance. Dès lors, la formation au premier cycle est générale et non professionnalisante. Elle doit préparer pour les études en maîtrise. La question fondamentale à se poser quant aux visées de la formation au premier cycle est la suivante : En termes de la sociologie en général, notre baccalauréat correspond-il à ce que l'on comprend comme domaine de la sociologie ? Les objectifs que nous définissons sont-ils conséquents eu égard aux objectifs de la discipline dans le monde ? Se différencient-ils à leur *manière* ? (*entretien de groupe avec les professeur.es*)

Bien que de nombreux penseurs aient proposé des discours sur le politique et le social, l'origine de la sociologie comme discipline scientifique date du XIXe siècle avec comme projet de créer une science du social ou une science de la société. Plusieurs intellectuels ont joué un rôle de précurseur pour penser une «physique sociale» (Condorcet, Quetelet), une «physiologie sociale» (Saint-Simon) ou la «sociologie» (Sieyès, Comte). En parallèle, des enquêtes sont réalisées, en particulier sur la condition ouvrière, dans les grands pays en voie d'industrialisation (Le Play en France,) par des réformateurs et des critiques du développement du capitalisme (Marx par exemple).

L'ancrage institutionnel dans l'université date des années 1890, en même temps que plusieurs ouvrages fondateurs sont produits. Aux États-Unis, les premiers départements ont été créés à l'université du Kansas en 1891 et à l'Université de Chicago en 1892. En France, la première chaire de sociologie a été créée à Bordeaux par Durkheim en 1912. Weber a créé le premier département de sociologie allemand en 1919. Les pères fondateurs (Durkheim, Weber Tönnies, Spencer, etc.) publient leurs ouvrages fondateurs à la même époque. La première institutionnalisation du marxisme aura lieu en Allemagne avec la fondation de l'Institut de recherche sociale de Francfort (école de Francfort) en 1924 dont le programme sera orienté par le matérialisme interdisciplinaire inspiré d'une perspective non-économiste des écrits de Marx quant à l'étude des rapports de domination.

Rapidement, deux grandes traditions sociologiques ont émergé aux États-Unis. Il s'agit de la tradition pragmatique (Peirce, Dewey, Mead, etc.) à laquelle on rattache l'École de Chicago (Thomas, Park, etc.) et l'interactionnisme symbolique (Hughes, Goffman, Berger, Becker, Strauss). En parallèle, la tradition fonctionnaliste avec Parsons en tête connaît aussi une diffusion importante. Ces deux traditions complètent le panorama des grandes approches théoriques présentes en sociologie et qui contribuent à la diversité des perspectives en sociologie.

Dans les années 1960 et 1970, nous assistons à un renouvellement des approches, ajoutant à la diversité théorique de la discipline. Le développement de l'analyse stratégique (Crozier et plus tard, Friedberg) qui s'intéresse aux organisations et qui propose une conception plus globale de l'acteur sociale et des rapports sociaux. La sociologie de l'action dont la figure titulaire est Alain Touraine qui propose aussi une représentation du sujet social et de son ancrage dans les rapports sociaux historique et qui développe une sociologie des mouvements sociaux. Le structuro-marxisme se veut un renouvellement des analyses marxistes avec les travaux d'Althusser et de Poulantzas en y intégrant une perspective structuraliste. Boudon introduit la théorie du choix rationnel en France avec l'individualisme méthodologique. Bourdieu et Passeron publient leurs premiers travaux sur l'école et la reproduction sociale. Bourdieu élargira le propos pour en faire une théorie générale que Corcuff (1996) nomme constructivisme structuraliste. Aux États-Unis, la sociologie radicale s'institutionnalise dans de nombreux départements. Il faut aussi souligner l'importance croissante de la sociologie féministe qui est traversée par des approches plus structuralistes, mais aussi par des approches actancielles (Berthelot, 1990).

Le brassage théorique, ce que Cuin et Gresel (1992) appellent l'explosion des paradigmes, se poursuit depuis les années 1980 avec la théorie de la structuration de Giddens, la montée des sociologies pragmatiques en France sous différentes formes (montée de l'interactionnisme symbolique, économie des conventions, etc.), le renouveau du fonctionnalisme avec Alexander, le développement d'une sociologie de l'individu (de Singly, Lahire, Martucelli, Dubet, etc.) et la sociologie anti-utilitariste (MAUSS). En parallèle, l'ethnométhodologie cherche aussi à s'institutionnaliser. Elle conduira à la formulation d'approches comme la sociologie de la traduction (Actor network theory ou théorie de l'acteur réseau) fort présente en sociologie des sciences.

On ne saurait passer sous silence que sur le plan théorique des intellectuels de nombreuses disciplines ont eu un retentissement important en sociologie. Il suffit de penser à Michel Foucault ou aux philosophes de l'École de Frankfort (Marcuse, Habermas, Adorno, Horkheimer, etc.) qui ont très fortement influencé les travaux sociologiques.

La diversité de la sociologie se manifeste aussi par l'usage des multiples méthodes de recherche, que celles-ci soient quantitatives ou qualitatives, et une segmentation des objets de recherche avec le développement des sociologies spécialisées.

La sociologie québécoise a largement connu cette évolution de la discipline. Nous y retrouvons les différents courants et les débats présents dans la discipline en général. Les «allégeances» théoriques et paradigmatiques des sociologues québécois sont nombreuses. Un autre trait de la sociologie québécoise est l'importance qu'elle a accordée et qu'elle accorde toujours à l'analyse de la société québécoise. À cet égard, la réflexion a porté sur la constitution de cette société comme société globale traversée par différents mouvements sociaux ainsi que de nombreuses fractures sociales et culturelles, et sur le développement des différentes sphères d'action comme le travail, l'éducation, la situation des femmes, la politique, la culture, la santé, etc.

Il est aussi possible de noter plusieurs évolutions qui se sont fait sentir au cours des 10 der-

nières années.

- Nous avons assisté à une recrudescence des études critiques en lien avec la mobilisation anti-mondialisation et altermondialistes;
- Plusieurs débats ont eu lieu sur la création des passerelles théoriques entre les paradigmes et les théories;
- Des liaisons sont établies avec les sciences de la nature, entre autres, sur les questions environnementales et écologiques;
- Les études postcoloniales ont connu une grande diffusion dans la sociologie francophone;
- Les travaux sur l'individualisation sociale ont connu une croissance;
- Les méthodologies dites « avancées » ont connu un usage de plus en plus fréquent.

Comment la structure d'ensemble du programme prend en compte l'évolution de la discipline? Plusieurs éléments sont à retenir.

1. À la suite de la réforme de 2003, le programme distingue effectivement l'apprentissage des théories classiques – Durkheim, Marx et Weber — et des théories contemporaines. Les premières font l'objet de cours obligatoires que complètent un cours d'introduction, un cours d'épistémologie et deux cours de méthodes. Les cours sur les théories contemporaines sont optionnels ou semi-obligatoires.
2. Différents autres cours abordent ou peuvent aborder, en partie ou en totalité, les théories utilisées dans chaque spécialité. C'est le cas des cours de sociologie économique (SOC 3052), sociologie de la culture (SOC 3060) et sociologie politique (SOC 3071). En plus, les cours Traditions sociologiques américaines (SOC 2335) et Traditions sociologiques québécoises (SOC2305) introduisent aux diverses approches sociologiques créées et utilisées dans les sociétés respectives ainsi qu'à leur évolution. Ces cours sont soit semi-obligatoires, soit optionnels
3. En ce qui a trait aux théories générales contemporaines, nous retrouvons trois cours semi-obligatoires, Théories sociologiques contemporaines (SOC5125), Femmes, féminismes et rapports de sexe (SOC6312) et Théories de la postmodernité (SOC6125), et deux cours optionnels, L'école de Francfort (SOC6107) et La pensée anarchiste (SOC6109).
4. Deux autres cours optionnels, Œuvre de... (SOC661X) et Courants sociologiques (SOC 672X), peuvent aussi être des cours où on aborde les différentes traditions sociologiques, classiques ou contemporaines.
5. Sur le plan méthodologique, quatre cours sont obligatoires, méthodologie qualitative (SOC 3206), Méthodologie quantitative (SOC 4206), Atelier de méthodologie 1 (SOC5280) et Atelier de méthodologie 2 (SOC 6280). Nous retrouvons aussi deux cours semi-obligatoires : Méthodologie qualitative avancée (SOC 3216) et Méthodologie quantitative avancée (SOC 4216). Notons que les cours d'atelier consistent en des mises en situation de recherche où les étudiant.es doivent réaliser une étude sur un sujet donné en utilisant des informations. Finalement, il faut aussi souligner que les cours de méthodologie avancée ont très peu été commandés et dispensés.
6. Le programme est composé de 4 cours portant sur des sociétés ou des types de société (Sociétés américaines (SOC2325), sociétés québécoises contemporaines (SOC 6412), so-

ciétés précapitalistes (SOC1026) et Sociétés actuelles et mondialisation (SOC 4301). Finalement les 34 autres cours du programme sont des cours thématiques ou des cours portant sur des sociologies spécialisées.

7. L'analyse de la société québécoise est d'abord présente par l'existence de deux cours qui portent sur la société québécoise et sur la sociologie québécoise. Cette analyse est aussi présente, de manière moins explicite, dans différents cours qui insiste sur la situation québécoise. Le cours sociologie de la santé examine la situation au Québec. Le cours d'analyse du discours étudie des textes québécois.
8. Il est possible pour les étudiant.es qui le souhaitent, compléter une concentration de premier cycle en Études féministes (code F002), en Études québécoises (code F007) ou en Études ethniques (code F009).

Cette analyse invite à s'interroger sur la répartition des cours entre les cours théoriques et thématiques et au sein des cours théoriques, celle entre les classiques et les approches contemporaines. Il faut aussi s'interroger sur l'importance des cours de méthodologie dans le cursus d'ensemble du programme, sur la place de l'analyse de la société québécoise et sur l'organisation des cours thématiques ou des cours de spécialité. Cette dernière analyse doit aussi être réalisée à la lumière de l'important renouvellement du corps professoral du département. Entre 2003 et 2013, vingt nouveaux professeurs ont été intégrés.

## **2.2 Pertinence institutionnelle**

Comment le programme s'insère-t-il dans la programmation de l'UQAM (et de l'UQ)? Est-il en continuité avec un ou plusieurs programmes (1<sup>er</sup> cycle ou cycles supérieurs)? Contribue-t-il à la mission, au développement ou au rayonnement du département, de la Faculté et de l'UQAM? Pourrait-il donner lieu au développement de programmes apparentés (certificat, DESS, etc.)? Quelles sont les relations du programme avec ses diplômés?

### **a) Le département de sociologie : un acteur institutionnel de longue date**

Le programme de baccalauréat est un des premiers programmes de premier cycle de l'UQAM; le département ayant été fondé au moment de la création de l'université. Son développement s'est réalisé en osmose avec la croissance de l'UQAM. Il en a certainement été une cheville ouvrière importante tout au cours de son histoire. Il a aussi incarné l'idéal de démocratisation des études supérieures et de formation de professionnels possédant un fort sens critique. De nombreux professeur.es du département ont aussi occupé diverses fonctions de gestion au cours des années.

### **b) L'ancrage institutionnel du programme aujourd'hui**

Le département de sociologie intervient dans plusieurs programmes : le baccalauréat, la majeure, la mineure, la maîtrise et le doctorat en sociologie. Le comité de programme du premier cycle voit aussi au développement du certificat en immigration et relations interethniques. Finalement, plusieurs membres du département sont impliqués dans le programme d'Animation et Recherche Culturelles (ARC). Nous ne tenons pas compte des autres programmes où des collègues interviennent sur une base individuelle et qui contribuent à créer des passerelles entre différents champs de savoirs, comme les études féministes, les études en Science, Technologie et Société (STS), les études environnementales, le programme d'Histoire, Culture et Société (HCS), et



l'intervention sociale.

Le baccalauréat en sociologie constitue l'ossature centrale des actions de formation du département, car il est le lieu d'initiation et d'apprentissage de la sociologie comme discipline. À ce titre, il devient ipso facto une source de recrutement importante du programme de maîtrise.

Ce programme, et dans une moindre mesure la majeure et la mineure, contribue au développement de l'Université et de la Faculté des sciences humaines. La correspondance entre le programme et le développement institutionnel de l'université se donne à voir par les articulations possibles entre, d'une part, les objectifs et le contenu du programme et, d'autre part, les missions institutionnelles et des thématiques mises de l'avant par les différentes instances de l'université.

Les objectifs du programme, l'apprentissage de la sociologie comme discipline, le développement du sens critique et la compréhension des enjeux collectifs, s'inscrivent en ligne directe avec plusieurs missions énoncées par l'UQAM dans son plan stratégique 2009-2014 : enrichir le savoir et la culture par la recherche et assurer l'impact dans la formation et dans le milieu, assurer la formation de base et le perfectionnement des personnes aux différentes étapes de la vie et concourir à la réflexion critique sur les enjeux collectifs. La mise en correspondance des objectifs du programme avec les missions de la Faculté des sciences humaines (*Énoncé de mission et orientations stratégiques, 2010-2015*) conduit à des conclusions similaires. Il y a une articulation forte avec les deux missions de la faculté : produire, transférer et mobiliser de nouvelles connaissances sur l'individu, la famille, la communauté, le territoire et la société; et former une relève innovatrice compétente et dotée d'un fort sens critique.

Le programme offre des cours sur des thématiques jugées prioritaires par les différentes instances (plan stratégique de l'UQAM, le plan stratégique de la recherche et de la création et l'énoncé de mission de la FSH), soit :

- L'esprit humain : nature et structures, représentations et traces sociales (faculté);
- Fondement de la cognition (recherche et création);
- Innovation sociale, culturelle, scientifique et technologique (faculté);
- Identités, cultures et mondialisation (faculté);
- Culture, arts, communication et médiation (recherche et création);
- Inégalités, marginalité et nouvelles pratiques sociales (faculté);
- Enjeux sociaux, économiques et organisationnels (recherche et création);
- Mutations politiques, juridiques et sociales internationales (recherche et création).

Par contre, d'autres thématiques sont moins présentes comme les déterminants sociaux de la santé (Faculté des sciences humaines), environnement et développement durable (recherche et création) et éducation et mobilisation des connaissances (recherche et création).

En somme, le programme est fortement intégré aux missions et aux thématiques prioritaires de l'université.

### **c) Les relations avec les diplômés**

Le programme et le département n'entretiennent pas de relations organisationnelles directes suivies avec ses diplômés, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait aucune relation. D'une part, les étudiant.es qui poursuivent leurs études au deuxième cycle sont présents au département. D'autre part, il existe un réseau dit sociologie. Ses objectifs sont présentés ainsi :

«Le Réseau Sociologie implanté en 1997 est une ressource gratuite comptant plus de 1000 membres étudiant.es, diplômé.es et enseignant.es. Celui-ci vous offre la possibilité d'élargir

vos horizons en ce qui concerne les différents débouchés d'emploi dans le domaine. Il organise des activités à caractère socioprofessionnel ou critique qui permettent aux étudiants et étudiantes de démystifier les différents aspects de la théorie et de la pratique sociologique.

En vous y inscrivant, vous recevrez un bulletin électronique hebdomadaire dans lequel vous retrouverez les liens INFO-EMPLOI et INFO-SOCIO. L'un diffuse des offres d'emploi, des stages et des occasions de bénévolat autant pour les étudiant.es que pour les diplômé.es. Tandis que l'autre permet de s'informer sur les événements, les projets et les ressources en sociologie (colloques, conférences, sites Internet pertinents, activités du réseau, bourses, publications,...)» (<http://www.sociologie.uqam.ca/vie-etudiante/74-reseau-sociologie.html>)

Depuis 2011, l'organisation de rencontre pour les diplômé.es et les étudiant.es sont en déclin, les Services de la vie étudiante n'y consacrant plus de ressources. Les services du réseau-socio ont aussi été réduits, à l'exception de la diffusion à toutes les semaines des offres d'emploi.

### **2.3 Pertinence systémique**

Existe-t-il des programmes similaires offerts par d'autres universités? Si oui, en quoi le programme évalué se distingue-t-il de ceux-ci (au niveau provincial, national et international)? Fait-il l'objet de nombreuses demandes d'admission? Attire-t-il des candidats ayant une cote de rendement élevée? Attire-t-il des candidats internationaux? Pourquoi les étudiants actuels se sont-ils inscrits à ce programme? Comment le programme pourrait-il mieux se positionner par rapport aux programmes offerts

La sociologie est une discipline présente dans la majorité des universités généralistes du Québec, soit toutes les universités à l'exception de l'ETS, l'École Polytechnique, HEC-Montréal, l'ENA et l'INRS. Nous retrouvons des programmes qui conduisent au baccalauréat en sociologie dans les trois universités anglophones (McGill, Bishop's et Concordia) ainsi que cinq universités francophones (Rimouski, Université du Québec en Outaouais, Laval, Montréal, Université du Québec à Montréal). L'Université du Québec à Chicoutimi offrait aussi un baccalauréat en sociologie, mais, depuis 2004-05, il n'y a plus d'inscriptions. L'Université du Québec à Trois-Rivières comme l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue n'ont jamais offert de programme de sociologie.

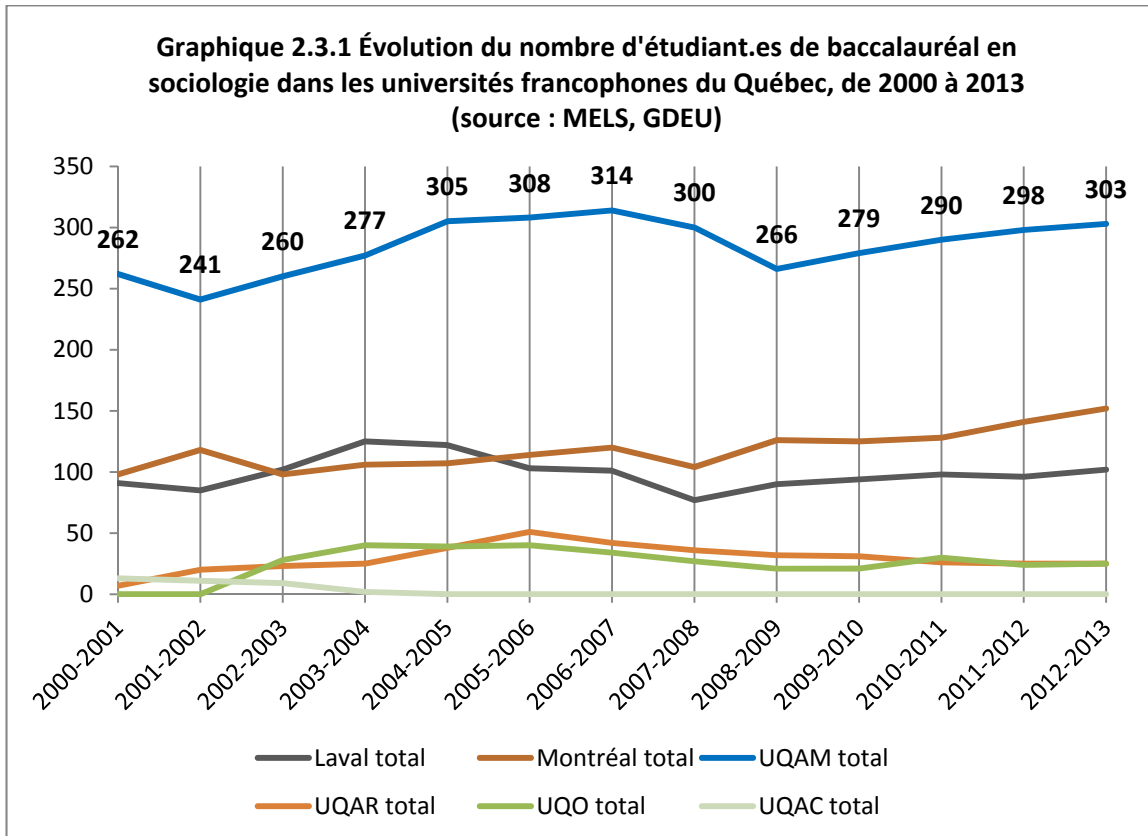
Quantitativement, le département de sociologie de l'UQAM est le plus important département des universités francophones du Québec, et ce, tout au cours de la période de référence (2000-2012). Il accueille, à lui seul, autant d'étudiant.es que toutes les autres universités francophones réunies. Il constitue donc un pôle important de formation de sociologues québécois.

L'évolution des inscriptions à l'UQAM indique l'existence de cycles. Ainsi, un cycle de croissance s'est amorcé en 2002-03 pour se terminer en 2007-08. Un nouveau cycle d'augmentation des effectifs est en cours depuis 2009. Il n'est pas toujours facile d'identifier les raisons de ces fluctuations. Elles peuvent dépendre d'événements externes comme la baisse démographique ou les cycles économiques (plus d'individus poursuivraient leurs études parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi) ou internes (campagne de recrutement d'une université).

Ainsi, le département de sociologie constitue un pôle important de la formation dans cette discipline au Québec.

Nous avons aussi comparé le programme de sociologie de l'UQAM avec ceux de quatre autres universités : Université de Montréal, Université Laval, Université d'Ottawa et l'université Concordia. Nous avons retenu quatre dimensions : l'offre de programme du département, les objectifs du programme de baccalauréat spécialisé, les particularités du programme présentées sur

le site web de chaque département et la structure du programme. Notre visée est de dégager la spécificité ou les similitudes du programme de l'UQAM par rapport à d'autres programmes significatifs.



Les différents départements, à l'exception de l'Université Laval, offrent plusieurs programmes de sociologie : un baccalauréat spécialisé, une majeure et une mineure. En plus, l'Université Concordia offre un programme bi-disciplinaire (anthropologie et sociologie) s'appuyant sur le fait que le département en est un d'anthropologie et de sociologie. Elle offre aussi un programme «honours» dans la tradition des universités anglo-saxonnes. L'Université d'Ottawa offre une gamme de programmes bi-disciplinaires (anthropologie-sociologie; communication et sociologie; études des femmes et sociologie; géographie et sociologie) et l'Université de Montréal, un programme bi-disciplinaire (psychologie-sociologie).

La comparaison des objectifs poursuivis dans les programmes de baccalauréat spécialisé (ou l'équivalent) permet de souligner quatre axes de présentation des objectifs.

- Les objectifs d'apprentissage soulignent sur la formation aux théories et aux aspects méthodologiques de la formation en sociologie (UQAM, Ottawa et Laval) alors qu'un autre insiste davantage sur la compréhension des divers objets de la sociologie. Dans un cas, on indique que le programme vise l'apprentissage des théories et des méthodologies et inscrit les objectifs dans une logique de formation à la discipline ; dans l'autre, il s'agit de décoder les différentes actions sociales et organisations (Montréal) ou les problèmes sociaux (Concordia).

- Deux universités (UQAM et Université de Montréal) insistent sur l'importance de l'acquisition d'une pensée critique.
- Deux universités (UQAM et Université Laval) insistent sur la compréhension de la société québécoise.
- L'UQAM met de l'avant une perspective d'analyse en termes de sociétés globales, quand il est souligné dans la présentation du programme l'importance de la «compréhension des phénomènes sociohistoriques contemporains, tel qu'ils se déploient au sein de sociétés globales et notamment de la société québécoise.»

Chaque université complète la présentation des objectifs du programme en soulignant les particularités de leur programme. L'UQAM insiste sur la préparation aux études supérieures, les habiletés de recherche, la distinction entre les trois sphères que sont la sociologie politique, la sociologie économique et la sociologie de la culture. Les autres universités insistent sur les avantages de leur formation : programme dispensé selon l'éducation coopérative (avec des stages), des activités de formation sous forme de laboratoires, la possibilité de suivre un cheminement international, etc. À ce titre, la présentation de l'UQAM diffère des autres universités par l'insistance mise sur la sociologie comme discipline académique et sur la formation à la recherche.

La structure du baccalauréat entre les universités présente une similitude : la présence de cours obligatoires en méthodologie et en théorie. Par la suite, les différences sont nombreuses : on fait la distinction entre les théories classiques et les théories contemporaines dans les cours obligatoires, Concordia et Ottawa incluent des cours d'anthropologie et indiquent le nombre de crédits à prendre en fonction du niveau du cours, Laval prévoit que les étudiant.es doivent suivre de 3 à 9 crédits en langue seconde, Ottawa se distingue quant au nombre de crédits, étant donné que les études de baccalauréat durent 4 ans et l'Université de Montréal présente quatre orientations thématiques : études des populations, théories fondamentales, relations ethniques et santé-société.

Que pouvons-nous retenir de cette comparaison ?

1. En importance, le département de sociologie de l'UQAM est le plus important des universités francophones du Québec quant au nombre d'étudiant.es de premier cycle.
2. Un premier aspect plus qualitatif est la question de l'interdisciplinarité. Devons-nous augmenter le caractère interdisciplinaire du programme? Devons-nous emprunter la voie des programmes dits bi-disciplinaires ou des équivalents? Devons-nous créer des «spécialisations» dans le programme? Par exemple, nous pourrions en créer une autour du thème de la culture qui incorporerait des cours offerts dans le programme d'animation et recherche culturelles (ex. Art, culture et société [SOC1021], État, marché et culture [SOC2022], Mouvements sociaux : orientation et signification culturelles [SOC3291], Sociologie de la littérature [SOC5600]).
3. La présentation du programme insiste beaucoup sur la sociologie comme discipline académique et les habiletés de recherche. Devrions-nous élargir la présentation pour souligner une plus grande palette de situations de travail?
4. Devrions-nous établir une liste des cours au choix, dans laquelle nous retrouverions des cours de langue seconde et des cours des disciplines proches de la sociologie qui complèteraient la formation en sociologie?

## **2.4 Pertinence sociale**

Le programme répond-il à des besoins réels de formation en fonction de la situation actuelle de l'emploi et des perspectives d'avenir? Permet-il de développer les compétences attendues chez les diplômés (profil de sortie)? Répond-il aux exigences d'une corporation professionnelle? Permet-il de combler des besoins dans des domaines spécifiques de recherche ou de création? Dans quelle mesure les diplômés du programme sont-ils reconnus et recherchés sur le marché du travail? Comment le programme pourrait-il répondre davantage aux besoins de la société?

Si la pertinence intellectuelle décrivait la sociologie comme discipline scientifique, la pertinence sociale insiste davantage sur la sociologie comme profession voire comme métier. D'ailleurs, la formation méthodologique prend aussi tout son sens : il s'agit de produire des personnes qui sauront bien analyser les processus sociaux et le développement des sociétés en utilisant les outils appropriés.

Un premier trait de la sociologie par rapport au marché du travail est le fait que peu d'emplois portent le titre de sociologue, sauf dans certains secteurs comme la recherche ou l'enseignement. Nous nous retrouvons donc dans une situation complètement différente de celle des corporations professionnelles comme les médecins, les travailleurs sociaux ou les psychologues, où les titres sont protégés ou les actes professionnels réservés aux titulaires.

Un diplôme de sociologie permet d'accéder à de nombreux emplois aux appellations diverses. Par exemple, Guppy (2013) identifie 71 emplois regroupés dans cinq grands secteurs : les affaires, l'action communautaire, l'emploi dans la fonction publique, la recherche sociale et l'enseignement.

Il faut se demander quel diplôme conduit à ces postes ou ces emplois. En effet, il est possible que plusieurs emplois soient, de fait, réservés à ou sont occupés par des personnes qui détiennent une maîtrise ou un doctorat. En ce sens, ces emplois ne sont pas disponibles aux personnes détentrices d'un baccalauréat.

Notre réflexion se poursuit en deux temps. D'abord, nous ferons un examen des objectifs actuels du programme en regard de la professionnalisation des études. Dans un second temps, nous examinerons différentes dimensions de l'insertion professionnelle des diplômés, en étant tout à fait conscients des limites des informations existantes pour bien documenter ce moment.

### ***a) Les programmes de premier cycle et le marché de l'emploi***

Les formations de baccalauréat et de majeure en sociologie ne sont pas à strictement parler des formations « professionnalisantes », c'est-à-dire conduisant à l'exercice d'une ou de professions spécifiques. Il s'agit d'une formation générale qui initie les étudiant.es au métier de sociologue tant d'un point de vue théorique que méthodologique (initiation à la recherche). Pour ce faire, les étudiant.es acquièrent de nombreuses connaissances et compétences nécessaires à tout travail d'analyse. En ce sens, il est largement un programme préparatoire aux études de deuxième cycle, en sociologie ou dans une autre discipline.

Le programme de baccalauréat, et surtout les programmes de majeure et de mineure, peut compléter une autre formation par l'acquisition de connaissances et de compétences théoriques et méthodologiques qui permet de développer un regard critique sur les phénomènes sociohistoriques, les enjeux contemporains des sociétés actuelles et, en particulier, la société québécoise.

C'est notamment ce que soulignent certain.es étudiant.es dans les entrevues de groupe, qui affirment vouloir «compléter leur parcours grâce à une perspective sociologique», être attirés «par la dimension de théorie générale» ou encore par «la dimension d'engagement social» portée par les acteurs du département et leurs intérêts de recherche.

Sur le marché du travail, ce ne sont pas les connaissances sociologiques qui seraient spécifiquement recherchées lors de l'embauche de diplômé.es de premier cycle en sociologie, mais plutôt les qualités d'une formation intellectuelle et méthodologique. Notamment, les employeurs apprécieraient la grande capacité de réflexions approfondies, de critiques, d'analyse et de synthèse, de même que leurs compétences méthodologiques. (Perspectives professionnelles, UQAM, <http://www.etudier.uqam.ca/perspectives-professionnelles-baccalaureat-en-sociologie>). Malgré un penchant plus marqué des employeurs pour les compétences méthodologiques, il ne faudrait pas croire que l'imagination théorique ne sert pas en société et écarter cette qualité de la formation. Tout comme la dimension historique de la formation, la dimension théorique permet de mettre en perspective les réalités actuelles et leurs changements formant ainsi le socle d'une formation générale enrichissante. Elle contribue au caractère critique de la pensée sociologique.

En somme, les objectifs de formation des programmes de premier cycle en sociologie de l'UQAM n'ont pas de visée professionnelle immédiate, ces programmes cherchent à initier à une discipline par la formation théorique et l'initiation à la recherche. Ainsi, «les programmes de premier cycle en sociologie permettent l'appropriation d'un champ de connaissances qui contribue à former des citoyen.es, des travailleur.euses et des administrateur.trices engagé.es tant au niveau communautaire que politique». (*entretien de groupe avec les professeurs*)

#### **b) L'après-baccalauréat : poursuite d'étude et placement en emploi**

Les informations relatives à l'insertion professionnelle des diplômés en sociologie sont peu nombreuses. Le MELS réalise, de manière périodique des enquêtes, dites RELANCE, auprès des diplômés des différentes universités pour connaître leur situation professionnelle deux ans après avoir obtenu leur diplôme. Au cours des dernières années, trois enquêtes ont été réalisées : en 2007 (la cohorte ayant obtenu leur diplôme en 2005), en 2009 et en 2011. Voici quelques constats généraux qui ressortent de ces travaux.

- De 2007 à 2011, 36 % des diplômé.es en sociologie de la province choisissent de poursuivre des études. De ceux-ci, 90 % poursuivaient des études connexes à leur formation en sociologie. En comparaison aux sciences humaines en général, la sociologie ne se démarque pas (MELS, 2011, p. 14).
- Alors qu'en 2007, 53 % des finissants affirmaient être en emploi, en 2011, c'était 50 % des diplômé.es de baccalauréat en sociologie de la province qui se déclaraient en emploi. Parmi ceux-ci, 84 % occupaient un emploi à temps plein un an après leur diplomation. (MELS, 2011) Encore une fois, cette tendance est similaire à celle qui prévaut dans l'ensemble des sciences humaines (MELS, 2011, p. 14).
- On note, en sociologie, un taux de chômage légèrement en progression passant de 10 % en 2007 à 13 % en 2011. Notons que la moyenne du chômage en sciences humaines est, elle aussi, en progression passant de 5,9 en 2007 à 7 % en 2011. Il reste que le taux de chômage de sociologie est plus élevé que celui des sciences humaines. Cependant, on note que seulement deux disciplines des sciences humaines connaissent un taux de

chômage plus bas que la moyenne : sexologie (4,9 %) et criminologie (0 %), qui sont des programmes professionnels.

- Un tiers des finissants sur le marché du travail affirmait avoir un emploi directement en lien avec la formation de baccalauréat en sociologie (30 % en 2011 contre 25 % en 2009) (MELS, 2011). Ce taux est nettement plus faible que celui des sciences humaines en général (MELS, 2011, p. 14). Il l'est aussi en comparaison des études de maîtrise, qui se situe entre 75 % et 90 % selon les années (MELS, 2011, p. 27).
- Une estimation de la situation à l'UQAM est possible, mais il faut faire attention, car 34 personnes ont répondu à l'enquête Relance 2011, sur les étudiant.es qui ont obtenu leur diplôme de baccalauréat en sociologie en 2009. Nous constatons que trois personnes sur dix sont en emploi. Parmi elles, la majorité travaille à temps plein et une sur cinq serait en chômage. Cette proportion indique que la part des diplômés du baccalauréat en emploi est inférieure à la moyenne québécoise. Par contre, une proportion plus élevée poursuit leurs études, six sur dix sont toujours aux études. La grande majorité (86 %) indique une relation entre leur formation antérieure et la formation actuelle.

**Tableau 2.4.1**

**Situation d'emploi des personnes titulaires d'un baccalauréat en sociologie en janvier de l'année d'enquête au Québec, de 2007 à 2011 (Enquêtes Relance, 2007 à 2011)**

	Québec			Bac en sociologie UQAM
	2007	2009	2011	2011
Personnes diplômées visées par l'enquête	281	318	332	34
En emploi (%)	53,6	52,2	50,9	30,4
Proportion d'emplois à temps plein (%)	84,4	87,1	84,9	71,4
À la recherche d'un emploi (%)	6,0	6,7	7,7	8,7
Aux études (%)	39,2	38,2	39,6	60,9
Personnes inactives (%)	1,2	2,8	1,8	0
Taux de chômage	10,0	11,4	13,1	22,2
Rapport de l'emploi à la formation pour les personnes ayant un emploi à temps plein	40,8	25,9	30,1	0
Rapport des études avec la formation en cours pour les étudiant.es aux études	80,3	89,7	91,0	85,7

(Source : MELS)

Il ressort de ces données, que 36 % des étudiant.es diplômé.es du baccalauréat en sociologie dans la province poursuivent des études qui sont en continuité avec leurs études de premier cycle en sociologie. La situation est plus élevée à l'UQAM où 51 % des diplômés poursuivent des

études en continuité à celles de premier cycle.

Le baccalauréat de l'UQAM sert bien de tremplin vers les études de deuxième cycle. Les diplômés sont moins nombreux sur le marché de l'emploi et ils ont poursuivi en plus grande proportion des études supérieures. Mais il reste qu'une proportion significative de diplômés choisit d'intégrer le marché du travail à temps plein. Toutefois, ces emplois correspondent peu aux connaissances et aux compétences acquises au cours de leurs études. Cette situation tend à accréditer l'idée que le programme de premier cycle en sociologie est largement un programme préparatoire aux études supérieures et que les emplois occupés à la suite de ces dernières sont en correspondance plus étroite avec les connaissances et les compétences acquises au cours des études. Le site web *Métier-Québec* (<http://www.metiers-quebec.org>) indique bien que les emplois de sociologues exigent une maîtrise.

Qu'ils relèvent du domaine privé, public, communautaire, politique, les principaux secteurs d'emploi des finissants au baccalauréat en sociologie sont très souvent à caractère social. Le tableau qui suit représente les principaux employeurs potentiels pour les diplômés en sociologie.

**Tableau 2.4.2**  
**Liste de lieux de travail et d'employeurs**  
**des diplômés en sociologie**

- Cégep
- Université
- Gouvernements
- Services sociaux
- Organisations syndicales
- Organismes communautaires
- Collèges privés
- Forces armées canadiennes
- Centres culturels

Source: MELS

Une autre source d'informations est l'enquête Relance que le MELS réalise régulièrement. Nous pouvons connaître les emplois occupés par les diplômés qui ont indiqué une relation avec leur formation. La majorité des répondants (38 sur 52 réponses soit 73 %) occupent des emplois dans des activités de gestion ou comme intervenants psychosociaux ou comme intervenants communautaires. Sept d'entre eux ont des emplois associés à la recherche ou, ce qui est appelé, des agents de planification ou de développement.

Les principales catégories d'emplois que peuvent occuper les diplômés en sociologie sont présentées au tableau 2.4.3 avec les prévisions du nombre de postes à combler qui était estimé pour la période 2009-2014 ainsi que la qualité des perspectives d'emplois. Les différentes fonctions possibles ont été regroupées selon la Codification nationale des professions (CNP). (Le marché du travail au Québec - Perspectives professionnelles 2009-2014, pp. 13, 23 et 24, [http://emploi.quebec.net/publications/pdf/00\\_imt\\_pp\\_2010-2014.pdf](http://emploi.quebec.net/publications/pdf/00_imt_pp_2010-2014.pdf)).

**Tableau 2.4.3**  
**Emplois occupés par les diplômés de sociologie ayant répondu que l'emploi était en relation avec leur formation (Enquêtes Relance, 2009 et 2011)**



	2009	2011	Total
Agent de recherche et de développement	3	4	7
Emplois de gestion	9	8	17
Interventions psychosociale et communautaire	8	13	21
Enseignants	4	1	5
Cols blancs	2	0	2
Total	26	26	52

Source : MELS

**Tableau 2.4.4**  
**Perspective 2009-2014 : Salaires et statistiques de quelques-unes**  
**des professions accessibles aux diplômé.es**

Profession	Emploi estimé	Revenu annuel	Perspectives
Agent de programmes, chercheur et expert-conseil en politiques sociales	7 000	55 000 \$	Favorables
Assistant d'enseignement et de recherche au niveau postsecondaire	14 000	37 000 \$	Acceptables
Enseignant au niveau collégial (incluant les écoles de formation professionnelle)	32 000	55 000 \$	Favorables
Professeur d'université	13 000	88 000 \$	Favorables
Agent d'immigration, d'assurance-emploi et du revenu	7 000	50 000 \$	Acceptables
Animateur de vie spirituelle et d'engagement communautaire	24 500	34 500 \$	Acceptables <sup>2</sup>

Source : Site web de l'UQAM : <http://www.etudier.uqam.ca/perspectives-professionnelles-baccalaureat-en-sociologie> et une mise à jour provenant de : Le marché du travail au Québec - Perspectives professionnelles 2009-2014, pp. 13, 23 et 24, [http://emploiquebec.net/publications/pdf/00\\_int\\_pp\\_2010-2014.pdf](http://emploiquebec.net/publications/pdf/00_int_pp_2010-2014.pdf)

Cette liste ne fait pas de distinction selon le niveau d'éducation modal pour occuper ces emplois. Le cas le plus clair est celui de professeur d'université qui exige habituellement un doctorat. Il s'agit en fait d'un emploi impossible à obtenir pour un bachelier en sociologie. Les professeurs de cégep sont de plus en plus recrutés avec une maîtrise, ce qui réduit les probabilités d'accès à ces postes pour les diplômés du premier cycle. Parmi les emplois occupés par ces derniers et qui ont un rapport plus étroit avec la formation de premier cycle en sociologie nous retrouvons ceux d'agent.e de planification, d'agent.e de développement socio-économique, d'organisateur.trice communautaire et de conseiller.ère syndical.e et de gestionnaires.

De manière plus réaliste, il faut retenir que les diplômés de premier cycle suivent deux trajectoires différentes après leurs études. D'une part, nous retrouvons des étudiant.es qui poursuivent des études au deuxième cycle en sociologie ou dans une autre discipline. D'autre part, d'autres étudiant.es s'insèrent sur le marché du travail. Majoritairement, les emplois sont peu en

<sup>2</sup> Cette dernière ligne compile à la fois le code 4212 (animateur communautaire) et 4217 (autre personnel lié à la religion – animateur spirituel) que l'on retrouve dans le guide des perspectives professionnelles 2009-2014)

lien avec les études, la recherche d'emploi est plus difficile que dans les sciences humaines en général.

Ces quelques informations sur l'insertion professionnelle des diplômés de baccalauréat soulignent le rôle de tremplin des études de premier cycle vers des études supérieures dont on peut penser que les enjeux de professionnalisation sont plus présents. Ces informations, bien que parcellaires, devraient inciter les responsables des études de premier cycle en sociologie à :

1. Envisager le programme de premier cycle comme tremplin disciplinaire et professionnel, et donc d'identifier avec plus de précision les connaissances et les compétences nécessaires pour que le «saut» soit réussi. À cet égard, l'entretien de groupe avec les diplômés a permis de soulever la question d'une articulation plus étroite entre le baccalauréat et la maîtrise. Ils et elles indiquent qu'il devrait y avoir à la fin du baccalauréat une activité de synthèse qui permettrait aussi de préciser les projets à réaliser au cours de la maîtrise.
2. Entreprendre une réflexion plus poussée sur les articulations entre le programme de premier cycle, les différentes pratiques sociologiques et les possibles débouchés (poursuite des études en maîtrise ou intégration du marché de l'emploi, bien qu'une minorité d'étudiant.es désire s'insérer sur le marché du travail) pour les diplômés (Fournier, 2011; Guppy, 2013; Duina et Guppy, 2013). Cette réflexion ne peut faire abstraction des connaissances et des compétences génériques qui peuvent être mises en action dans l'emploi;
3. Préciser les objectifs du programme en fonction des conclusions de cette double réflexion;
4. Revoir la présentation du programme dans les documents officiels et la description des suites à envisager après les études de premier cycle.

## SECTION 3 – QUALITÉ DU PROGRAMME

### 3.1 Objectifs

Les objectifs sont-ils adéquats par rapport au cycle d'études? Sont-ils cohérents par rapport aux orientations du programme (recherche, professionnel, etc.)? Sont-ils pertinents en regard de l'évolution et de la pratique de la discipline ou du champ d'études? Tiennent-ils compte des différents axes, profils ou concentrations du programme (s'il y a lieu)? Correspondent-ils au profil de sortie réel des étudiants? Participent-ils à la mission, aux orientations et aux politiques de l'Institution (politique linguistique, politique internationale, etc.)?

#### Hors texte 3.1.1 : Les objectifs du programme

##### **Présentation du programme**

*Le sociologue s'intéresse, entre autres, aux structures d'une société, à l'évolution du marché du travail, à l'évolution de la famille, aux rapports de pouvoir, à l'impact des technologies de la communication, aux identités et aux mobilisations sociales.*

*Les deux premières années de ce programme sont consacrées à la formation générale en sociologie (les divers courants de la pensée sociologique, la méthodologie, la compréhension et l'analyse des sociétés).*

*La dernière année permet, quant à elle, le développement de connaissances dans un champ particulier, au moyen de cours optionnels, de concentrations ou d'une orientation majeure/mineure.*

##### **Objectifs**

*Le baccalauréat et la majeure en sociologie visent l'acquisition d'une formation disciplinaire à la fois théorique et méthodologique dans les différents domaines de la sociologie. Sur le plan de la théorie, le programme a pour objectifs de donner à l'étudiant:*

*1) une connaissance approfondie des divers courants de la pensée sociologique dans la perspective d'une compréhension critique des sociétés contemporaines;*

*2) une compréhension et une capacité d'interprétation des phénomènes socio-historiques contemporains, tels qu'ils se déploient au sein de sociétés globales et notamment de la société québécoise.*

*Au plan méthodologique, le programme doit permettre à l'étudiant d'acquérir et de mettre en application les méthodes de recherches (quantitative et qualitative) propres à l'enquête sociologique afin d'articuler questionnement social, méthodes et théories.*

##### **Spécificité du programme**

- *Le programme, axé sur la théorie et la recherche, prépare l'étudiant aux études de cycles supérieurs. Au terme de sa formation, l'étudiant aura développé les habiletés nécessaires pour élaborer des projets de recherche, produire des analyses qualitatives et quantitatives et participer à l'évaluation de programmes d'intervention sociale et de politiques publiques.*
- *Le programme privilégie la sociologie politique (rapports politiques dans la société, analyse du discours, etc.) ; la sociologie de la culture (industries culturelles, sociologie de l'art, etc.) ; et la sociologie économique (mondialisation, économie sociale, etc.).*
- *Cette formation générale permet le développement de connaissances dans un champ précis comme l'immigration, le développement international, la condition des femmes, l'exclusion sociale, etc. Il est possible de suivre une mineure ou l'une des concentrations offertes en sciences humaines. L'étudiant peut même s'offrir une concentration « à la carte » dans le champ d'études de son choix après entente avec la direction de programme. Les cours alors suivis peuvent servir de propédeutique en vue d'une maîtrise dans une autre discipline des sciences humaines.*
- *Les étudiants du Département de sociologie publient annuellement la revue A5.*
- *L'étudiant a la possibilité de faire une partie de la scolarité dans une université à l'étranger et ainsi de s'ouvrir à d'autres sociologies.*
- *L'étudiant peut réaliser un ou deux stages, de 3 crédits chacun, qu'il a la responsabilité de trouver. Les stages acceptés sont des stages d'enseignement en milieu collégial.*
- *La Majeure en sociologie, cumulée à une mineure ou à un certificat, mène au grade de Bachelier ès arts, B.A.*

Les objectifs du programme visent à initier les étudiant.es à la sociologie sur le plan de ses théories et de ses approches ainsi que de celui des méthodologies mises en œuvre. Le programme vise aussi à acquérir une capacité d'interprétation des situations sociales ou des phénomènes sociohistoriques. En somme, il s'agit de connaître les théories et les approches sociologiques, les méthodes utilisées et, en les utilisant, être en mesure d'analyser le social, dans ses différentes configurations. Il est possible d'interroger la pertinence des objectifs ainsi que leur atteinte par l'organisation du programme et les différentes activités.

### 1. La pertinence

La pertinence des objectifs ne fait aucun doute. Le département met d'abord de l'avant l'apprentissage de la discipline, ce qui suppose :

- (1) La connaissance de l'histoire intellectuelle de la discipline, de ses auteurs, de ses courants théoriques;
- (2) L'appropriation des connaissances accumulées, des différentes approches et
- (3) La maîtrise des méthodologies utilisées, ce qui exige aussi de saisir les enjeux épistémologiques propres à chacune, de maîtriser le processus d'opérationnalisation qui articule théorie et travail empirique, et d'être en mesure d'analyser et d'interpréter des données
- (4) Connaître les conditions de production des connaissances en sociologie.

La présentation du programme insiste aussi sur « *la compréhension et la capacité d'interprétation des phénomènes sociohistoriques, tels qu'ils se déploient au sein de sociétés globales et notamment la société québécoise* ». Cette même présentation souligne la distinction de trois sphères ou axes constitutifs de toutes sociétés que sont le politique, l'économie et la culture.

Les objectifs de la majeure en sociologie sont les mêmes que ceux du baccalauréat spécialisé. La spécificité de la majeure tiendrait dans la formation dans une autre discipline ou un autre champ de savoir qui compléterait la formation de deux ans en sociologie. Les objectifs de la mineure ne sont pas différents. En plus, l'articulation avec le champ principal d'étude n'est pas précisée. En d'autres mots, trois programmes ayant des durées différentes poursuivent des objectifs similaires sans que l'on cherche à distinguer le propre de chacun.

Revenons au programme de baccalauréat. Au-delà de la description de ses objectifs, il peut être intéressant de saisir la correspondance entre la composition du programme actuel avec sa présentation qui est aussi une façon de déterminer le poids des cours dans la formation à la discipline. Cette exercice ne vise pas à dégager une structure implicite au programme mais à mettre en évidence les cohérences entre les objectifs et le contenu du programme.

Le programme est actuellement présenté en soulignant que l'appropriation de la discipline suppose l'apprentissage de théories (« *connaissance approfondie des divers courants de la pensée sociologique dans la perspective d'une compréhension critique des sociétés contemporaines* »;) et de ses aspects méthodologiques (« *acquérir et de mettre en application les méthodes de recherches (quantitative et qualitative) propres à l'enquête sociologique afin d'articuler questionnement social, méthodes et théories* »). On souligne aussi l'interprétation des phénomènes sociaux au sein des sociétés globales, dont la société québécoise. La présentation du programme reprend aussi la distinction entre les trois « sphères » du social, soit le politique, l'économique et le culturel.

Le hors texte 3.1.1 présente l'ensemble des cours en fonction du statut du cours et des axes

de présentation du programme.

Le baccalauréat actuel comporte 14 cours théoriques et 6 cours méthodologiques. Les premiers se répartissent dans les trois statuts possibles (5 cours obligatoires, 3 cours semi-obligatoires et 6 cours optionnels) et les cours de méthodologie sont majoritairement obligatoires (4 sur 6). Globalement, près du tiers (27 crédits) du programme est composé de cours obligatoires visant l'apprentissage de la théorie et de la méthodologie.

Quant à la distinction entre les trois sphères (politique, économique et culturel) qui est une autre catégorie de présentation du programme, elle n'est pas structurante du programme. Il est possible de regrouper différents cours dont l'objet portent sur l'une ou l'autre sphère (9 cours peuvent relever de la sphère politique, 8 de la seconde et 8 pour la sphère culturelle). Tous les cours des trois axes sont des cours semi-obligatoires ou optionnels. Aucun n'a le statut de cours obligatoires. Toutefois ces sphères ne constituent pas dans le présent programme des profils ou des concentrations formelles. Il n'y a donc pas traduction de cette dimension de présentation du programme dans l'organisation des cours et dans les cheminements des étudiant.es.

La dernière dimension de présentation du programme, le regard en termes de sociétés globales, est plus difficile à cerner. Il existe deux cours sur des sociétés particulières (Sociétés américaines et société québécoise contemporaine), et plusieurs cours traitent d'objets qui obligent un regard porté à l'échelle des sociétés globales.

Si de nombreux cours peuvent aborder des questions relatives au Québec, le programme actuel comporte deux cours explicites sur le sujet : société québécoise contemporaine (SOC2305) et traditions sociologiques québécoises (SOC6412).

Plusieurs cours thématiques et de spécialités sont aussi offerts. Aucun d'entre eux n'est obligatoire. Certains sont semi-obligatoires, d'autres optionnels. Nous pouvons nous demander quelle logique a présidé aux classements entre les deux statuts.

Finalement, les étudiant.es ont aussi la possibilité de s'inscrire à des activités dirigées, qui sont au nombre de 3. Ils et elles ont aussi la possibilité de s'inscrire dans l'une des trois concentrations existantes : études féministes, études ethniques et études québécoises. Chaque concentration comporte des cours de différentes disciplines dont des cours de sociologie<sup>3</sup>.

Globalement, il existe une cohérence partielle entre la manière de présenter le programme et les cours qui y sont présents. Deux dimensions, l'apprentissage de la théorie et la méthodologie, se retrouvent dans les cours obligatoires et, à ce titre, constituent un socle de l'initiation à la discipline. Par contre, les autres dimensions descriptives ne trouvent pas de correspondance dans la structure d'ensemble du programme, ce qui soulève l'enjeu de la cohérence entre la présentation de la discipline et sa mise en œuvre dans le programme.

---

<sup>3</sup> Ces diverses possibilités d'articulation des études en sociologie avec d'autres programmes bénéficieraient certainement d'une meilleure diffusion de l'information.

**Hors texte 3.1.2**  
**Description du programme de baccalauréat en sociologie**  
**Université du Québec à Montréal**

	Théorie – 14 cours	Méthodologie – 6 cours	Activités pratiques ou dirigées – 3 cours
Obligatoires	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>SOC1006</b> Introduction à la sociologie</li> <li>● <b>SOC1037</b> Marx et le conflit social</li> <li>● <b>SOC1146</b> Durkheim et le lien social</li> <li>● <b>SOC1150</b> Weber et la question de la raison</li> <li>● <b>SOC6020</b> Épistémologie de la sociologie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>SOC3206</b> Méthodologie qualitative</li> <li>● <b>SOC4206</b> Méthodologie quantitative</li> <li>● <b>SOC5280</b> Atelier de méthodologie 1</li> <li>● <b>SOC6280</b> Atelier de méthodologie 2</li> </ul>	
Semi-obligatoires	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>SOC6312</b> Femmes, féminismes et rapports de sexes: analyse sociologique</li> <li>● <b>SOC5125</b> Théories sociologiques contemporaines</li> <li>● <b>SOC6125</b> Théories de la postmodernité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>SOC3216</b> Méthodologie qualitative avancée</li> <li>● <b>SOC4216</b> Méthodologie quantitative avancée</li> </ul>	
Optionnels	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>SOC2305</b> Traditions sociologiques québécoises</li> <li>● <b>SOC2335</b> Traditions sociologiques américaines</li> <li>● <b>SOC6107</b> L'école de Francfort</li> <li>● <b>SOC6109</b> La pensée anarchiste</li> <li>● <b>SOC661X</b> Oeuvre de...</li> <li>● <b>SOC672X</b> Courants sociologiques...</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>SOM3500</b> Activité de synthèse 1</li> <li>● <b>SOM4500</b> Stage 1</li> <li>● <b>SOM4600</b> Stage 2</li> </ul>

Semi-obligatoires	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>SOC2005</b> Démocratie, citoyenneté et pluralisme</li> <li>● <b>SOC3071</b> Sociologie politique</li> <li>● <b>SOC1060</b> Démographie</li> <li>● <b>SOC2325</b> Sociétés américaines</li> <li>● <b>SOC6412</b> Société québécoise contemporaine</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>SOC2250</b> Classes, stratification et inégalités sociales</li> <li>● <b>SOC3052</b> Sociologie économique</li> <li>● <b>SOC4301</b> Sociétés actuelles et mondialisation</li> <li>● <b>SOC3060</b> Sociologie de la culture</li> <li>● <b>SOC6213</b> Immigration, minorités ethniques et relations interethniques</li> </ul>
Optionnels	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>SOC1915</b> Nations et nationalisme</li> <li>● <b>SOC2255</b> Sociologie des révolutions</li> <li>● <b>SOC3270</b> Déviances et contrôle social</li> <li>● <b>SOC4215</b> Sociologie, éthique et société</li> <li>● <b>SOC6204</b> Sociologie du droit</li> <li>● <b>SOC6203</b> Sociologie électorale</li> <li>● <b>SOC1200</b> Sociologie de l'éducation</li> <li>● <b>SOC2715</b> Sociologie de la famille</li> <li>● <b>SOC3202</b> Sociologie des médias et de l'information</li> <li>● <b>SOC3615</b> Action sociale en milieu organisé</li> <li>● <b>SOC3630</b> Sociologie de la santé</li> <li>● <b>SOC6227</b> Sociologie des sciences et des technologies</li> <li>● <b>SOC5605</b> Sociologie de l'art</li> <li>● <b>SOC5085</b> Identités et nouvelles formes de socialité</li> <li>● <b>SOC6025</b> La mémoire collective à l'ère de la connexion généralisée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <b>SOC1026</b> Sociétés précapitalistes</li> <li>● <b>SOC3265</b> Pauvreté, marginalité et exclusion sociale</li> <li>● <b>SOC3350</b> Sociologie du travail</li> <li>● <b>SOC4510</b> Économie sociale et nouvelles solidarités</li> <li>● <b>SOC5065</b> Sociologie du développement</li> <li>● <b>SOC3760</b> Sociologie des grandes métropoles</li> <li>● <b>SOC6130</b> Anthropologie de la condition des femmes</li> <li>● <b>SOC6214</b> Écologie sociale</li> <li>● <b>SOC6231</b> Sociologie du racisme</li> <li>● <b>SOC6235</b> Différence, discrimination et pluralisme</li> <li>● <b>SOC4073</b> Sciences et technologies du vivant</li> <li>● <b>SOC5081</b> Mouvements sociaux</li> <li>● <b>SOC3635</b> Psychisme et société</li> <li>● <b>SOC3640</b> Croyances, religions et sociétés</li> <li>● <b>SOC5075</b> Sociologie des idéologies et des utopies</li> <li>● <b>SOC5600</b> Sociologie de la littérature</li> </ul>

En même temps, d'autres questions émergent de cette analyse.

- Quelle est la différence entre les cours semi-obligatoires et les cours optionnels alors que dans les deux statuts, les étudiant.es sont tenus de prendre un certain nombre de crédits parmi un ensemble plus vaste? Que signifie ce découpage par rapport à l'apprentissage de la discipline?
- Pourquoi certains cours théoriques sont obligatoires et d'autres non? Surtout, pourquoi aucun cours de théories contemporaines n'est obligatoire?
- L'équilibre entre les cours de méthodologie et les cours de théories générales est-il adéquat avec 14 cours théoriques et 6 cours méthodologiques?
- Comment s'assurer que les catégories ou les dimensions utilisées pour décrire la discipline sont bien structurantes de programme (macro ou globale, méso et microsociologique)? Devrait-on les utiliser pour classer les cours? Devrait-on envisager des profils thématiques? Si oui, lesquels? Quelles articulations envisagées avec les concentrations (essentiellement interdisciplinaires) actuelles?
- L'analyse de la société québécoise est-elle suffisamment présente dans le programme? Est-elle suffisamment explicite dans la présentation du programme?

Indiquons finalement que cette analyse porte sur le programme « théorique », sans tenir compte des effets que les commandes annuelles de cours peuvent avoir sur le programme « réel » proposé aux étudiant.es. À cet égard, il faut aussi constater que la commande annuelle de cours ne s'inspire que du statut des cours (Voir section sur la gestion).

## **2. La mise en œuvre du programme et l'atteinte des objectifs**

Les intervenants consultés au cours de l'évaluation ont noté plusieurs faiblesses qui ne permettent d'atteindre que partiellement les objectifs du programme. D'abord, la majorité souligne une grande lacune en ce qui a trait à la transmission et à l'acquisition des compétences méthodologiques adéquates tant en ce qui a trait à la méthodologie du travail intellectuel, qu'aux approches qualitatives et quantitatives. En ce sens, l'objectif visant la maîtrise des méthodologies ne serait pas vraiment atteint.

En ce qui a trait à la méthodologie du travail intellectuel, même si les étudiant.es acquièrent un esprit critique, certains professeurs.es constatent des lacunes importantes dans le processus de rédaction (*entretien de groupe avec les professeur.es*). En ce sens, ils et elles soulignent des difficultés notables quant à la capacité de problématisation et d'argumentation quand les étudiant.es se retrouvent en maîtrise. Sur le plan de la méthodologie de recherche, ils considèrent que la construction d'objets d'étude semble laborieuse pour les étudiant.es issu.es du baccalauréat. De plus, ils observent des lacunes dans la capacité à construire un cadre méthodologique pertinent à l'analyse d'un objet particulier.

Une remarque complémentaire porte sur l'éventail des méthodologies enseignées qui est restreint par rapport à l'ensemble des possibilités existantes en méthodologie qualitative ou en méthodologie quantitative (*entretien de groupes avec des professeurs et des chargés de cours*). Des remarques portent aussi sur certains moments analytiques ou postures méthodologiques qui ne feraient pas l'objet de l'enseignement. Par exemple, un diplômé déplore que, parmi les objectifs du programme, il y a «capacité à interpréter les phénomènes sociohistoriques contemporains»

alors qu'il n'y a pas au programme de baccalauréat et dans la majeure de cours de méthodologie de l'interprétation. Bien que la correspondance entre objectifs et contenu du programme ne se traduise pas nécessairement par l'existence de cours spécifiques, il faut reconnaître le malaise dans l'acquisition des compétences associées à l'analyse des données.

Sur le plan théorique, il faut souligner d'abord que, pour plusieurs, enseignant.es comme étudiant.es, il s'agit d'une véritable force du département ainsi qu'un de ces attraits principaux. Certain.es diplômé.e.s soulignent cependant une inégale présentation des différents courants théoriques. Par exemple, la tradition fonctionnaliste serait absente du programme et la présentation de certains corpus théoriques reste trop ancrée dans les années 1980, éclipsant les débats plus récents. Selon d'autres, une autre faiblesse est le peu de contact avec des disciplines proches comme l'anthropologie qui est présentée à titre d'exemple<sup>4</sup>. Un autre aspect a été soulevé par les chargés de cours : les étudiant.es ont de la difficulté à distinguer les paradigmes et à les articuler avec des questions de recherche particulière.

De plus, les diplômés soulignent que selon les choix de cours effectués, et les intérêts particuliers de chacun, ce ne sont pas tous les objectifs qui sont atteints. Selon eux, un.e étudiant.e peut terminer son baccalauréat sans avoir une connaissance des enjeux sociaux de la société québécoise, sans avoir acquis une perspective socio-historique ou sans avoir une connaissance approfondie des divers courants théoriques (*entretien de groupe avec les diplômés*). En effet, il est aussi possible pour un.e étudiant.e de combler ses 90 crédits avec une majorité de cours d'introduction, c'est-à-dire sans qu'il ait suivi des cours d'approfondissement sur une question spécifique ou un enjeu social particulier. Nous voyons se dessiner deux autres dimensions problématiques : la structure du programme et l'élaboration de l'offre de cours. Ces deux dimensions de la gestion des programmes auraient des répercussions sur les apprentissages des étudiant.es et sur la possibilité de suivre un cheminement qui concilie difficilement les apprentissages avec des objectifs ou des intérêts personnels.

Le regard porté par les différents intervenants sur le programme met souvent en évidence les lacunes des étudiant.es en formation méthodologique. Selon l'avis de certains professeur.es et d'étudiant.es, ceci a pour conséquence que les finissant.es de l'UQAM accusent un retard par rapport aux étudiant.es des autres programmes de sociologie. Par contre, ce point de vue n'est pas unanime, d'autres sont d'avis que les diplômé.es sortant du programme de baccalauréat n'ont pas plus de lacunes que ceux des autres universités, ce ne sont simplement pas les mêmes.

Parmi les diplômés, certains soulignent avoir effectué leur choix d'université en étant conscients de cette prédominance de la théorie sur la méthodologie au sein du programme de sociologie de l'UQAM, autrement, ils auraient préféré un programme plus axé sur la méthodologie comme dans d'autres universités (*professeurs et diplômés*). Ainsi, alors que les diplômé.es provenant d'autres universités ont souvent une habileté méthodologique plus grande, les étudiant.es sortant du programme de baccalauréat en sociologie de l'UQAM présentent une grande maîtrise théorique. Les professeurs affirment en ce sens que la formation permet aux diplômé.es issu.es des programmes de sociologie de l'UQAM d'avoir une imagination théorique intéressante, mais moins d'imagination méthodologique. Pour leur part, les diplômés ont signalé la difficulté à cerner le métier de sociologue et à construire une identité professionnelle qui lui serait associée, ce qui va de soi pour le corps professoral puisqu'il n'y a pas un seul métier associé à la formation sociologique.

---

<sup>4</sup> Nous pourrions aussi envisager, toujours à titre d'exemple, la science politique ou la philosophie.



L'entretien avec les diplômé.es a permis à certains d'exprimer une inquiétude : que les lacunes méthodologiques aient un impact sur l'employabilité des étudiant.es, ne serait-ce que d'être en mesure de maîtriser les outils méthodologiques et ainsi de préciser ses compétences et ses orientations méthodologiques lors d'une entrevue d'embauche (*entretien de groupe avec les diplômés*). Les cours étant très orientés vers la théorie, les articulations entre la théorie et l'opérationnalisation dans des recherches empiriques sont difficiles à acquérir. Pour des étudiant.es, l'expérience du travail empirique s'acquiert dans la pratique directe en recherche alors que les cours ont pour objet la transmission de connaissances théoriques et que peu d'entre eux s'emploient à faire explicitement le lien. À cet effet, on souligne la pertinence de cette approche, et aussi la rareté des opportunités offertes aux étudiant.es du baccalauréat d'obtenir cette expérience pratique. Il est donc suggéré de systématiser ce mode de formation dans le programme (*entretien avec les diplômé.es*).

Les enseignant.es affirment qu'en fonction des cohortes, les étudiant.es du programme ne manifestent pas un intérêt similaire pour les enjeux méthodologiques, bien qu'au cours des trois dernières années, ils et elles ont indiqué un intérêt plus grand en revendiquant une meilleure formation méthodologique (*entretien de groupe entre étudiant.es*), tout comme la cohorte de 2002 qui avait contesté la réforme entreprise à ce moment et avait fait ajouter un atelier de 6 crédits au programme (AEESPC, 2002) et qui a été révisé à l'automne 2011 et mise en application en 2012.

En conclusion, la formation en sociologie outille théoriquement les étudiant.es afin d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires à la problématisation des phénomènes sociaux, à leur analyse et à la mise en forme d'une compréhension critique. Ces objectifs font l'unanimité, le caractère de formation générale et théorique fait la force du programme de baccalauréat. Toutefois, les avis sont plus partagés sur l'atteinte des objectifs par des articulations peu précises entre objectifs et contenus, ainsi que sur la pertinence de la structure du programme qui induit des cheminements qui n'offriraient pas une vision globale de la discipline. Si la plupart des professeurs-es considèrent que la formation atteint ses objectifs sur le plan théorique, ce qui s'est traduit des réflexions en marge d'enjeux sociaux récents, les diplômés se montrent plus circonspects en soulignant la difficulté de créer des cheminements éducatifs cohérents. À cet égard, le mode de construction de la commande annuelle accentue cette difficulté.

L'ensemble des groupes consultés déplore la grande lacune du programme en matière de transmission et d'acquisition de compétences méthodologiques, tant en ce qui a trait à la méthodologie du travail intellectuel qu'à la méthodologie de recherche. Cette lacune a un impact sur les connaissances et les compétences à mettre en œuvre au cours des études ultérieures, tout comme elle en a sur les compétences éventuellement mobilisables en emploi. Sans pour autant arrimer les formations offertes par les programmes de sociologie sur les besoins du marché du travail, il convient de prendre acte de cette réalité.

En somme, il ressort de cette analyse les constats suivants :

1. Les objectifs du programme sont pertinents par rapport aux cycles d'études (premier cycle) et aux orientations du programme qui consiste à initier et à former à la sociologie comme discipline scientifique. Toutefois, la situation actuelle montre l'importance de la cohérence entre les catégories de présentation de la discipline et la structuration du programme et des situations d'apprentissage (cours et ateliers). La description du programme ne devrait-elle pas être plus explicite sur les phénomènes sociohistoriques et les objets d'études de la sociologie? Quelle place accordée aux différentes échelles de l'analyse sociologique (macro ou global, méso et micro) dans le programme? Comment présenter la discipline afin de faciliter la construction d'une identité professionnelle au

cours du cheminement scolaire?

2. Les objectifs de trois programmes de sociologie (baccalauréat, majeure et mineure) aux durées fort différentes sont les mêmes. Ne devrait-on pas chercher à spécifier les objectifs de chacun?
3. L'atteinte des objectifs est inégalement réalisée. Si l'acquisition des dimensions plus théoriques, tant en théorie générale que dans les domaines de spécialité, est globalement atteinte, il en va autrement des apprentissages méthodologiques (manque de connaissances et problème d'articulation théorie-méthodologie).
4. L'analyse de la pertinence et de l'atteinte des objectifs permet de mettre en lumière l'importance des articulations entre eux et les contenus d'enseignement, la structure du programme et la programmation.

### 3.2 Conditions d'admission

Quelles sont les conditions d'admission du programme? Le programme est-il contingenté? Pour quelles raisons? Quels sont les critères et les méthodes de sélection du programme (par qui et comment)? Sont-ils appliqués intégralement? Quels sont les principaux motifs de refus des candidats? Y aurait-il lieu d'ajouter de nouveaux critères de sélection ou de modifier les méthodes de sélection des candidats? Combien de candidats ne satisfont pas aux conditions d'admission à chaque année? Combien d'étudiants doivent-ils suivre des cours d'appoint (propédeutique)? Devrait-on modifier les conditions d'admission de façon, par exemple, à attirer de nouvelles populations étudiantes? Serait-il judicieux, au contraire, de restreindre les conditions d'admission (ex. tests) ou de modifier le contingentement?

#### Hors-texte 3.2.1

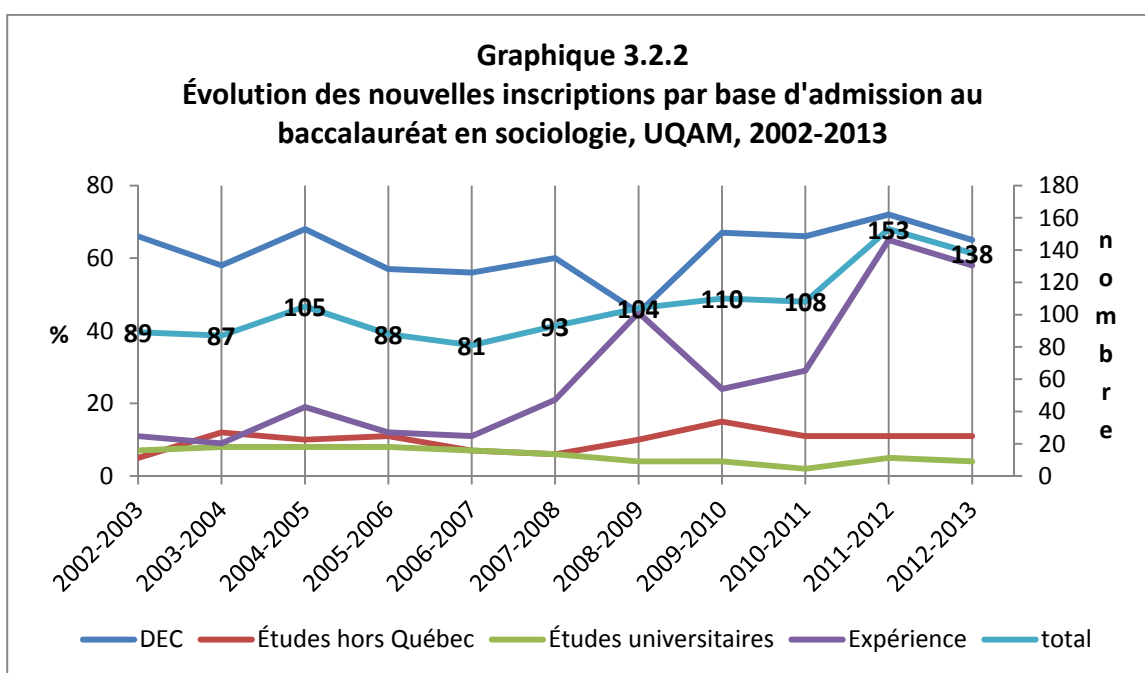
#### Les conditions d'admission aux programmes de baccalauréat et de majeure en sociologie de l'UQAM

<b>Capacité d'accueil</b>	Le programme n'est pas contingenté. Admission aux trimestres d'automne et d'hiver.
<b>Connaissance du français</b>	Tous les candidats doivent posséder une maîtrise du français attestée par l'une ou l'autre des épreuves suivantes: l'Épreuve uniforme de français exigée pour l'obtention du DEC, le test de français écrit du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ou le test de français écrit de l'UQAM. Sont exemptées de ce test les personnes détenant un grade d'une université francophone et celles ayant réussi le test de français d'une autre université québécoise.
<b>Base DEC</b>	Être titulaire d'un diplôme d'études collégiales (DEC) ou l'équivalent, en sachant qu'un diplôme équivalent au DEC est un baccalauréat préuniversitaire obtenu au Québec.
<b>Base expérience</b>	Posséder des connaissances appropriées, être âgé d'au moins 21 ans et avoir une expérience de travail pertinente attestée ou d'action sociale impliquant une réflexion à caractère sociologique.
<b>Base études universitaires</b>	Avoir réussi cinq cours (15 crédits) de niveau universitaire au moment du dépôt de la demande d'admission.
<b>Base études hors Québec</b>	Être titulaire d'un diplôme approprié obtenu à l'extérieur du Québec après au moins treize années (2) de scolarité ou l'équivalent, à moins d'ententes conclues avec le Gouvernement du Québec.
<b>Remarque pour toutes les bases d'admission</b>	Les étudiants n'étant pas titulaires d'un DEC en sciences humaines ou n'ayant pas suivi le cours «méthodes de recherche» au cégep doivent réussir le cours <a href="#">SOC1011 - Méthodes de recherche en sociologie I</a> dans les douze mois suivants l'admission.

Source : extrait de la brochure de présentation des programmes

Les conditions d'admission aux programmes de baccalauréat et de majeure sont identiques. Le hors texte 3.2.1 les reprend. Elles reproduisent globalement les conditions générales de l'UQAM. Le programme n'est pas contingenté, il est possible de s'y inscrire sur plusieurs « bases » (DEC, expérience, études universitaires antérieures, etc.). La seule particularité de l'admission est d'annoncer une condition de réussite d'un cours de méthodologie (SOC1011) pour les étudiant.es qui ne proviennent pas du programme de sciences humaines du cégep et qui n'ont pas suivi le cours de méthode de ce programme depuis 2013. Il s'agit donc d'une mesure de modulation de l'entrée au programme.

Un examen de l'évolution des inscriptions au cours des 10 dernières années, en regard des différentes bases institutionnelles d'admission (graphique 3.2.1), fait ressortir des fluctuations.



Mais d'abord, rappelons l'importance des nouvelles inscriptions des différents programmes. La mineure en sociologie a accueilli ses premiers étudiant.es en 2007-08, le nombre maximum de nouveaux inscrits a été de 16 en 2011-12. Dans le cas de la majeure, les premières inscriptions ont été réalisées la même année et le nombre maximum de nouvelles inscriptions a été de 25 en 2011-2012. C'est dire que même si l'intérêt pour ces programmes augmente, ils rejoignent un nombre restreint d'étudiant.es. En même temps, leur présence contribue à l'augmentation globale de l'effectif des programmes de premier cycle.

Les nouvelles inscriptions au baccalauréat ont fluctué, entre 2002 et 2013 de 89 à 153. De 2002 à 2008, elles se situaient autour de 90 nouveaux inscrits, 2004 faisant exception avec 104 nouveaux arrivés. Depuis 2008, nous assistons une croissance dont le pic a été atteint en 2011 avec 153 nouvelles inscriptions.

L'évolution des inscriptions selon les différentes bases d'admission au cours de la période est caractérisée par les tendances suivantes :

- Les deux principales bases sont le DEC et l'admission sur expérience;
- Les étudiant.es inscrit.es sur la base des études hors Québec sont peu nombreux.es et ils représentent une proportion stable des nouvelles inscriptions;
- Les étudiant.es qui ont déjà réalisé des études universitaires sont dans une situation similaire : leur proportion est faible et stable au cours de la période;
- La base «DEC» est la base d'inscription proportionnellement la plus importante tout au cours de la période. Toutefois, elle est décroissante. En 2002, 75 % des nouvelles inscriptions étaient réalisées sur cette base. En fin de période, ces inscriptions ne représentaient que 47 % de l'ensemble des nouvelles inscriptions;
- Les inscriptions réalisées sur la base d'une expérience pertinente sont passées de 12 % en 2002 à 42 %, dix ans plus tard. Si la tendance générale est à la croissance, les fluctuations annuelles sont souvent importantes comme nous pouvons le constater entre 2007 et 2009. Globalement, il reste que les nouvelles inscriptions réalisées sur la base de l'expérience ont contribué au maintien des inscriptions années par année. Depuis quelques années, elles contribuent directement à la croissance des inscriptions au baccalauréat.

Il n'est pas facile d'interpréter les fluctuations d'inscriptions d'une année à l'autre, plusieurs facteurs pouvant expliquer la décision de remplir une demande d'admission et par la suite de décider de s'inscrire dans un programme comme le baccalauréat en sociologie. Certains sont possiblement d'ordre macrosocial comme l'effet des contextes économiques, d'autres plus localisés. Mais il reste qu'il est difficile d'attribuer à un facteur en particulier les fluctuations. Par exemple, en 2008-09, la répartition entre les différentes bases d'admission est différente. Les inscriptions qui font suite à une admission sur la base DEC ont diminué de 22 points de pourcentage par rapport à l'année précédente alors que celles réalisées sur une base d'admission de l'expérience a connu une croissance de 20 points, ce qui a compensé la diminution de la première catégorie.

Globalement, il reste que la possibilité d'admettre des étudiant.es sur la base de l'expérience est possiblement un facteur de démocratisation des études universitaires. Dans le présent cas, la possibilité d'admettre des étudiant.es sur différentes bases a permis le maintien des effectifs et, depuis quelques années, leur croissance.

Nous pouvons retenir les constats et les questions suivantes :

1. Il nous faut prendre la juste mesure du changement des sources de recrutement de l'effectif étudiant et des conséquences en termes d'objectifs d'apprentissage et de demandes de cours. En plus, il faut aussi mieux saisir les conséquences dans les chemine-ments éducatifs (allongement des études, augmentation des étudiant.es à temps partiel, etc.).
2. L'existence du cours SOC1011 comme mesure d'ajustement est-elle suffisante pour assurer l'intégration des étudiant.es qui n'ont jamais fait de sociologie ou de sciences sociales au cégep?
3. Doit-on chercher à accroître la présence des étudiant.es « hors-Québec » dans le programme et quelles mesures devons-vous prendre?

### 3.3 Structure du programme

À l'intérieur de la structure du programme, la proportion respective des cours obligatoires et des cours optionnels est-elle pertinente? Les activités du tronc commun (s'il y a lieu) sont-elles adéquates? La structure du programme permet-elle un cheminement cohérent et réaliste? Les conditions d'accès ou préalables exigés pour la poursuite des études (réussite d'un ou plusieurs cours, projet de mémoire ou de thèse, etc.) sont-ils pertinents? Quelle est la proportion des étudiants qui changent de profil ou de concentration (s'il y a lieu)? S'il existe des passerelles ou des programmes de sortie, quelle est la proportion des étudiants qui les utilisent? Comment la structure favorise-t-elle l'atteinte des objectifs de formation du programme par les étudiants ?

Comme nous l'indiquons plus tôt, Le cheminement scolaire de l'actuel programme de baccalauréat est composé de 9 cours obligatoires, (tableau 3.3.1), de 8 cours semi-obligatoires choisis dans une banque de 15 cours, de 7 cours optionnels choisis dans un ensemble de 40 cours et de 6 cours aux choix qui ne peuvent pas être des cours de sociologie.

**Hors texte 3.3.1**  
**Structure des programmes de baccalauréat et de majeure**  
**selon le type de cours et leur nature**

	Baccalauréat	Majeure	Nature des cours
Cours obligatoires	9	7	- Théorie générale - Épistémologie - méthodologie
Cours semi-obligatoires	8 cours parmi une liste de 15	10 cours parmi un choix de 15	- Épistémologie - Théorie - méthodologie
Cours optionnels	7 cours parmi un choix de 40	3 cours parmi 38	- Théories - cours thématiques - stages
Cours au choix	6 cours		- cours choisis dans une autre discipline que la sociologie
Total	30 /64	20/60	

L'examen de la distribution des cours selon la progression dans la discipline (sigle de chaque cours en fonction de la session ou de l'année de progression dans le programme) indique (tableau 3.3.2) :

- Que plusieurs cours obligatoires sont concentrés en première session, ce qui fait d'elle une session d'intégration disciplinaire. Par la suite, les cours obligatoires sont distribués tout au long des deux dernières années du programme;
- Les cours semi-obligatoires sont distribués tout au cours du programme;
- Les cours thématiques sont concentrés en 3<sup>e</sup> et en 6<sup>e</sup> session.

La concentration des deux derniers types de cours en deux sessions (30 sur 45 cours semi-obligatoires et thématiques) laisse penser que le cheminement des étudiant.es dans le programme n'a pas vraiment été pris en considération au moment de son adoption. À cet égard, les membres du comité de programme et de l'assemblée départementale devront s'interroger sur la distribu-

tion des cours dans la progression des apprentissages. Ceci doit aussi s'accompagner par une réflexion sur l'unité (année ou la session) pertinente de progression des apprentissages. Il est important d'accorder les bons sigles à chaque cours afin de les situer dans la séquence éducative des élèves. Il faut aussi penser aux prérequis nécessaires pour accéder à certains cours.

**Tableau 3.3.2**  
**Distribution des cours selon leur inscription dans le programme,**  
**Baccalauréat en sociologie, UQAM**

		Cours obligatoires	Cours semi-obligatoires	Cours optionnels
1 <sup>ière</sup> année	1 <sup>re</sup> session (sigle 1000)	4	1	3
	2 <sup>e</sup> session (sigle 2000)	0	3	4
2 <sup>ième</sup> année	3 <sup>e</sup> session (sigle 3000)	1	4	10
	4 <sup>e</sup> session (sigle 4000)	1	2	5
3 <sup>ième</sup> année	5 <sup>e</sup> session (sigle 5000)	1	1	6
	6 <sup>e</sup> session (sigle 6000)	2	4	12
Total		9	15	40

Plusieurs intervenants ont indiqué que le contenu des cours ne correspond pas toujours à son niveau de difficulté identifié par son sigle. Plusieurs autres remarques ont été signalées au cours des consultations :

- Le déroulement des cours ne permet pas facilement de cerner le métier de sociologue, et plus globalement, les pratiques sociologiques auxquels la formation prépare.
- L'absence de structure avec une articulation étroite entre les cours (ex. programme avec les cours exigeants de nombreux prérequis) permet des cheminements flexibles. En même temps, on a aussi fait la remarque que la programmation annuelle actuelle des cours ne permet pas d'élaborer de tels cheminements, car elle est trop «irrégulière» ou «imprévisible» ou pas connue d'une année à l'autre.
- On a aussi fait la remarque qu'il faudrait éliminer la fausse publicité (cours optionnels et certains semi-optionnels qui ne sont jamais donnés).
- Les étudiant.es qui réalisent un baccalauréat par cumul peuvent l'obtenir sans avoir suivi un nombre minimum de cours de méthodologie.
- Il a aussi été proposé d'élaborer un cheminement sur 4 ans pour tenir compte des nouveaux cheminements d'une fraction importante d'étudiant.es.

Les commentaires sur la structure du programme épinglent un premier problème qui est celui de la structure du programme qui ne favoriserait pas l'apprentissage de la discipline, l'élaboration d'une identité professionnelle et un sentiment de cohorte au sein des étudiant.es. En corollaire, on a aussi signalé la difficulté de penser la progression dans le programme en termes de cheminements, en planifiant une entrée au programme qui tient compte d'un apprentissage progressif de la discipline, en créant des activités de transition plus structurée ou en envisageant l'élaboration de profils thématiques comme il en existe dans d'autres universités.

Ces deux problèmes mettent en évidence l'importance de repenser la progression dans le programme et de la traduire dans le contenu de chaque cours et, sur le plan administratif, dans le

choix des sigles attribués à chaque cours. A cet égard, le tableau 3.3.2 montre la concentration des sigles sur deux années.

### **3.4 Activités du programme**

#### **3.4.1 Activités de formation**

Les activités de formation, tant par les contenus que par les stratégies d'enseignement utilisées, sont-elles pertinentes par rapport aux objectifs du programme, au cycle d'études et à l'évolution de la discipline? Permettent-elles aux étudiants de développer les compétences attendues (profil de sortie)? Les stratégies d'enseignement utilisées font-elles appel à des formules pédagogiques innovatrices (approche par problèmes, études de cas, utilisation des TIC, etc.)? Comment les activités de formation sont-elles évaluées? Les méthodes d'évaluation permettent-elles une évaluation continue? Sont-elles homogènes à l'intérieur du programme? Comment les méthodes d'évaluation permettent-elles de vérifier l'atteinte des objectifs? Le programme comporte-t-il des activités d'intégration, de formation pratique ou d'insertion professionnelle? Si oui, comment favorisent-elles l'atteinte des objectifs de formation chez les étudiants? Si non, devrait-on intégrer ce type d'activités au sein du programme? Quels sont les autres aspects relatifs aux activités de formation qui témoignent de la qualité du programme? Quelles seraient les perspectives de développement du programme au niveau des activités de formation?

La grande force du programme est l'apprentissage de la théorie en sociologie. En général, les étudiant.es acquièrent d'excellentes bases sur les théories sociologiques et développent un fort sens critique. Ce constat est relevé par l'ensemble des intervenants qui y voient l'identité disciplinaire du programme et du département. En parallèle, des améliorations sont proposées :

- Accorder plus d'importance aux auteurs ou aux courants plus contemporains;
- Programmer un cours d'épistémologie en première année;
- Ajouter des cours sur les grands courants de pensée;
- Introduire dans le programme un cours de sociologie historique.

Les réponses au sondage auprès des étudiant.es indiquent que le degré de satisfaction vis-à-vis du cours d'introduction comme lieu d'initiation à la discipline (tableau 3.4.1) est faible. Les cours d'auteurs fourniraient davantage de repères sur ce qu'est la sociologie et ils favoriseraient davantage l'appropriation d'un raisonnement sociologique. Dans les deux cas, le degré de satisfaction moyen est plus élevé que celui associé au cours d'introduction (SOC1006).

Le sondage explore aussi l'équilibre entre auteurs classiques et contemporains. Il renforce les remarques émises lors des entretiens de groupe au sujet de la présence des travaux contemporains dans le programme, 56,7 % des répondants signifiant que l'équilibre est adéquat.

Le principal problème soulevé lors des entretiens est celui des cours de méthodologie. On souligne :

- le manque de cours de méthodologie;
- le manque de cours où les enquêtes de terrain sont présentes dans le contenu ou dans l'évaluation;
- l'absence de travaux empiriques dans de nombreux cours;
- le manque de stage, occasion de mettre en pratique les connaissances et les compétences;
- le manque de lien avec la recherche et les regroupements de recherche;
- l'absence de présentation de certaines approches méthodologiques dans les cours.

**Tableau 3.4.1**  
**Satisfaction des étudiant.es par rapport aux cours de théorie**

	Degré de satisfaction moyen (sur 4)	%	% de non-réponse
Entre les cours, excluant les cours de méthodologie, considérez-vous la matière : très diversifiée, diversifiée, plutôt équilibrée, peu diversifiée, très peu diversifiée (% d'étudiant.es qui indique que les cours sont diversifiés ou très diversifiés)	3,1	74,8	9,5
Les cours d'auteurs classiques vous fournissent-ils des bases adéquates à l'appropriation d'un raisonnement sociologique (% d'étudiant.es qui indique que les cours fournissent des bases adéquates)	3,4	63,0	26,8
Trouvez-vous que les cours d'auteurs classiques (1037, 1146, 1150) fournissent des repères clairs quant à ce qu'est la sociologie (% d'étudiants qui indique que les cours fournissent des repères clairs ou très clairs)	3,3	61,4	28,4
L'équilibre entre auteurs classiques et auteurs contemporains est-il satisfaisant ? (% d'étudiant.es qui indique que l'équilibre est adéquat)	--	56,7	15,0
Trouvez-vous que le cours d'introduction (SOC 1006) initie de façon pertinente à la sociologie (% d'étudiant.es indiquant une pertinence)	2,8	52,5	32,3

Le sondage appuie cette analyse, un peu moins que la moitié des répondants au sondage ont indiqué que les cours de méthodologie étaient peu ou pas diversifiés (tableau 3.4.2). Mais surtout, l'opinion moyenne des répondants est de 2,5 sur un maximum possible de 4, ce qui constitue un faible degré de satisfaction en comparaison aux autres dimensions qui ont fait l'objet de la consultation.

**Tableau 3.4.2**  
**Satisfaction des étudiant.es par rapport aux cours de méthodologie**

	Degré de satisfaction moyen (sur 4)	% (3+4)	N =
Sur une échelle de 1 à 4, entre les cours de méthodologie (1011, 3206, 4206, 5280, 6280 ou 5285, 6285), considérez-vous la matière : (très peu diversifiée 1-2-3-4 très diversifiée) (% d'étudiant.es qui indique que les cours sont diversifiés ou très diversifiés)	2,5	54,3	59



Le sondage a aussi exploré les difficultés ressenties par les étudiant.es dans les différents cours de méthodologie. Les résultats sont mitigés (tableau 3.4.3). D'une part, nous constatons que le pourcentage de répondant ayant suivi les cours est faible. Les cours SOC3206 et SOC4206 ont été les plus suivis, même si moins de la moitié des répondants ont indiqué les avoir suivis. Cela peut s'expliquer, du moins en partie, parce que les répondants ne sont pas encore rendus à cette étape dans leur cheminement. D'autre part, il est difficile d'identifier des difficultés largement partagées par les étudiant.es, si nous tenons compte du faible taux de réponse. Les réponses aux questions ouvertes peuvent conduire à s'interroger sur

- les connaissances et les compétences considérées comme acquises pour un cours donné (ex. : la maîtrise d'EXCEL est-elle une compétence pré-requise pour un cours de méthodologie?);
- l'importance accordée à l'apprentissage d'un logiciel de traitement de données;
- les connaissances et les compétences requises des enseignants;
- la progression des apprentissages entre les cours de méthodologie.

Il est aussi possible de savoir dans quelle mesure le programme permet de développer des habiletés génériques de la discipline et de tout travail intellectuel. Nous avons en effet demandé aux étudiant.es leur opinion sur cette question. Il en ressort :

- que les habiletés les moins développées sont la communication orale, la préparation à l'enseignement et la capacité à vulgariser;
- que le programme permet l'acquisition d'une culture générale;
- que les habiletés qui reçoivent un assentiment plus fort sont la capacité à rédiger, à analyser, à mettre en œuvre un esprit critique et à argumenter.

Les trois habiletés les moins bien classées ont un dénominateur commun : la capacité à communiquer oralement une idée, un raisonnement, etc. (tableau 3.4.4).

**Tableau 3.4.3**

**Nature des difficultés ressenties par les étudiant.es par rapport aux cours de méthodologie**

	Soc 1011	Soc 3206	Soc 4206	SOC 5285 et 6285	Soc 5286 et 6286	Soc 5280 et 6280
Pourcentage de répondant ayant suivi le cours	23,9	59,1	64,8	4,6	7,1	18,6
Pourcentage de répondant n'ayant pas connu de difficultés	10,9 <sup>1</sup>	19,6 <sup>1</sup>	16,3 <sup>1</sup>	2,2 <sup>1</sup>	1,1 <sup>1</sup>	3,3 <sup>1</sup>
Difficultés rencontrées (%)						
Charge de travail trop élevé	2,2	12,1	6,5	0,0	0,0	4,3
Difficultés de la matière	1,1	5,5	16,3	0,0	0,0	0,0
Pas assez de matière nouvelle	8,7	6,6	15,2	1,1	1,1	7,6
Formation antérieure insuffisante	1,1	3,3	13,0	0,0	2,2	4,3
autres	2,2	13,0	7,6	1,1	1,1	5,4
Pas de réponse	77,2	44,6	54,3	96,1	96,1	80,4

<sup>1</sup> pourcentages non cumulatifs

**Tableau 3.4.4**  
**Opinions des répondant.es dans la capacité du programme**  
**à développer des habiletés génériques**

Dans quelle mesure, trouvez-vous que le programme développe les habiletés suivantes (1=développe faiblement, 4= développement fortement)	Opinion moyenne (sur 4)	% (3+4)	% de non réponse
Acquisition de capacité d'analyse	3,56	97,8	2,2
Culture générale	3,39	93,4	2,2
Rédaction de texte	3,66	93,3	2,3
Esprit critique	3,49	91,1	2,2
Capacité d'argumentation	3,24	82,0	3,3
Capacité de vulgarisation	2,95	69,7	6,5
Habileté de communication orale	2,07	26,9	2,2
Préparation à l'enseignement	1,99	25,8	7,6

Un autre thème qui revient dans toutes les consultations sur les programmes est celui de l'absence de certains cours, même si la liste des cours optionnels ou des cours semi-obligatoires est déjà longue. La consultation ne fait pas exception avec des propositions de nouveaux cours : sociologie de la jeunesse, sociologie des émotions, la micro-sociologie, sociologie historique, sociologie des handicaps, sociologie du droit contemporain. Une demande des étudiant.es consisterait à mieux comprendre les enjeux d'inégalités socio-économiques, tant en ce qui a trait à la production et à la reproduction des classes défavorisées qu'à celles de l'élite, les transformations entrepreneuriales, la dynamique de l'économie politique, certain.es voudraient aussi plus de cours en études féministes et davantage de cours en sociologie de la culture.

Un problème qui a retenu l'attention des participants est celui de la coordination entre les cours. À cet égard, les remarques portent sur :

- Le manque d'uniformisation du contenu entre les groupes dans le cadre du cours d'introduction, qui se manifeste par un contenu différent entre les groupes, mais aussi par des contenus redondants entre les cours<sup>5</sup>;
- L'absence de plans de cours cadre qui permettrait d'uniformiser le contenu des cours<sup>6</sup>

D'autres thèmes n'ont pas fait l'objet de commentaires ou ont fait l'objet de commentaires très succincts. Il en est ainsi des stratégies pédagogiques. Ces dernières ont surtout été abordées en lien avec l'apprentissage des méthodologies, mais des stratégies alternatives comme l'approche par problèmes, les études de cas, l'utilisation des TIC, etc. n'ont pas fait l'objet de nombreux commentaires.

<sup>5</sup> Toutefois, la question de la redondance doit être pondérée, car il peut exister des recoupements entre les cours qui contribuent à faire des liens entre différentes perspectives sociologiques. On sait aussi que les redondances sont parfois des stratégies qui favorisent les apprentissages. De plus, trois quarts des répondant.es (74 %) trouvent les contenus de cours très ou assez diversifiés.

<sup>6</sup> En même temps, il faut composer entre d'une part les exigences du programme et l'autonomie et la liberté académique des enseignant.es.

Par contre, le sondage réalisé auprès des étudiant.es donne des indications sur leur satisfaction de l'enseignement et la pédagogie en général (tableau 3.4.5). Il ressort que :

- la correspondance entre les plans de cours et le contenu du cours est jugé étroite ou forte pour la moitié des étudiant.es. L'opinion moyenne des étudiant.es va dans le même sens;
- L'opinion des étudiant.es sur le contenu des cours indique que les deux dimensions qui reçoivent un accord moins fort de leur part sont les articulations entre théorie et méthodologie et les articulations entre théorie et application dans l'exercice d'un métier;
- la maîtrise de la pédagogie des professeur.es est jugée satisfaisante par quatre étudiant.es sur cinq;
- les étudiant.es jugent que les enseignant.es maîtrisent leur matière;
- les enseignant.es sont disponibles;
- les méthodes pédagogiques des enseignant.es, sont jugées adéquates;
- la diversité des méthodes pédagogiques utilisées par les enseignant.es d'un cours à l'autre pourrait être plus grande;
- l'usage des outils technologiques ne favorise pas toujours les apprentissages. Les répondants expriment un degré de satisfaction plus faible;
- La participation en classe est suffisamment encouragée;
- Le niveau d'appréciation des différentes méthodes pédagogiques est inégal, les présentations d'étudiant.es et les ateliers de discussion sont jugés plus négativement que les autres méthodes.

Ces résultats tendent à confirmer que le programme actuel est peu professionnalisant, car les articulations avec l'exercice d'un emploi sont faibles, de l'avis des étudiant.es. Ils et elles soulignent aussi que, sur le plan de l'enseignement, les liens entre théorie et méthodologie sont faibles. Ils indiquent finalement que la diversité des méthodes pourrait être plus grande, que les activités qui impliquent une participation directe des étudiant.es engendrent un degré plus faible d'appréciation et que l'usage des outils technologiques pourrait faire l'objet d'une amélioration.

**Tableau 3.4.5**  
**Opinions des étudiant.es sur l'enseignement et la pédagogie au premier cycle en sociologie**

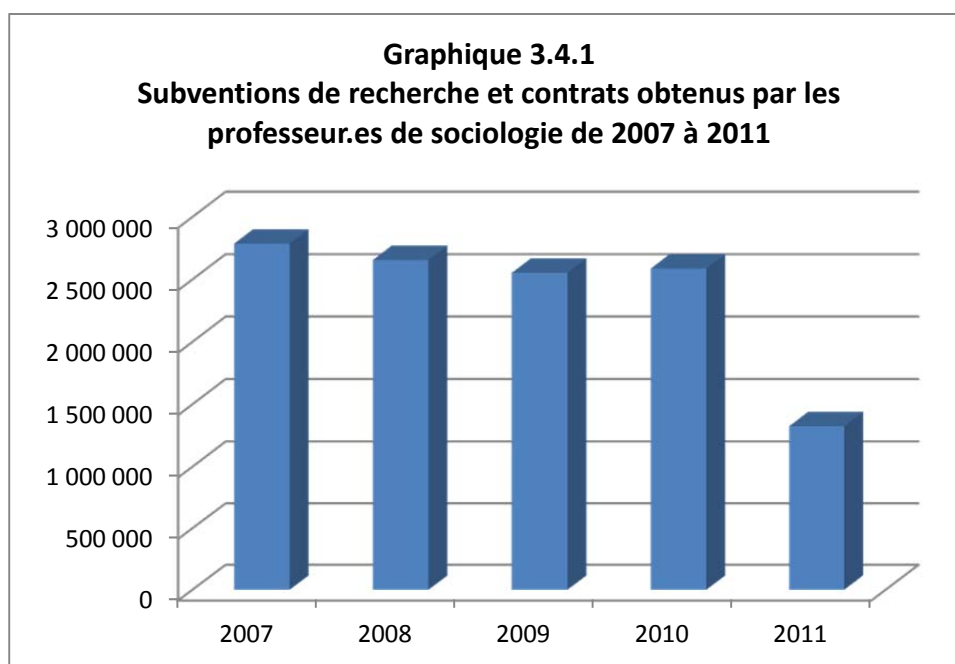
	Degré de satisfaction moyen (sur 4)	% (3 +4)	% de non réponse
La maîtrise de la matière des professeur.es et les chargé.es est, dans l'ensemble, bonne. (% d'étudiant.es déclarant une maîtrise positive)	3,49	95,6	0
La quantité de matière couverte dans cours est suffisante	3,21	90,0	2,4
Les lectures et l'enseignement en classe se complètent	3,22	88,8	2,4
Le contenu des cours est à jour	3,31	85,6	2,4
Les méthodes pédagogiques utilisées par les professeur.es et les chargé.es sont adéquates (réponse 3 et 4 sur une échelle de 4)	3,18	85,6	2,2
Les habiletés pédagogiques des professeur.es et les chargé.es sont, dans l'ensemble, satisfaisantes. (% d'étudiant.es indiquant satisfaisant)	3,20	82,5	1,1
La participation en classe des étudiant.es et étudiant.es est encouragée par les enseignant.es ( % d'étudiant.es qui indique un encouragement ou un fort encouragement)	3,14	80,3	1,1
Les enseignants sont suffisamment disponibles à l'extérieur des heures de cours. N'avait qu'à répondre que les étudiant.es qui ont tenté de rejoindre un enseignant (% d'étudiant.es indiquant que les professeurs sont disponibles, réponse 3 ou 4 sur une échelle de 4)	3,08	76,9	15,2
Si utilisés, les outils technologiques (PowerPoint, Moodle, Internet, etc.) le sont de façon à favoriser les apprentissages	2,99	70,8	2,4
Les méthodes pédagogiques utilisées par les professeur.es et les chargé.es de cours sont suffisamment diversifiées d'un cours à l'autre (réponse à 3 ou 4 sur une échelle de 4)	2,64	55,3	7,6
En général, il y a une bonne correspondance entre les plans de cours présentés en classe et le contenu réel des cours. (% d'étudiant.es indiquant une correspondance forte)	2,47	52,7	0
Le lien entre la théorie et l'acquisition de compétences méthodologiques est fort	3,02	49,4	6,3
Le lien entre théorie et application pratique prépare bien à l'exercice d'un emploi	2,03	29,3	15,0
Indiquer votre degré d'accord par rapport aux énoncés suivants relatifs au contenu des cours (1 = faible accord, 4 = fort accord)			
Quand ces méthodes sont utilisées indiquez, sur une échelle de 1 à 5, donnez votre degré d'appréciation pour les méthodes d'enseignement suivante			
A. Exposés magistraux	3,41	93,5	1,1
B. Séminaire	3,30	79,4	38,6
C. Présentation d'étudiant.es	2,41	49,9	14,1
D. Atelier de discussion	2,87	63,3	16,5
E. Participation/organisation d'un colloque	3,02	75,9	37,0
F. Conférence	3,39	92,6	10,9

### 3.4.2 Activités de recherche

Les activités de recherche ou de création créditées, tant par les contenus que par les stratégies d'enseignement utilisées, sont-elles pertinentes par rapport aux objectifs du programme, au cycle d'études et à l'évolution de la discipline? Permettent-elles aux étudiant.es de développer les compétences attendues (profil de sortie)? Comment les activités de recherche ou de création sont-elles évaluées (incluant les mémoires et les thèses)? Comment les méthodes d'évaluation permettent-elles de vérifier l'atteinte des objectifs? Existe-t-il des modes de diffusion des mémoires et des thèses? En quoi consiste les activités de recherche ou de création non créditées des étudiant.es (colloques, expositions, spectacles, etc.)? Comment ces activités sont-elles encouragées et valorisées à l'intérieur du programme? Quelles sont les opportunités de publications pour les étudiant.es (revue scientifique, site Web, etc.)? Quelle est l'importance de l'intégration des étudiant.es aux activités de recherche du programme ou du département? Quelles sont les autres activités (conférences, colloques, expositions, concerts, etc.) susceptibles de contribuer à la vie intellectuelle du programme ?

#### a) *La recherche au département de sociologie*

La vitalité de la recherche du département peut être décrite par plusieurs indicateurs. Le plus synthétique, est le montant des subventions obtenues par les professeur.es du département. Entre 2007 et 2012, ils ont obtenu collectivement 11 906 423\$. À l'exception de 2011, c'est autour de 2 500 000 \$ que les professeur.es ont obtenu annuellement en subventions de recherche et en contrats.



Un autre indicateur de la vigueur et de la diversité de la recherche dans le département est le nombre de regroupements de recherche présent, comme il est possible de le constater au hors-texte 3.4.1. Le site web du département indique 20 regroupements dans lesquels des professeurs du département sont actifs.

**Hors texte 3.4.1**  
**Les regroupements de recherche du département de sociologie**  
**(existant au cours de période de référence)**

Type de regroupement	Nom	Thèmes de recherche
Centres de recherche	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Centre d'études ethniques des universités de Montréal (CEETUM)</li> <li>• Centre interdisciplinaire de recherche et d'information sur les entreprises collectives (CIRIEC)</li> <li>• Centre interuniversitaire de recherches sur la science et la technologie (CIRST)</li> <li>• Centre de recherche sur les innovations Sociales (CRISES)</li> </ul>	Relations ethniques Immigration Coopération internationale (pas de professeurs réguliers membres) Sciences, technologies, innovations et enseignement supérieur Economie sociale, innovation dans les entreprises, transformations sociales dans l'emploi, les entreprises, les régions
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Centre interdisciplinaire de recherche en développement international et société (CIRDIS)</li> </ul>	Développement international
Chaires de recherche	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté (CRIEC)</li> <li>• Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie (Chaire MCD)</li> <li>• Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM</li> </ul>	Immigration Relations ethniques Sociologie politique (communauté politique en contexte de mondialisation) Sociologie de la diversité des orientations sexuelles
Institut	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM (IREF)</li> </ul>	Études féministes
Alliances de recherche universités-communautés	<ul style="list-style-type: none"> <li>• ARUC en économie sociale</li> </ul>	Sociologie de l'économie sociale
Regroupements	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Groupe interuniversitaire d'études de la postmodernité (GIEP)</li> <li>• Centre d'analyse de texte par ordinateur (ATO)</li> <li>• Groupe de recherche en analyse du discours politique (GRADIP)</li> <li>• Groupe de recherche sur l'intégration continentale (GRIC)</li> <li>• Groupe de recherche sur les imaginaires politiques en Amérique latine (GRIPAL)</li> <li>• Groupe de recherche sur l'action collective (GRAC)</li> <li>• Groupe de recherche interdisciplinaire sur la communication, l'information et la société (GRICIS)</li> <li>• Collectif de recherche sur l'itinérance (CRI)</li> <li>• Laboratoire d'animation et de recherches culturelles (LARC)</li> <li>• Laboratoire d'études durkheimiennes (LED)</li> <li>• Les nouvelles formes de cosmopolitisme dans les Amériques : droit, littérature, histoire</li> <li>• Collectif d'analyse de la financiarisation</li> </ul>	Sociologie de la postmodernité Analyse du discours Sociologie politique Sociologie politique Sociologie politique Sociologie de la culture et des communications Sociologie des problèmes sociaux, de la pauvreté et de l'exclusion Sociologie de la culture Théorie sociologique Sociologie de la culture et du politique Sociologie économique

Les thèmes de recherche sont aussi variés portant sur les relations ethniques, la science et la technologie, la sociologie politique examinée sous différents angles, les études féministes, la sociologie de l'orientation sexuelle, la sociologie de l'éducation, la sociologie de la culture, la sociologie des communications, la sociologie du travail et des organisations, les problèmes sociaux, etc.

Un troisième indicateur de la diversité de la recherche au département est le domaine de spécialité des professeurs (voir tableau 6.1.1). En ce qui a trait aux approches dites théoriques, nous retrouvons un éventail relativement large de préoccupations telles l'épistémologie, la critique de la post-modernité, la conception de l'individu, l'étude des idéologies ou l'évolution de la sociologie au Québec. Les chercheurs du département utilisent différents outils méthodologiques quantitatifs et qualitatifs. Il faut noter l'importance que l'analyse du discours comme outil d'analyse et le renforcement récent en méthodes quantitatives.

La recherche au département s'intéresse aussi aux changements socio-économiques. Les sociologies du travail, du développement ou de l'économie sont d'ailleurs présentes au département. Les recherches ont évolué au cours des années, de telle sorte qu'aujourd'hui, les travaux portent sur les innovations dans le champ du travail et de l'économie, les formes de régulation des rapports économiques, des rapports entre sciences, technologies et économie. Un autre thème présent au département est celui de la culture, de par notre implication dans le programme *d'animation et de recherche culturelles*. Deux acceptions de ce concept y sont présentes. Des travaux s'appuient sur le sens anthropologique du terme. Mais il reste que la majorité des travaux portent sur la production et les interventions culturelles. Un autre thème important est celui de l'étude du politique. Différents volets spécifiques sont traités comme celui de l'internationalisation des rapports sociaux (mondialisation, intégration politique, etc.), l'immigration, la relation aux normes et la sociologie électorale. La vie sociale est composée d'une multitude de champ d'activités dont le développement ouvre sur différents enjeux politiques ou individuels. Ainsi, les sociologies de la santé, de l'éducation, de l'exclusion, de la famille, et des religions visent à mieux comprendre ces enjeux.

#### **b) Articulation entre recherche et programmes de premier cycle**

Les programmes évalués étant des programmes de premier cycle, l'articulation entre recherche et formation est moindre que dans le cas des études supérieures (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles). Il est aussi important de rappeler que le baccalauréat doit offrir des cours d'introduction et d'initiation à la pensée sociologique et aux méthodologies quantitatives et qualitatives, ce qui constitue un premier pas dans l'apprentissage du métier de chercheur.

Les articulations entre recherche et études de premier cycle peuvent prendre différentes formes. Une première tient dans la transmission des résultats de recherche dans les cours, ce qui suppose que les chercheurs puissent enseigner dans des cours où ils peuvent diffuser les résultats de leurs travaux. Une seconde forme est la formation à la recherche. Les conditions d'existence des unités de recherche ne sont pas compatibles avec une intégration régulière et continue de tous les étudiant.es du programme, ce qui ne veut pas dire qu'un effort supplémentaire pour intégrer des étudiant.es de premier cycle ne peut être fait. Cependant, il faut plutôt développer des stratégies d'initiation à la démarche de recherche par différentes stratégies comme des stages, des ateliers, des situations de simulation de recherche, etc. Il faut aussi créer un climat et des lieux de diffusion de la recherche qui engage aussi les étudiant.es.

### 3.5 Encadrement des étudiant.es

#### 3.5.1 Mesures d'encadrement dans le programme

Mesures d'encadrement existantes	<input checked="" type="checkbox"/> Rencontres d'information (préaccueil ou accueil)
	<input type="checkbox"/> Centre d'aide pédagogique
	<input checked="" type="checkbox"/> Programme de monitorat
	<input checked="" type="checkbox"/> Programme de cyber-mentorat
	<input type="checkbox"/> Programme de tutorat
	<input type="checkbox"/> Groupes de discussion
	<input type="checkbox"/> Ateliers (avec ou sans SVE)
	<input checked="" type="checkbox"/> Guide à l'intention des étudiant.es
	<input type="checkbox"/> Autre :

Le programme comporte-t-il des mesures d'encadrement? Si oui, comment celles-ci sont-elles mises en œuvre? Quelles en sont les effets sur la persévérance et la réussite des étudiant.es? Si non, devrait-on envisager de telles mesures dans le cadre du programme? Existe-t-il une équipe pédagogique de programme? Si oui, quelle est sa composition et son rôle dans le programme? Les étudiant.es ont-ils facilement et suffisamment accès à l'information dont ils ont besoin, ainsi qu'aux ressources enseignantes du programme (professeurs et chargés de cours)? Existe-t-il un «guide de l'étudiant»? Le département publie-t-il une brochure faisant état des champs de recherche de ses professeurs? Quelles seraient les mesures susceptibles d'améliorer la qualité de l'encadrement des étudiant.es dans le programme?

Tout programme de formation doit assurer l'encadrement des étudiant.es qui y évoluent afin d'assurer le succès de leur formation. Pour les programmes de premier cycle en sociologie de l'UQAM, il existe quelques mesures d'encadrement. Les données qui suivent concernent les étudiant.es du baccalauréat et de la majeure en sociologie.

- **Rencontre d'information**

Chaque année, deux activités d'accueil des nouveaux et nouvelles inscrit.es sont organisées par la direction du 1<sup>er</sup> cycle avant la période de choix de cours des nouveaux inscrits afin de leur faire découvrir le département et les orienter dans leur choix de cours. La direction des programmes et l'assistante à la gestion des programmes sont présentes. Depuis, 2012, les deux séances annuelles sont dédoublées afin de rassembler les nouveaux et nouvelles inscrit.es au baccalauréat, majeure et mineure, et les nouveaux-elles inscrit.e-s au certificat en immigration et relations interethniques (CIRI) afin de mieux répondre aux demandes de chacun. Le sondage en ligne mené auprès des étudiant.es suggère que la participation aux rencontres d'accueil et d'information du département est relativement faible, moins de la moitié des étudiant.es y a participé. En effet, 64 % des répondant.es affirment ne pas avoir assisté à la rencontre d'accueil. Sur l'ensemble des réponses, les avis sont partagés. La moitié des étudiant.es qui ont participé.es affirment que cette rencontre était pertinente ou adéquate.



- **Support et encadrement**

Nous avons interrogé les étudiant.es quant à la qualité de l'encadrement qu'ils et elles considèrent avoir reçu en ce qui a trait à leur choix de cours. De manière générale, seulement le tiers des répondant.es considèrent avoir été bien ou très bien encadrées dans l'élaboration de leur choix de cours. L'aide des professeurs et des chargés de cours semble avoir été davantage appréciée que l'aide offerte par les responsables de programme (directeur et adjointe) (59 % contre 39 %). Les moyennes laissent croire que de nombreux.ses étudiant.es se sont senti.es peu guidé.es. Depuis l'automne 2012, la direction des programmes et l'assistante de gestion des programmes ont créé des grilles de cheminement afin de mieux orienter les étudiant.es dans leurs choix de cours. Le Comité des programmes de 1<sup>er</sup> cycle ainsi que l'Assemblée départementale ont aussi travaillé à intégrer les divers cours dans une grille de cheminement basée sur les 3 années du baccalauréat en identifiant les cours qui pourraient être suivis en première année, en seconde année et en troisième année.

**Tableau 3.5.1**  
**Satisfaction face aux activités d'accueil**

	Score moyen (sur 4)	% de réponse (adéquate et très adéquate)	% de non-réponse
J'ai trouvé adéquates les activités d'accueil des nouveaux étudiant.es (ne répondez que si vous avez assisté à la rencontre d'information organisée par le département)	2,45	51,5	64,1

**Tableau 3.5.2**  
**Degré de satisfaction par rapport à l'encadrement assuré par les agents éducatifs du département de sociologie**

	Moyenne (sur 4)	% (3 +4)	% de non-réponse
J'ai été bien encadré.e lors de mes choix de cours	2,10	32,5	6,5
J'ai été aisément guidé.e par la direction et la gestion du programme tout au long de mon cheminement académique	2,40	39,0	10,9
J'ai été aisément guidé.e dans mon cheminement scolaire par les chargés de cours et les professeurs	2,64	59,1	4,3

En matière d'encadrement, les consultations ont aussi permis de mettre en évidence ce qui plusieurs considèrent comme des problèmes. Un premier est la grande variabilité des cours assumés par les professeur.es du département, le second est l'encadrement déficient des étudiant.es dans les grands groupes.

Des étudiant.es ont aussi suggéré la création de cours ou d’ateliers de nature plus méthodologique, ainsi que des cours d’écriture en contexte universitaire, ce qui permettrait un meilleur suivi des étudiant.es qui ont des problèmes sur le plan du travail intellectuel ou de l’écriture.

- **Monitorat**

Au département de sociologie de l’UQAM, un service de monitorat par les pairs est offert. Chaque année, deux moniteurs sont embauchés pour l’encadrement pédagogique des programmes, incluant le CIRI (certificat en immigration et relations interethniques). Depuis 2011, les moniteurs déposent un dossier et sont sélectionnés au mérite de leur dossier académique et de leur expérience. Les moniteurs sont présents deux heures par jour, tous les jours de la semaine.

Il s’agit d’un endroit où il est possible de rencontrer des étudiant.es de 3<sup>e</sup> année aptes à guider les étudiant.es. Pour ce faire, il emploie deux étudiant.es dont la moyenne est excellente. Son mandat se décline comme suit : offrir de l’aide pour les choix de cours, conseiller les étudiant.es sur leur cheminement académique, les renseigner sur le programme de sociologie, offrir des conseils quant à la réalisation des travaux et lecture, offrir au besoin, de l’information générale.

Parmi les étudiant.es sondé.es, plus de la moitié (54 %) affirment avoir eu recours au service de monitorat par les pairs. Un peu plus des deux tiers (68 %) ont trouvé pertinent ou très pertinent ce service.

Les discussions avec les étudiant.es et les diplômé.es font ressortir qu’il y a un manque de publicité en ce qui a trait au monitorat. Ils recommandent d’en faire davantage. Ajoutons que les étudiant.es chargé.es du monitorat rédigent parfois des conseils méthodologiques et organisationnels destinés aux étudiant.es dans le journal étudiant le Poids-Lu.

**Tableau 3.5.3**  
**Degré de satisfaction des étudiant.es vis-à-vis du monitorat**

	Moyenne	% (pertinent et très pertinent)	% de non-réponse
J’ai trouvé le système de monitorat par les pairs pertinent	2,98	68,0	45,7

- **Guide pour étudiant**

Il existe un guide méthodologique (normes de présentation des travaux) que les étudiant.es doivent utiliser. Ce guide se trouve sur le site web du département. Lors de la discussion de 2013 avec les étudiant.es, certains ont proposé qu’un fascicule résumant la sociologie soit remis lors du cours d’introduction.

- **Comité pédagogique**

Il n’existe pas de comité pédagogique pour les programmes de majeure et de baccalauréat en sociologie. Lors de la discussion de groupe avec les professeurs, la création d’un tel comité a fait l’objet de propositions. La forme que celui-ci pourrait prendre ne fait pas consensus.

«On souligne l’absence de lieu pour effectuer une telle réflexion entre les professeurs, il s’agit

plutôt de réflexion interindividuelle. Souvent, cette question n'est pas perçue comme une question noble, mais seulement une question technique. Il est difficile d'aborder la question de la pédagogie sans y impliquer des problématiques idéologiques qui vont rattacher pédagogie et capitalisme. Cependant, plusieurs considèrent qu'il serait pertinent d'établir un cadre collectif moins officieux afin d'orienter les nouveaux et nouvelles professeur.es. À ce compte, les avis sont partagés. Certains croient que le manque d'homogénéité est un problème qui relève de l'absence de plan-cadre et de comité-matière pour chacun des cours et revendique une réflexion plus formelle qui inclurait les chargés de cours. D'autres croient cependant qu'un cadre trop formel, tel un plan-cadre, serait une atteinte à la liberté académique et suggère plutôt de mettre en place une plate-forme de discussion et de partage d'expérience et de conseil dont la visée ne serait pas coercitive, mais plutôt orientée vers la co-formation, le partage et l'apprentissage. En ce sens, si un comité d'évaluation par les paires était mis en place il serait préférable que cela soit une évaluation par les pairs sous forme collégiale qu'un contrôle administratif. Finalement, les modalités d'évaluation pourraient être plus variées s'il y avait un meilleur accès aux auxiliaires de cours. » (entretien avec les professeurs, p. 12)

En ce qui a trait à l'évaluation des professeurs par les étudiant.es, la majorité (86 %) considère qu'elle est plutôt adéquate ou très adéquate. Cependant, la moitié considère que le suivi de l'évaluation des enseignements fait défaut. Dans le cas des plaintes et commentaires adressés au département, il est à noter que plus de la moitié (59 %) des répondants n'ont pas répondu à la question. Parmi ceux qui ont répondu à la question, la moitié considère que le suivi a été plutôt étroit (47 %). Dans les deux cas, la moyenne laisse croire à une certaine insatisfaction quant au suivi des évaluations et des plaintes.

**Tableau 3.5.4**  
**Satisfaction face à l'évaluation des apprentissages et des enseignements**

	Score moyen	% (3+4)	% non-réponse
La forme d'évaluation des professeurs est telle adéquate (1 est inadéquate et 4 adéquate)	3,18	85,6	2,2
Sentez-vous qu'il a un suivi dans l'évaluation des enseignements (1 correspond à un faible suivi, 4 à un suivi étroit) ?	2,46	48,8	10,9
Sentez-vous qu'il a un suivi des plaintes et commentaires faits au département (1 correspond à un faible suivi, 4 à un suivi étroit)?	2,45	47,4	58,7

- **Assistants d'enseignement et corrections**

Parmi les étudiant.es qui ont répondu aux questions concernant les auxiliaires d'enseignement, la majorité (87 %) d'entre eux affirme qu'ils et elles sont suffisamment qualifiés. De plus, 84 % affirment que la correction est plutôt juste.

**Tableau 3.5.5**

### Satisfaction face à la qualification des auxiliaires d'enseignement

	Moyenne	% (3 +4)	% de non-réponse
Considérez-vous que les auxiliaires d'enseignement (moniteurs, correcteurs) sont suffisamment qualifiés (1 correspond à insuffisamment et 4 à suffisamment) ?	3,18	87,0	16,3
La correction faite par les auxiliaires est-elle juste (1 est injuste et 4 est juste)	3,17	83,9	12,0

#### • Accès à l'information

Généralement, le secrétariat de la gestion de programme s'assure de diffuser les informations importantes aux étudiant.es concernant les dates pédagogiques importantes, les conférences et les colloques. Cette diffusion est faite à la pièce, contrairement au format que prenait le document du réseau-socio, et est envoyée par courriel à tous les inscrits des programmes de sociologie.

Plusieurs informations sont aussi diffusées sur le site internet du département, tout comme sur le site de l'UQAM. Parmi les répondant.es qui ont répondu, 79 % affirment avoir trouvé les informations contenues sur le site web du département utiles ou très utiles aux étudiant.es.

**Tableau 3.5.6**

#### Les domaines de spécialisation des professeur.es du département de sociologie

	Moyenne	% (utile et très utile)	% des non-réponse
J'ai trouvé que les informations contenues sur le site web du département (offres de cours, conférences, colloques, etc.) sont utiles aux étudiant.es.	3,12	78,8	7,6

En ce qui a trait aux enjeux d'accès à l'information pour l'embauche des étudiant.es, plusieurs notent le manque de transparence du département, des groupes de recherches et des enseignant.es en ce qui a trait à la diffusion de l'information sur les postes destinés aux étudiant.es. Ainsi, l'accès à l'emploi étudiant en sociologie est principalement médiatisé par des rapports interpersonnels. Les étudiant.es qui se démarquent ou qui ont le courage de faire des démarches auprès de professeurs sont alors souvent les seuls à connaître les ouvertures de postes, voire ils leurs sont personnellement offerts.

Le syndicat étudiant (SÉTUE), de concert avec les ressources humaines de l'UQAM, a mis sur pied un portail afin que soient diffusées les offres d'emplois en tant qu'auxiliaires de cours. Ce système est récent, il vise à dépersonnaliser les embauches d'auxiliaires et ainsi assurer l'égalité dans l'accès aux postes. Un temps d'adaptation est à prévoir avant d'évaluer la qualité du fonctionnement et les conséquences réelles de cette nouvelle plate-forme d'embauche.

Soulignons que les postes d'auxiliaires de recherche ne sont pas affichés sur cette plate-

forme. Les étudiant.es qui souhaiteraient être auxiliaires de recherche doivent se rendre sur les sites des groupes de recherches, ou effectuer directement des démarches auprès des professeurs impliqués au sein de ces groupes. De rares postes sont affichés sur le site du département, parfois le secrétariat à la gestion de programme les diffuse par courriel lorsqu'ils ouvrent. Finalement, quelques postes se trouvent affichés sur les babillards du département au 5<sup>e</sup> étage du pavillon Aquin. Il serait souhaitable que, si la situation d'embauche maintient cette méthode de recrutement informelle, que cela soit clairement explicité à tous les étudiant.es.

Il existe un Réseau professionnel de Sociologie. À l'origine, sa mission était de diffuser les offres d'emploi et les conférences à venir sur différents thèmes qui pouvaient intéresser les étudiant.es en sociologie. Ces informations réunies en un seul document étaient diffusées sur une base hebdomadaire. Cela permettait aux étudiant.es en quête d'emploi de connaître les emplois liés à une formation en sociologie et leurs exigences. Le document diffusé par le réseau permettait aussi aux étudiant.es de découvrir le champ, les débats, les recherches et les groupes de recherche par la publication des diverses conférences à venir parfois quelques semaines à l'avance. À partir de ces informations, il était possible d'intégrer des conférences à son horaire, soit en fonction des problématiques travaillées en classe, mais aussi en fonction des intérêts plus particuliers des étudiant.es.

De plus, jusqu'en 2011, le Réseau-socio organisait des midis-causeries en compagnie d'anciens étudiant.es désormais professionnels, enseignants ou intervenants. Ces rencontres n'étaient pas toujours très populaires selon la thématique et le moment, mais elles permettaient d'avoir une idée de ce qu'est l'expérience professionnelle de la sociologie ainsi que de répondre à certaines interrogations des étudiant.es. Finalement, le réseau organisait parfois une grande conférence sur un enjeu d'actualité, parfois plus théorique que professionnel. Le but de ces conférences était de ratisser un large public, ce qui permettait parfois la rencontre entre étudiant.es, enseignant.es et professionnels et donnait ainsi l'opportunité aux étudiant.es de développer un réseau de contact et de connaissance dans leur champ. Ces rencontres permettaient de donner un caractère plus concret de ce que l'on peut faire avec une formation en sociologie et ainsi répondre à la question courante «La sociologie, pour faire quoi après ?»

Or, nous constatons que, depuis l'année 2011, ce type d'activités est en déclin. Cette diminution des ateliers serait la conséquence des compressions budgétaires que le SVE a subies. Les services du réseau-socio ont été réduits; il ne reste plus que la diffusion hebdomadaire des offres d'emploi. Les compressions budgétaires ont donc eu pour effet de réduire la présentation des professions rejoignant la sociologie. La disparition des ateliers a pour effet de réduire l'exploration des horizons professionnels, pratiques et théoriques de la sociologie à une information figée et impersonnelle se réduisant à l'affichage des offres d'emplois. Soulignons que depuis la réduction des services du réseau sociologie, rien n'a été entrepris au niveau du premier cycle afin de combler le vide, hormis la diffusion à la pièce des conférences à venir par la gestionnaire de programme. Rappelons que l'adhésion au réseau-socio se faisait sur une base volontaire.

Par ailleurs, on note quelques activités offertes par le SVE afin d'accompagner les étudiant.es dans l'organisation de leur temps afin d'assurer à la fois la réussite et une bonne qualité de vie. Nous n'avons cependant pas sondé les étudiant.es quant à leur satisfaction vis-à-vis de tels ateliers.

Finalement, les diplômé.es interrogé.es proposent qu'il y ait la diffusion d'un bulletin de sociologie qui ferait état des diverses activités du département. On pourrait y retrouver le compte-rendu des recherches effectuées par les professeurs, des annonces pour les postes d'auxiliaires, ou pour signaler l'organisation d'activités et solliciter l'implication des étudiant.es. Cela est perçu comme un vecteur de stimulation pour réactiver la vie départementale.

### 3.5.2 Encadrement pédagogique (cycles supérieurs)

Nombre de professeurs habilités dans le programme 36

Ce nombre est-il suffisant pour assurer un encadrement de qualité à tous les étudiant.es du programme, quel que soit leur profil ou concentration (s'il y a lieu)? Le processus d'encadrement est-il bien défini, clair et respecté par les parties? L'encadrement scientifique des professeurs correspond-il aux champs d'intérêt des étudiant.es (sujets des mémoires et des thèses)? Permet-il aux étudiant.es de mettre en valeur leur production scientifique? Comment pourrait-on améliorer la qualité de l'encadrement académique et scientifique des étudiant.es?

NE S'APPLIQUE PAS

### 3.5.3 Encadrement administratif

Les étudiant.es reçoivent-ils un encadrement administratif adéquat? Reçoivent-ils toute l'information pertinente quant à leur cheminement à l'intérieur du programme? Les professeurs et les chargés de cours connaissent-ils suffisamment bien les politiques et règlements relatifs au cheminement des étudiant.es (ex. restriction à la poursuite des études, délai de remise des notes)? Quelle est la proportion d'étudiant.es en probation? Un suivi adéquat des «admissions conditionnelles» est-il fait? Quelles seraient les mesures susceptibles d'améliorer l'encadrement administratif des étudiant.es à l'intérieur du programme?

La gestion des dossiers étudiant.es est effectuée par l'assistante à la gestion des programmes et la direction des programmes de premier cycle. Les programmes de premier cycle en sociologie, incluant le certificat en immigration et relations interethniques sont situés dans le département de sociologie. Les Informations sur le cheminement proviennent de différentes sources : les documents de présentation des programmes (guide d'inscription) et les responsables de la gestion. À l'automne 2012, les grilles de cheminement ont été refaites sur la base des cours à suivre lors de la première, deuxième et troisième année des études (hors-textes 3.5.1, 3.5.2 et 3.5.3). Ces documents sont aussi disponibles sur le site web.

**Hors texte 3.5.1**  
**Grille de cheminement du baccalauréat en sociologie**

Automne 1 <sup>e</sup> année	<b>SOC1006 1</b> Introduction à la sociologie	<b>Semi-obligatoire 2</b>	<b>SOC1146 3</b> Marx et le conflit social (1 cours auteur par trimestre)	<b>Semi-obligatoire 4</b>	<b>Optionnel 5</b>
Hiver 1 <sup>e</sup> année	<b>SOC4206 6</b> Méthodologie quantitative	<b>Semi-obligatoire 7</b>	<b>SOC1146 8</b> Durkheim et le lien social (1 cours auteur par trimestre)	<b>Semi-obligatoire 9</b>	<b>Libre 10</b>
Automne 2 <sup>e</sup> année	<b>SOC3206 11</b> Méthodologie qualitative	<b>Semi-obligatoire 12</b>	<b>SOC1150 13</b> Weber et la question de la raison (1 cours auteur par trimestre)	<b>Semi-obligatoire 14</b>	<b>Libre 15</b>
Hiver 2 <sup>e</sup> année	<b>Optionnel 16</b>	<b>Semi-obligatoire 17</b>	<b>Optionnel 18</b>	<b>Optionnel 19</b>	<b>Libre 20</b>
Automne 3 <sup>e</sup> année	<b>SOC5280 21</b> Atelier de méthodologie I (SOC3206 et 4206)	<b>Semi-obligatoire 22</b>	<b>Optionnel 23</b>	<b>Optionnel 24</b>	<b>Libre 25</b>
Hiver 3 <sup>e</sup> année	<b>SOC6280 26</b> Atelier de méthodologie II (SOC5280)	<b>SOC6020 27</b> Épistémologie de la sociologie	<b>Optionnel 28</b>	<b>Libre 29</b>	<b>Libre 30</b>

**Hors texte 3.5.2**  
**Grille de cheminement de la majeure en sociologie**

Automne 1 <sup>ère</sup> année	<b>SOC1006 1</b> Introduction à la sociologie	<b>Semi-obligatoire 2</b>	<b>SOC1146 3</b> Durkheim et le lien social	<b>Semi-obligatoire 4</b>	<b>Optionnel 5</b>
Hiver 1 <sup>ère</sup> année	<b>SOC3206 6</b> Méthodologie qualitative	<b>Semi-obligatoire 7</b>	<b>SOC1150 8</b> Weber et la question de la raison	<b>Semi-obligatoire 9</b>	<b>Semi-obligatoire 10</b>
Automne 2 <sup>e</sup> année	<b>SOC4206 11</b> Méthodologie quantitative	<b>Semi-obligatoire 12</b>	<b>SOC1037 13</b> Marx et le conflit social	<b>Semi-obligatoire 14</b>	<b>Optionnel 15</b>
Hiver 2 <sup>e</sup> année	<b>Semi-obligatoire 16</b>	<b>Semi-obligatoire 17</b>	<b>Optionnel 18</b>	<b>Semi-obligatoire 19</b>	<b>SOC6020 20</b> Épistémologie de la sociologie

### Hors-texte 3.5.3

#### Grille de cheminement de la mineure en sociologie

<b>SOC1006 1</b> Introduction à la sociologie	<b>Auteur 2</b>	<b>Auteur 3</b>	<b>Méthodologie 4</b>	<b>Méthodologie 5</b>
<b>Optionnel 6</b>	<b>Optionnel 7</b>	<b>Optionnel 8</b>	<b>Optionnel 9</b>	<b>SOC6020 10</b> Épistémologie de la sociologie (à suivre après avoir obtenu un minimum de 30 crédits universitaires)
<p><b>Auteur</b> (deux parmi les suivants (6 cr.)) : <b>(1 par trimestre)</b>  SOC1037 Marx et le conflit social  SOC1146 Durkheim et le lien social  SOC1150 Weber et la question de la raison</p> <p><b>Méthodologie</b> (deux parmi les suivants (6cr.)) : <b>(1 par trimestre)</b>  SOC3206 Méthodologie qualitative  (*SOC1011 Méthodes de recherche en sociologie I ou un cours obligatoire de méthodologie de la recherche dans le DEC en sciences humaines)  SOC3216 Méthodologie qualitative avancée (*SOC3206)  SOC4206 Méthodologie quantitative  (*SOC1011 Méthodes de recherche en sociologie I ou un cours obligatoire de méthodologie de la recherche dans le DEC en sciences humaines)  SOC4216 Méthodologie quantitative avancée (*SOC4206)</p> <p><b>Quatre cours parmi les cours optionnels du programme de majeure en sociologie (12cr.)</b></p>				

Rappelons que le degré de satisfaction face à l'encadrement des étudiant.es qui ont répondu au sondage est relativement bas, la majorité ayant signalé qu'elle n'avait pas été bien encadrée dans le choix de cours et qu'elle n'a pas été aisément guidée par la direction tout au long de son cheminement. Les grilles de cheminement ont justement été réalisées en 2012 pour pallier cette insatisfaction.

#### 3.5.4 Encadrement financier

Existe-t-il, au niveau du programme ou du département, une politique de soutien financier? Quelles sont les formes de soutien financier offertes par le programme ou le département? Quelle est la proportion d'étudiant.es qui profitent d'un tel soutien financier? Quelle est l'évolution du nombre de boursiers externes? Dans quelle mesure les formes de soutien financier offertes par le programme ou le département peuvent-elles contribuer à l'avancement des activités de recherche ou de création des étudiant.es? L'intégration d'étudiants à des équipes de recherche (contrats) pose-t-elle des problèmes déontologiques de probité ou de propriété intellectuelle? Quelles seraient les mesures susceptibles d'améliorer l'encadrement financier des étudiant.es?

Le département offre un soutien financier aux étudiant.es du premier cycle avec la bourse de baccalauréat «Lizette Jalbert» qui est une bourse réservée aux étudiant.es s'inscrivant en troisième année de baccalauréat en sociologie à l'UQAM. À l'exception de cette bourse, le département n'a pas de politique particulière de soutien financier aux de étudiant.es de premier cycle. Il existe les mesures générales pour tout.es les étudiant.es de premier cycle.



**Hors-texte 3.5.4**  
**BOURSE DE BACCALAURÉAT « LIZETTE JALBERT »**

La bourse «Lizette Jalbert baccalauréat » est une bourse réservée aux étudiantes et étudiant.es s’inscrivant en troisième année de baccalauréat en sociologie à l’UQAM.

**À la mémoire de Lizette Jalbert**

Madame Lizette Jalbert, professeure au département de sociologie de l’Université du Québec à Montréal, est décédée en avril 1992. Elle a légué un fonds destiné à soutenir financièrement chaque année les études de deux étudiant.es inscrits.es en sociologie, dont l’un au niveau du baccalauréat et l’autre au niveau du doctorat. Lizette Jalbert a enseigné au département de sociologie de l’UQAM de 1976 à 1992. Elle a été l’une des fondatrices du Groupe de recherche sur les transformations sociales et économiques, qu’elle a aussi co-dirigé.

**OBJECTIFS**

- L’objectif à long terme de ce programme de bourse est de susciter chez les étudiant.es-es une recherche active et systématique de la qualité dans le travail d’acquisition des connaissances.
- L’objectif immédiat de la bourse est de favoriser la poursuite des études en sociologie en reconnaissant la qualité d’une candidature étudiante.

**ADMISSIBILITÉ**

**Bourse Lizette Jalbert :**

Étudiants et étudiantes ayant accumulé entre 51 et 72 crédits avec une moyenne de 3.20 et plus (ayant terminé avec succès entre 17 à 24 cours) dans le programme de baccalauréat en sociologie et s’inscrivant en troisième année en sociologie à l’UQAM.

**MODALITÉS**

Valeur: Le montant de la bourse Lizette Jalbert est de (montant à confirmer).

Durée: La bourse est d’une année et n’est pas renouvelable.

Date d’attribution: Janvier (date à confirmer)

Lieu d’utilisation: L’Université du Québec à Montréal.

Ajoutons aussi qu’entre novembre 2010 et juin 2013, 58 étudiant.es du baccalauréat ont travaillé pour un regroupement de recherche. Leur intégration semble ne pas causer de problème. Du moins, ni les personnes occupant des postes de gestion au département ou au programme, ni le syndicat étudiant n’ont reçu de plainte concernant des problèmes déontologiques de probité ou de propriété intellectuelle. En revanche, cela ne veut pas dire qu’il n’y a pas de problème à ce niveau, surtout qu’on note un manque de connaissance de la part des étudiant.es de baccalauréat quant à ces enjeux, malgré l’engagement de l’université à assurer la diffusion de l’information. Bien que cette question ne concerne pas directement la gestion des programmes de premier cycle, il y a donc lieu de souligner aux instances intéressées (SÉTUE et département) de réviser les modes de diffusion des informations pertinentes.

## SECTION 4 – VITALITÉ DU PROGRAMME

### 4.1 Admissions et inscriptions

⇒ À partir de tableaux faisant état de l'évolution des effectifs étudiants dans le programme (demandes d'admission, offres d'admission, nouvelles inscriptions et inscriptions totales).

Quelle a été l'évolution des demandes d'admission, des offres d'admission et des nouvelles inscriptions durant les 10 dernières années (ou depuis la dernière évaluation du programme), en fonction des différents régimes d'études offerts? Quelle a été l'évolution des effectifs étudiants au sein du programme (croissance, stabilité, décroissance) durant la même période, en fonction des différents régimes d'études offerts? Quelles ont été les incidences de cette évolution sur la qualité du programme? L'évolution est-elle semblable d'une base d'admission à l'autre et d'un régime d'études à l'autre? Si non, quels sont les facteurs, internes ou externes, qui peuvent expliquer ces différences? S'il y a eu décroissance au sein du programme, quelles mesures ont été prises afin de redresser la situation? Y aurait-il d'autres moyens susceptibles d'augmenter le recrutement et le taux d'inscription au programme? De quels programmes et institutions proviennent principalement les candidats? À la lumière de ces informations, y aurait-il lieu de modifier les conditions d'admission du programme? De façon générale, quelles sont les caractéristiques de la population étudiante au sein du programme?

#### 1. Évolution des admissions et des inscriptions

Au cours des dernières années (1999-2012), les demandes d'admission en sociologie ont varié entre 404 et 747 pour le baccalauréat, entre 73 et 99 pour la majeure et entre 42 et 77 pour la mineure.

Entre 1999-00 et 2002-03, les demandes d'admission ont connu une baisse, suivies d'une phase de stabilité. Depuis 2006-07, elles ont connu une augmentation avec une stabilisation depuis 2007-08. En comparaison les demandes d'admission à la majeure et à la mineure connaissent une relative stabilité. Soulignons aussi que les demandes d'admission au baccalauréat en sociologie n'ont pas subi de baisse suite à la mise sur pied de ces deux programmes.

Est-ce que les modulations des demandes d'admission se traduisent en fluctuations des inscriptions? Cela ne semble pas le cas, les nouvelles inscriptions sont stables entre 2000 et 2008, à l'exception de 2004-05. Une augmentation du nombre de nouvelles inscriptions se fait sentir en 2008-2009. Leur nombre reste stable au cours des deux années subséquentes. Par contre, il a de nouveau augmenté passant de 109 à 153 entre 2010 et 2011. En comparaison, les nouvelles inscriptions à la majeure et à la mineure fluctuent d'une année à l'autre.

Au baccalauréat, le taux d'inscription a augmenté entre 1999 et 2005, il a diminué par la suite jusqu'en 2008-09, pour connaître une nouvelle augmentation par la suite. Les taux d'inscription de la majeure et de la mineure fluctuent d'une année à l'autre. Il est difficile d'en cerner les causes.

Au total, les inscriptions au baccalauréat ont connu une stabilité entre 2001-02 et 2006-07. Depuis, nous avons assisté à une croissance et à une nouvelle stabilisation depuis 2008. En comparaison, les inscriptions à la majeure fluctuent entre 5 et 25 et celles de la mineure fluctuent entre 3 et 16 selon les années<sup>7</sup>. Il reste que, depuis quelques années, quand nous cumulons les inscriptions des trois programmes, le nombre d'inscriptions annuel est au-dessus de 600

<sup>7</sup> Les changements de critère d'admission à la mineure ne semblent avoir une influence sur les fluctuations d'inscriptions au cours des années.

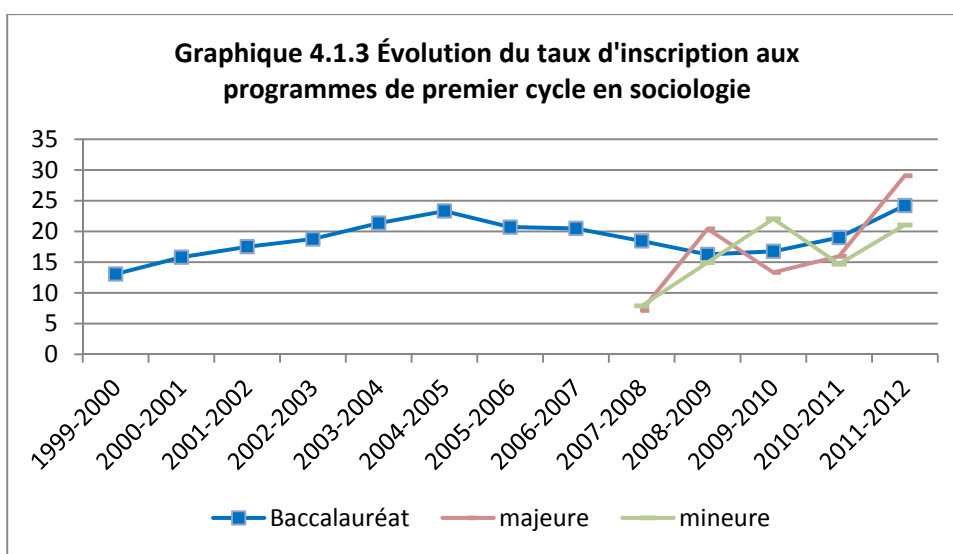
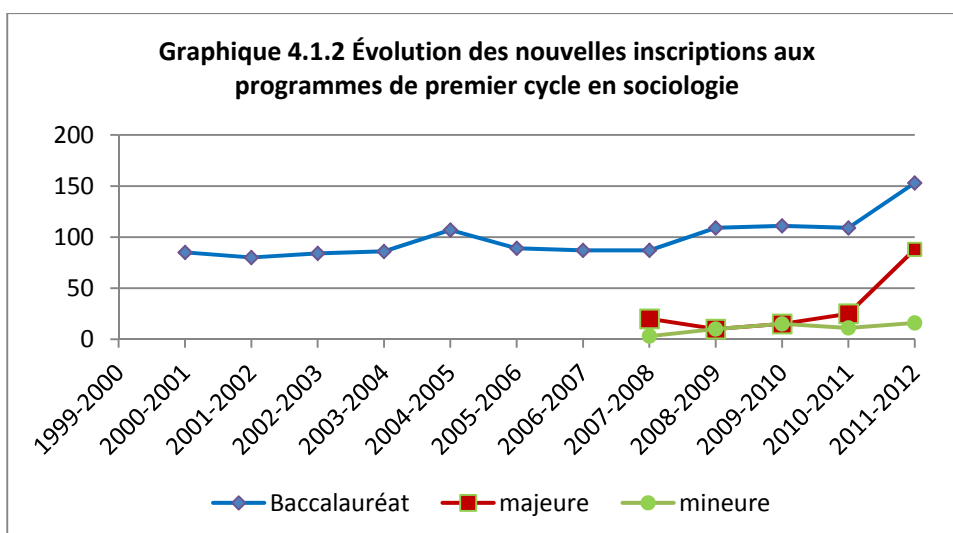
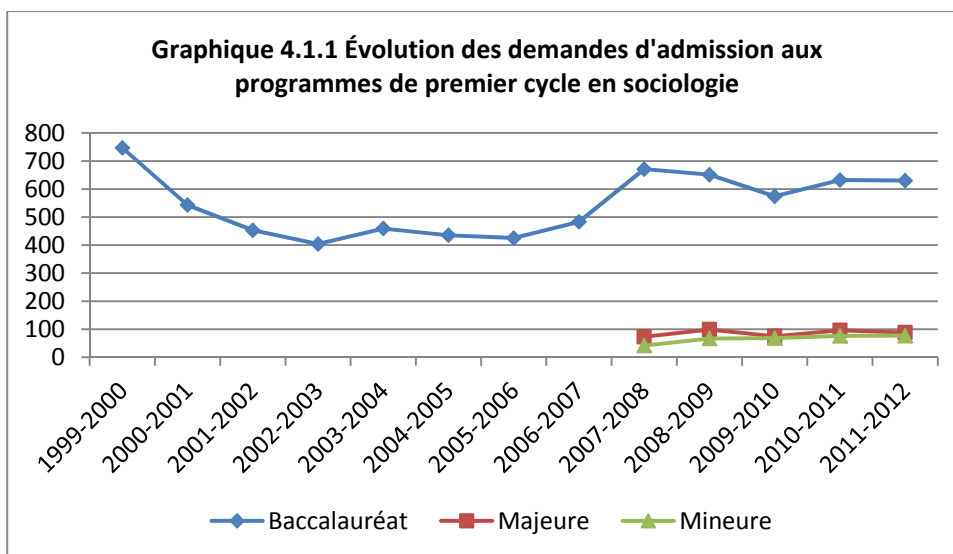
(644 en 2011-2012). En 2006-07, les inscriptions au premier cycle s'élevaient à 338. En d'autres mots, les inscriptions dans les différents programmes ont presque doublé au cours des dernières années.

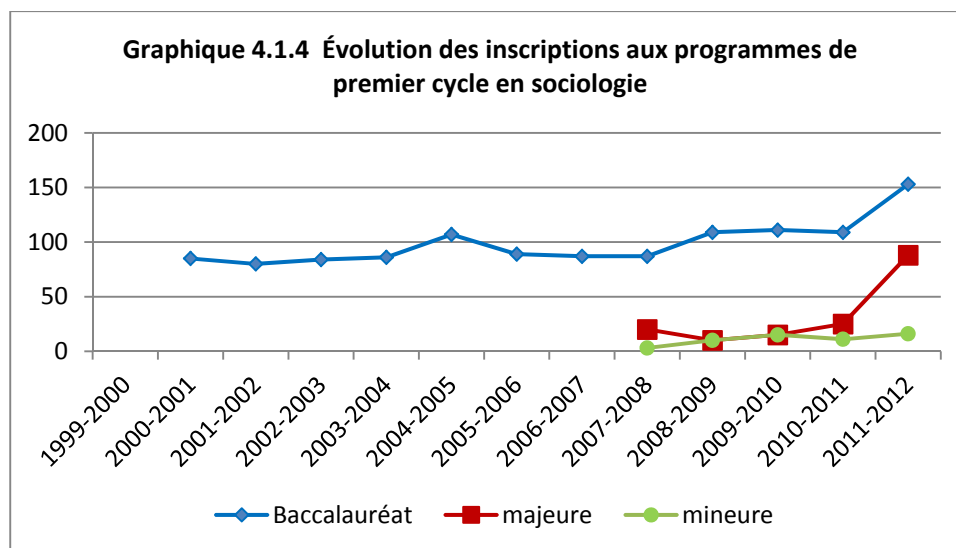
En somme, nous pouvons retenir les constats suivants :

- Le nombre d'inscriptions dans les programmes de premier cycle a doublé au cours des dernières années. La création de la majeure et de la mineure ont participé à cette croissance. Cette croissance des effectifs étudiant.es tient aussi à l'augmentation des inscriptions et du taux d'inscription.
- Les fluctuations dans les demandes d'admission ne se traduisent pas nécessairement en des fluctuations de nouvelles inscriptions, le taux d'inscription n'est pas stable au cours des années.
- Nous serions depuis quelques années dans une phase de croissance des effectifs.

**Tableau 4.1.1**  
**Évolution des demandes d'admission, des nouvelles inscriptions,**  
**des inscriptions et du taux d'inscription entre 1999-2000 et 2011-2012**  
**dans les programmes de premier cycle en sociologie**

Années	Demandes d'admissions			Nouvelles Inscriptions			Taux d'inscription			Total des Inscriptions		
	Baccalauréat	Majeur	Mineur	Baccalauréat	majeure	mineure	Baccalauréat	majeure	mineure	Baccalauréat	Majeure	mineure
1999-2000	747	0	0				13,06	0	0		0	0
2000-2001	543	0	0	85			15,79	0	0	447	0	0
2001-2002	453	0	0	80			17,50	0	0	360	0	0
2002-2003	404	0	0	84			18,76	0	0	369	0	0
2003-2004	459	0	0	86			21,34	0	0	317	0	0
2004-2005	435	0	0	107			23,31	0	0	352	0	0
2005-2006	425	0	0	89			20,69	0	0	346	0	0
2006-2007	483	0	0	87			20,47	0	0	338	0	0
2007-2008	671	73	42	87	5	3	18,43	7,14	7,89	396	73	42
2008-2009	651	99	67	109	20	10	16,24	20,41	14,93	562	99	67
2009-2010	574	75	68	111	10	15	16,74	13,33	22,06	540	75	68
2010-2011	632	96	76	109	15	11	18,99	15,96	14,67	465	96	76
2011-2012	630	88	77	153	25	16	24,21	29,07	21,05	479	88	77





Dans le sondage réalisé auprès des étudiant.es, nous avons cherché à connaître les motifs qui ont présidé au choix de la sociologie comme domaine d'études (tableau 4.1.2). Nous avons demandé quel poids chacun des motifs retenus avait dans leur décision. Le principal motif retenu est de mieux connaître les phénomènes sociaux. Ce motif est suivi par l'acquisition de compétences en sociologie. Le troisième est d'obtenir un diplôme universitaire. La présence en sociologie pour augmenter sa moyenne, est nettement moins importante. Ainsi, les étudiant.es de sociologie y sont pour la discipline elle-même.

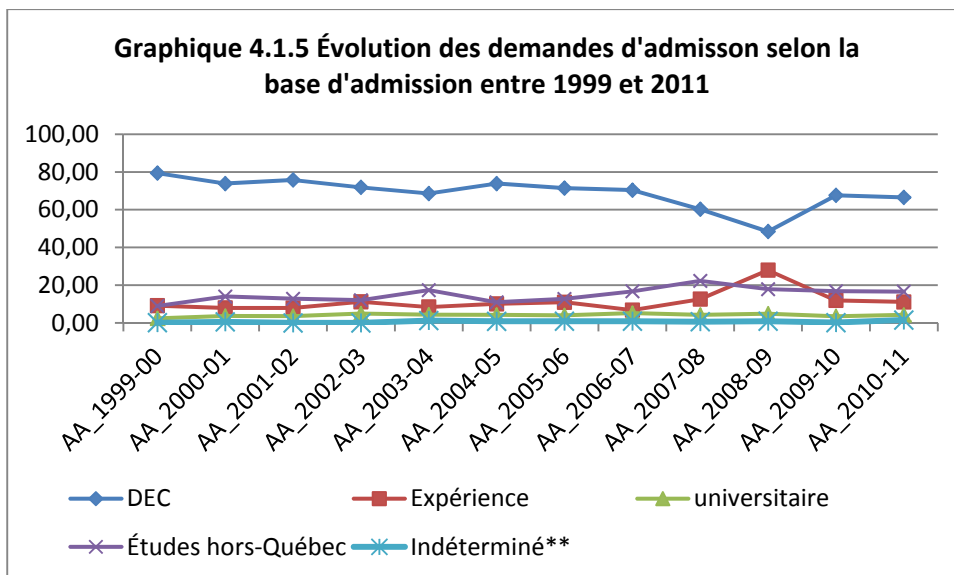
**Tableau 4.1.2  
Motifs d'entrée au baccalauréat et à la majeure en sociologie**

Sur une échelle de 1 à 4 (1 = la plus basse; 4 = la plus élevée), indiquez quelle était votre motivation à entreprendre des études en sociologie en fonction des objectifs suivants :	moyenne (sur 4)	% (3 +4)	% de non réponse
Obtention d'un diplôme universitaire	2,96	79,3	1,1
Acquisition de connaissances scientifiques sur les phénomènes sociaux	3,68	93,4	1,1
Acquisition de compétences pratiques en lien avec la sociologie	3,09	75,5	2,2
Augmenter ma moyenne afin d'accéder à un autre programme désiré	1,63	20,0	13,0

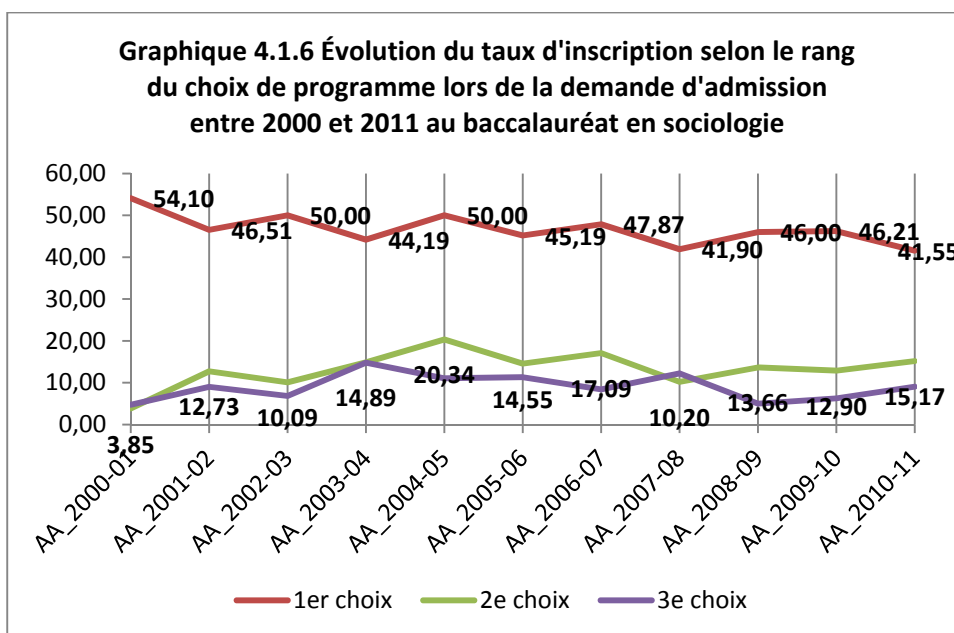
## 2) Les caractéristiques scolaires des étudiant.es

Voici quelques caractéristiques des étudiant.es selon leur cheminement scolaire

- La majorité des demandes d'admission se font sur la base dite «DEC» : entre 48 % (2008-09) et 79 % (1999-2000) selon les années.



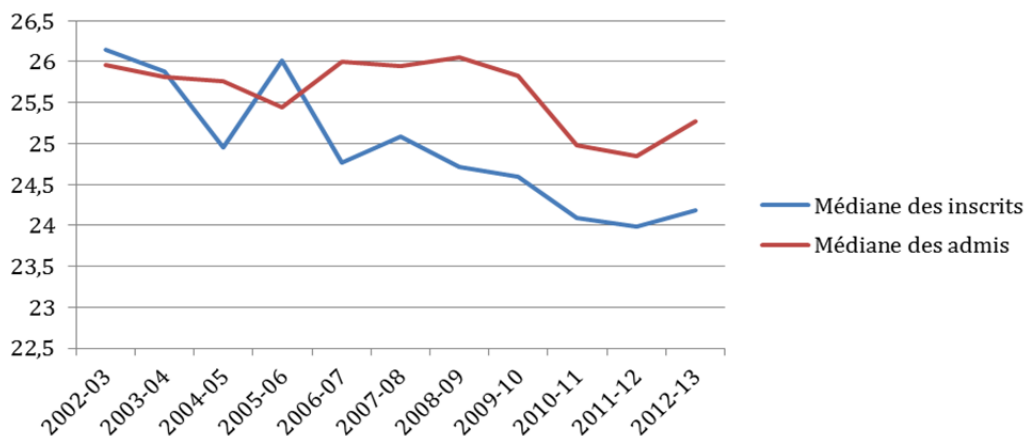
- La majorité des étudiant.es (7 sur 10 au cours de la période) sont des primo-entrants, c'est-à-dire qu'ils sont inscrits dans un cours ou un programme de l'UQAM pour la première fois.
- Le taux d'inscription des étudiant.es selon le rang du choix de programme fluctue selon ce dernier. Il est le plus élevé parmi les personnes qui ont indiqué le baccalauréat en sociologie comme premier rang. Toutefois, ce taux a tendance à diminuer au cours de la période.



- En ce qui a trait aux demandes d'étudiant.es en provenance des cégeps, il est à noter que la cote R médiane des étudiant.es admis.es est en moyenne de 25,62, alors que celle des étudiant.es inscrit.es est de 24,70. Ainsi, il y a un écart de 0,92 entre la cote R médiane des admis.es et des inscrit.es.

**Graphique 4.1.7**

**Évolution de la médiane des cotes CRC des candidats admis et des étudiants inscrits**

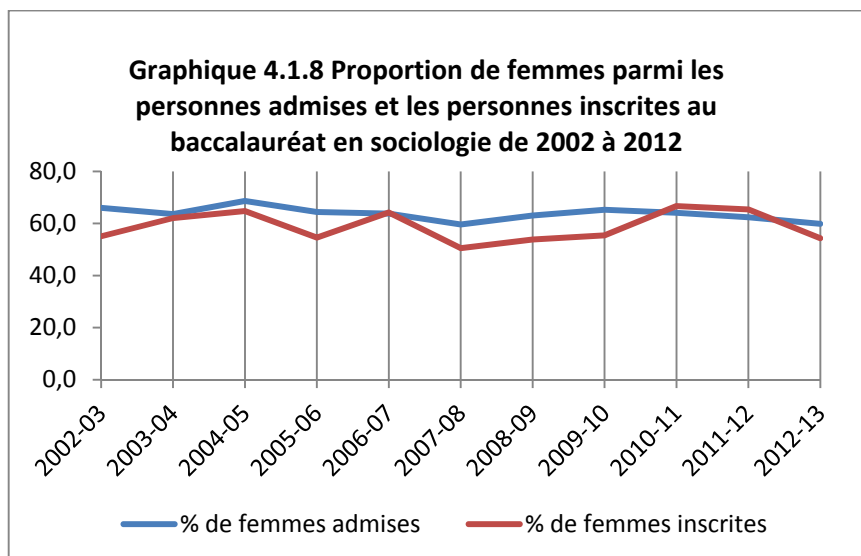


(Source : Document préparé par Catherine Limoges, SPARI, 22 janvier 2013)

**1. Caractéristiques sociales des étudiant.es**

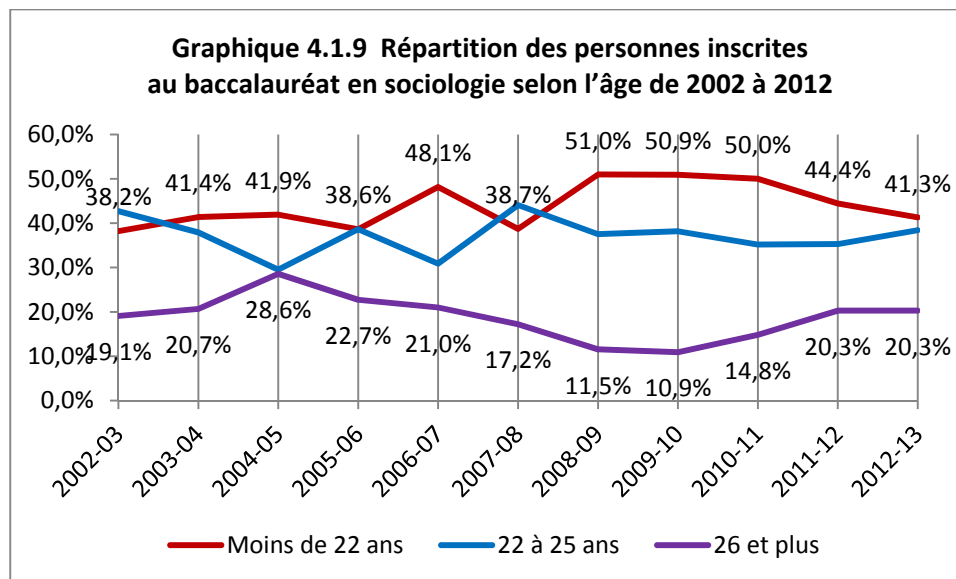
**Sexe**

La majorité des étudiant.es au baccalauréat en sociologie sont des femmes (Graphique 4.1.8). Les répondant.es du questionnaire ont indiqué être des femmes dans une proportion de 52 %. Toutefois, les informations institutionnelles indiquent que parmi les étudiant.es inscrits entre 2002 et 2012, la proportion de femmes oscille entre 54 % et 67 %.



## Âge

Le tableau 4.1.9 présente la répartition des personnes inscrites au baccalauréat en sociologie depuis 2002 selon leur âge. Les personnes âgées de moins de 22 ans constituent la plus grande part des étudiant.es, soit entre 39 % et 51 % selon les années. La cohorte suivante, celle des étudiant.es de 22 à 25 ans constitue généralement la seconde source en importance. Les étudiant.es généralement considérés comme des adultes (plus de 25 ans) ferment la marche. Au cours de la décennie, leur poids a fluctué, augmentant entre 2002 et 2005 et diminuant par la suite jusqu'en 2010. Depuis, leur proportion a augmenté passant de 10 % à 20 %.



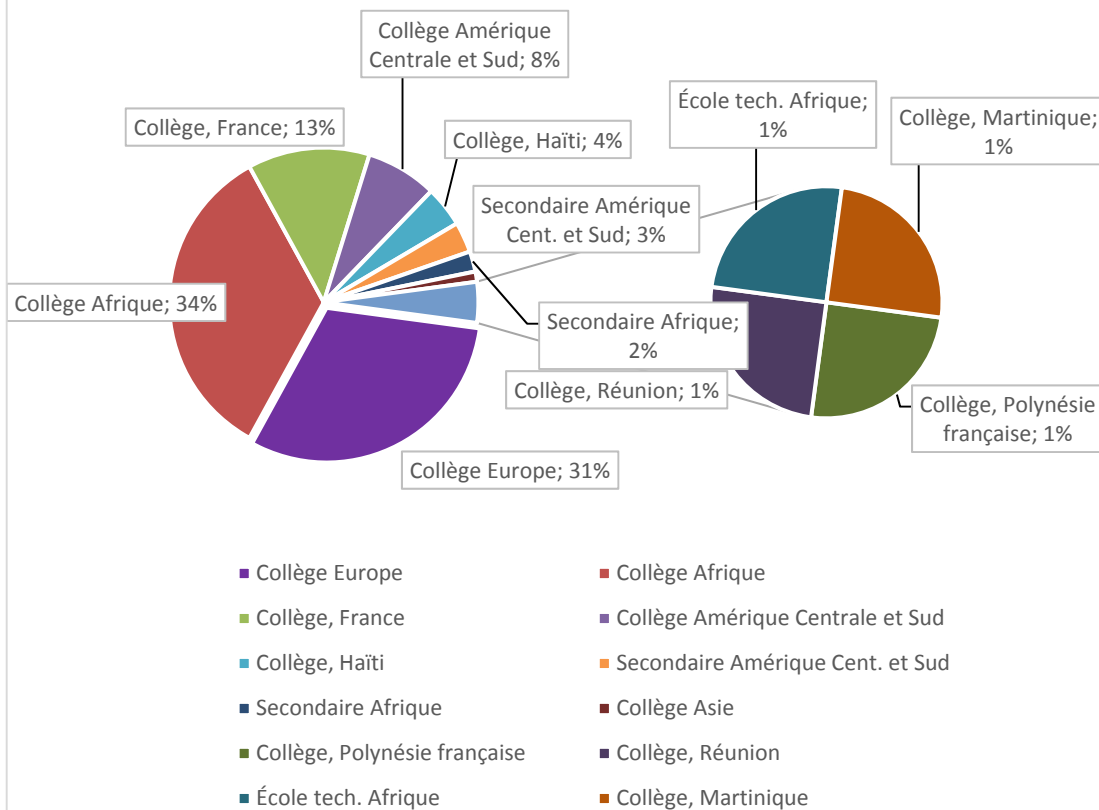
## Provenance géographique

Au cours de la décennie écoulée entre 2002 et 2012, plus de la moitié des étudiant.es inscrits au baccalauréat en sociologie proviennent de la région de Montréal où ils ont réalisé leurs études collégiales dans des cégeps de la région. Nous constatons aussi que 48 % ont étudié dans des cégeps situés sur l'île de Montréal et que 55 % proviennent de sept cégeps en particulier : Vieux Montréal, Maisonneuve, Édouard Montpetit, Lionel Groulx, Ahuntsic, Montmorency et Saint-Laurent.

Quand nous observons l'évolution des inscriptions selon l'établissement de provenance, on constate qu'au cours de la dernière décennie (2002-2012), le programme de baccalauréat en sociologie de l'UQAM a aussi attiré 95 étudiant.es internationaux. Afin de faciliter la lecture, nous avons regroupé certaines catégories afin d'éviter la multiplication des catégories de moins de 3 % (voir graphique 4.1.10). Les deux principaux bassins de recrutement sont l'Europe (en incluant la France, 44 % des étudiant.es internationaux) et l'Afrique (345 des étudiant.es inscrits)



**Graphique 4.1.10 Distribution des étudiant.es internationaux selon leur établissement de provenance de A2002 à H2013 (n=95)**



Le sondage permet de dégager certaines autres caractéristiques des étudiant.es au baccalauréat et à la majeure :

- 95,7 % sont de langue maternelle française;
- 91,3 % sont citoyens canadiens;
- 45 % vivent avec des colocataires, 19,6 % maritalement et 24 % vivent avec leurs parents;
- 34,8 % ont obtenu un prêt ou une bourse;
- 72 % ont un emploi au cours de leurs études.

En somme, nos étudiant.es sont en majorité des femmes, des jeunes qui ont étudié dans la région de Montréal, voire dans un cégep de l'île, qui occupent un emploi durant leurs études et qui ont quitté leur famille d'origine pour vivre avec des colocataires ou un conjoint. En majorité, nos étudiant.es possèdent les traits de ce que nous pouvons appeler de jeunes adultes. Ils sont en majorité dans une situation de continuité d'études avec le cégep

## 4.2 Persévérance, diplomation et durée des études

⇒ À partir de tableaux faisant état de l'évolution du taux de diplomation, de la durée des études et du taux d'abandon dans le programme.

Quels sont les taux de persévérance et de diplomation au sein du programme en fonction des différents régimes d'études offerts? Ces taux sont-ils satisfaisants en regard de l'évolution historique du programme, des objectifs de formation généraux et des taux observés dans les programmes semblables au sein de la Faculté et de l'UQAM? S'il y a un écart entre la durée d'études permise par le programme et la durée moyenne des études, comment l'expliquer? Peut-on identifier un ou plusieurs moments critiques (nombreux abandons) dans le cheminement du programme? Si oui, quels sont facteurs, internes ou externes, qui pourraient expliquer ce phénomène? S'agit-il de changements de programme? Si oui, quels sont les principaux programmes d'accueil des étudiants? Si le programme comporte des profils ou des concentrations, les taux varient-ils d'un profil à l'autre (ou d'une concentration à l'autre)? Si oui, quels sont les facteurs qui pourraient expliquer ces différences? Quel est le taux de réussite des diplômés de ce programme aux examens de la corporation professionnelle (s'il y a lieu)? Ce taux est-il satisfaisant? Si non, quelles mesures devrait-on prendre pour l'améliorer?

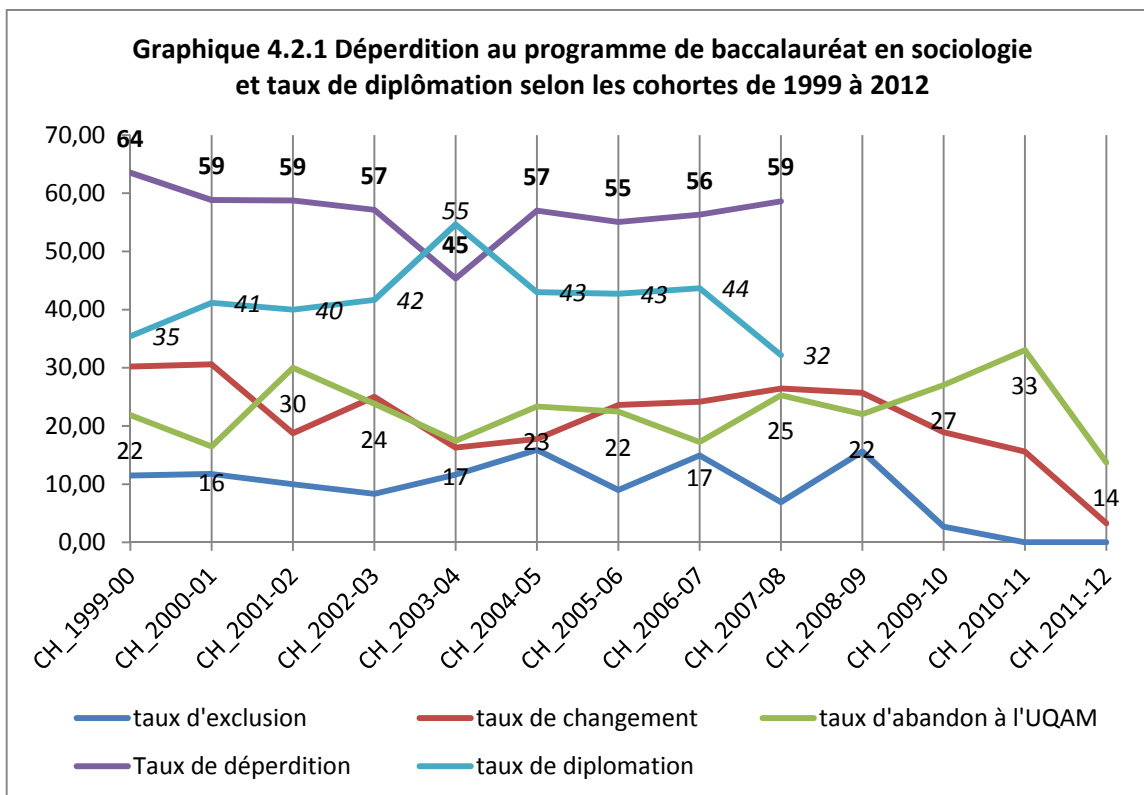
Le principal constat qui ressort l'analyse des données sur la persévérance et la diplomation est la faible diplomation des étudiant.es qui amorcent des études en sociologie. Si nous examinons la situation d'ensemble depuis 1999-2000, nous constatons que 1283 étudiant.es se sont inscrit.es au baccalauréat en sociologie. De ce nombre,

- 51,2 % ont disparu du programme, dont 7 % ont été exclus du programme parce que leur moyenne académique n'était pas assez forte, 20,3 % ont changé de programme et 22,4 % ont quitté l'UQAM;
- 28,7 % ont diplômé dans le programme;
- et 20,1 % sont toujours actifs en sociologie.

Toutefois cette représentation d'ensemble fausse la situation, car les étudiant.es des dernières cohortes n'ont pas eu la chance de terminer et donc de diplômer. En d'autres mots, nous sous-estimons la proportion de diplômés. Il faut examiner l'évolution de la situation en fonction du moment d'entrée et réaliser une analyse par cohorte. Le graphique 4.2.1 présente justement les taux de diplomation et de déperdition pour chaque cohorte d'étudiant.es depuis 1999-2000. Le taux de diplomation est le rapport entre le nombre de diplômé.es et le nombre d'étudiant.es inscrit.es d'une cohorte donnée et qui ont amorcé leurs études au cours de la même année académique. Le taux de déperdition est établi en additionnant trois taux : le taux d'exclusion du programme, le taux de changement de programme au sein de l'université et le taux d'abandon des études à l'UQAM. Il ressort les constats suivants :

- Le taux d'exclusion oscille au cours de la période étudiée entre 8 % et 16 % selon les années. Les exclusions sont décrétées parce que la moyenne obtenue est trop faible même après une période transitoire de restrictions des études ou que l'étudiant.es a échoué plus de deux fois un cours obligatoire. En somme, l'exclusion provient essentiellement de motifs académiques.

- Le taux d'abandon des études à l'UQAM est la proportion d'étudiant.es dont on perd la trace à l'UQAM. Il est possible qu'une personne n'ait pas décroché des études et qu'elle poursuive des études dans une autre université ou un autre établissement scolaire. Ce taux oscille entre 20 et 25 %, selon les années. Ce taux a été, pour deux cohortes (celles de 2001 et de 2010), supérieur à 30 %. La diminution de ce taux pour les deux dernières cohortes tient largement au fait que plusieurs étudiant.es sont toujours actif.es au programme. Il faut savoir que les étudiant.es prennent plus de 10 trimestres pour obtenir leur diplôme.



Déperdition : Sortie prématurée (avant la diplomation) d'une partie des effectifs engagés dans un programme d'études. La déperdition d'un programme inclut les exclusions, les changements de programme et les abandons des études.

Taux de diplômation = Nombre étudiant.es diplômé.es / Nombre nouveaux inscrits de la cohorte

Le taux de diplômation n'est pas calculé quand le nombre d'étudiant.es actifs est égal ou supérieur à 15 % du nombre de nouveaux inscrits. Source : Dossiers étudiants (Extraction : Été 2012)

- Le taux de changement de programme oscille d'une année à l'autre, bien qu'il tende à diminuer au cours des dernières années. Rappelons que pour près de la moitié des étudiant.es, la sociologie est un second ou un troisième choix.
- Entre 1999 et 2012, on note 260 changements de programme. Les programmes d'accueil sont très variés (tableau 4.2.1). Dans 43 % des cas, on ne connaît pas le programme d'accueil ou de destination. Par contre, nous savons que 16,5 % se sont inscrits comme étudiant libre, 6,2 % ont poursuivi dans des programmes de sociologie, 19,2 % ont choisi des baccalauréats dans d'autres disciplines des sciences sociales et

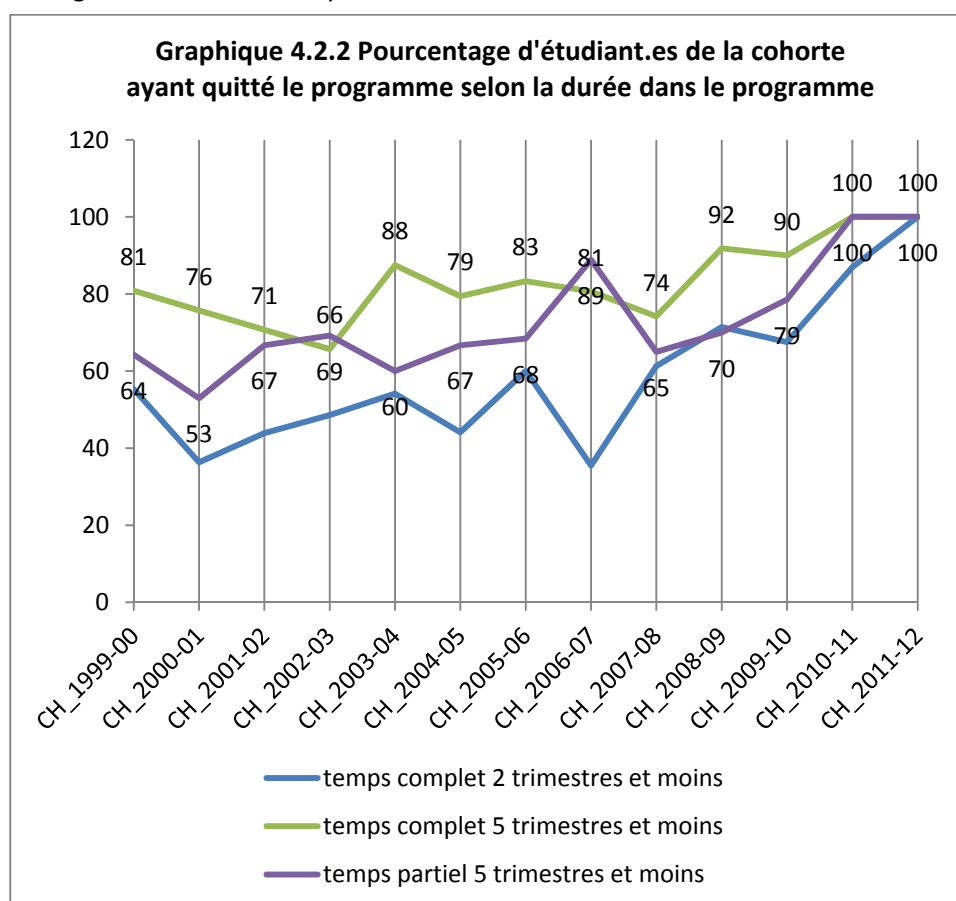
humaines et 15 % dans des programmes de certificat. Ces changements peuvent s'expliquer par le désir des individus de poursuivre leurs études dans le programme qui avait été leur premier choix lors de leur admission. Ils peuvent aussi s'expliquer par un désenchantement disciplinaire qui provient de la confrontation entre leur représentation de la discipline et la perspective présentée par les agents éducatifs. Toutefois, il est difficile de connaître le poids des deux interprétations dans les départs.

**Tableau 4.2.1**  
**Répartition des changements de programme par programme d'accueil,**  
**cohorte 1999-2000 à 2011-12, baccalauréat et majeure en sociologie**

	Bacc.		majeure
	Nbre	%	
étudiant libre 1er c.	43	16,5	2
certificat en administration	13	5,0	0
baccalauréat en psychologie	14	5,4	0
Baccalauréat en histoire de l'art	0	0	1
certificat en sciences sociales	14	5,4	0
Baccalauréat en sociologie	0	0	6
baccalauréat en sexologie	11	4,2	0
baccalauréat en animation et recherche culturelles	7	2,7	0
baccalauréat en travail social	8	3,1	0
baccalauréat en science politique	6	2,3	0
maîtrise en sociologie	6	2,3	0
certificat en immigration et relations interethniques	5	1,9	1
Certificat en animation culturelle	0	0	1
majeure en sociologie	5	1,9	0
mineure en sociologie	5	1,9	2
certificat en interv. éduc. en milieu familial et commun.	4	1,5	0
baccalauréat en développement de carrière	4	1,5	0
certificat en intervention psychosociale	3	1,2	0
Autres programmes d'accueil	112	43,1	3
Total des changements de programme	260	100,0	16

- Le taux de déperdition, comme le taux de diplomation, n'est pas calculé quand le nombre d'étudiant.es actifs est supérieur à 15 %. Ce taux fluctue entre 55 % et 64 %, à l'exception d'une cohorte (2003-04) au cours de laquelle il a été de 45 %. Ce taux a baissé, car les taux de changement et d'abandon ont diminué de manière concomitante.
- Le départ des étudiant.es se réalise, dans la majorité des cas, au début du programme, soit au 5e trimestre ou avant (graphique 4.2.2). Il existe des fluctuations annuelles, mais la tendance est forte. Dans le cas des étudiant.es à temps plein, une grande part survient au cours des deux premiers trimestres. Le moment de ces départs renforce les deux principales hypothèses explicatives : soit le départ vers le programme de premier choix soit le désenchantement disciplinaire. Indiquons que les pourcentages des cohortes les plus récentes ne sont pas comparables aux cohortes précédentes, car les étudiant.es ne sont pas assez avancés pour avoir quitté plus tard dans leur parcours.

- Le taux de diplomation fluctue, selon les années, entre 32 % et 45 %, sauf pour une cohorte pour laquelle il a été de 55 %.
- Parmi les étudiant.es actuels, les deux principaux motifs de leur poursuite en sociologie sont relatifs à la discipline elle-même : plus de 9 sur 10 signalent l'acquisition de connaissances sur les phénomènes sociaux et 4 sur 5 signalent les compétences associées à la sociologie (tableau 4.2.2). L'obtention d'un diplôme universitaire ou l'augmentation de sa moyenne sont moins mentionnées.



**Tableau 4.2.2**

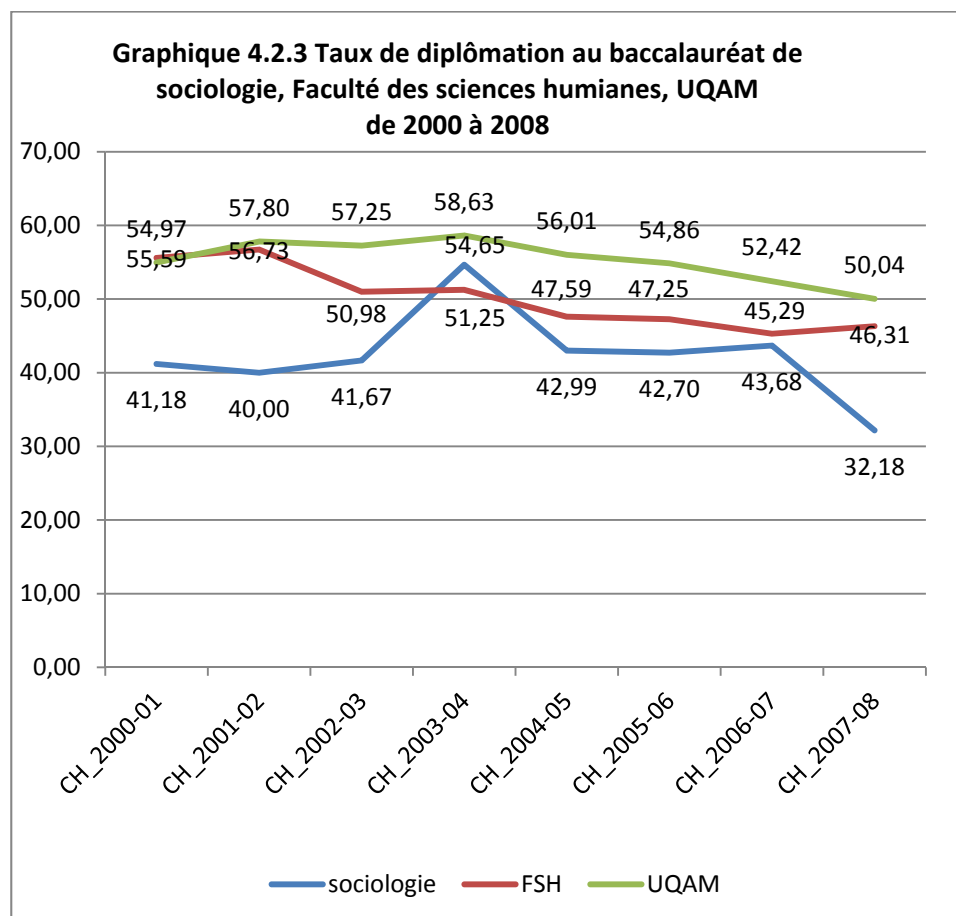
**Motifs de poursuite des études au baccalauréat et à la majeure en sociologie**

Sur une échelle de 1 à 4 (1 = la plus basse; 4 = la plus élevée), indiquez quelle était votre motivation à poursuivre des études en sociologie en fonction des objectifs suivants	Score moyen (sur 4)	% (3 + 4)	% de non réponse
Obtention d'un diplôme universitaire	3,18	75,5	2,2
Acquisition de connaissances scientifiques sur les phénomènes sociaux	3,77	95,5	2,2
Acquisition de compétences pratiques en lien avec la sociologie	3,28	82,0	3,3
Augmenter ma moyenne afin d'accéder à un autre programme désiré	1,77	26,9	15,2

L'analyse de la persévérance des étudiant.es de la **majeure** est plus limitée. Les premiers inscrits l'ont été en 2007-08. Depuis, 75 personnes ont été inscrites à ce programme. Il est trop tôt (selon les normes du SPARI) pour établir avec certitude le taux de diplomation, car le tiers des étudiant.es sont toujours actifs au programme. Pour le moment, le taux de diplomation est de 14,6 %, mais il pourrait augmenter. Le taux de déperdition est de 52 %, dont moitié est attribuable au départ de l'UQAM. Les données indiquent aussi que, la moitié des personnes qui ont quitté le programme a poursuivi ses études dans d'autres programmes de sociologie (baccalauréat et la mineure (tableau 4.2.1). Le taux de déperdition disciplinaire serait de 41 %.

La situation pour le programme de **mineure** est proche de la précédente : 34,5 % des 55 inscrit.es sont toujours actifs.es, le taux de déperdition est de 47,2 % et le taux de diplomation de 18,2 %. Parmi les 13 personnes qui ont changé de programme, trois ont poursuivi dans des programmes de sociologie.

En somme, le principal constat est le taux de diplomation au baccalauréat relativement faible, qui oscille autour de 42 %, ce qui est plus faible que pour l'ensemble des baccalauréats de la faculté de Sciences humaines et de l'université en général. Ce taux est encore faible dans les programmes de majeure et de mineure.



Est-ce à dire qu'il faille considérer que près de 60 % des étudiant.es inscrit.es ont abandonné ou sont en échec? Poser la question, c'est y répondre. S'il existe un fort taux global de déperdition en sociologie, il faut aussi considérer que 20 % des départs le sont au profit de la poursuite des études dans un autre programme. À ce titre, la sociologie peut être considérée comme un programme d'accueil d'étudiant.es qui désireront poursuivre leurs études dans le programme de premier choix. Elle peut aussi être une discipline d'orientation au sens où les étudiant.es connaissent un désenchantement et décident de poursuivre des études dans un autre programme et même dans une autre université. En effet, les départs de l'université ne peuvent pas être considérés systématiquement comme des abandons, car les personnes peuvent poursuivre leurs études dans une autre université.

Globalement, pour 62 % des inscrit.es en sociologie, l'enseignement a contribué à la formation des individus. En excluant les 7 % d'étudiant.es en exclusion, il reste que pour près du tiers d'entre eux, la signification du séjour en sociologie est méconnue, voire inconnue, tout comme les motifs de leur départ.

Ces résultats invitent à des actions dans quatre directions :

1. Développer des indicateurs de parcours des étudiant.es pour mieux connaître la signification de leur séjour en sociologie et aussi celle des départs de l'Université;
2. Avoir un meilleur suivi des étudiant.es qui sortent du programme, ne serait-ce pour savoir s'ils ou elles ont diplômés dans leur nouveau programme;
3. Mieux comprendre les abandons pour développer des mesures de soutien pertinentes pour les étudiant.es qui le désirent;
4. Mieux saisir la contribution de la sociologie à la formation des étudiant.es qui ont quitté le programme et poursuivi dans une autre discipline ou un autre domaine.

## **SECTION 5 – GESTION DU PROGRAMME**

### **5.1 Modalités de gestion**

Le programme comporte-t-il des modalités de gestion particulières (programme multifacultaire, partenaires externes, accréditation, etc.)? La gestion du programme respecte-t-elle l'ensemble des règlements, politiques et procédures adoptés par l'Université, la faculté et le département (politique linguistique, politique internationale, règlement no 5 et no 8, etc.)? La tâche de gestion du programme est-elle raisonnable? Y aurait-il des améliorations à apporter à la gestion du programme?

La gestion du programme est assumée par une responsable du programme qui se voit octroyer deux dégrèvements de direction et une gestionnaire des programmes à temps plein.

Au cours des dernières années, la tâche de gestion s'est alourdie à la suite de la croissance des effectifs étudiant.es. Ainsi, un adjoint à la direction a été nommé en 2013-2014.

La gestion du programme respecte les politiques, règlements et procédures adoptées par l'Université.

### **5.2 Offre de cours**

Quelle a été l'évolution de l'offre de cours au cours des 5 dernières années (répartition et fréquence des cours offerts)? Cette évolution reflète-t-elle la description du programme, la banque de cours disponible et l'évolution de la discipline? Couvre-t-elle l'ensemble des profils ou concentrations du programme (s'il y a lieu)? Les cours offerts à chaque trimestre sont-ils suffisants pour permettre à tous les étudiants d'atteindre les objectifs du programme et de terminer leurs études à l'intérieur de la durée prévue? Ceci est-il aussi vrai pour les étudiants à temps partiel (s'il y a lieu)? Quel est le ratio étudiants/groupe-cours dans les cours obligatoires? Dans les cours optionnels? Quelle a été l'évolution de ce ratio au cours des 5 dernières années? Quel en a été l'impact sur la qualité de la formation et l'encadrement des étudiants? Quelle est la proportion des cours qui sont offerts à l'ensemble de la communauté universitaire ou à d'autres programmes? Cette proportion semble-t-elle pertinente? A-t-elle un impact sur la qualité de la formation des étudiants du programme? Quelle est la proportion de cours dispensés par des chargés de cours? Cette proportion a-t-elle un impact sur le cheminement des étudiants, notamment sur le passage aux cycles supérieurs?

L'offre de cours est le résultat de la conciliation entre les exigences des programmes, les propositions des professeur.es et les demandes formulées par l'association des étudiant.e-s de sociologie. Ainsi, à la fin de l'été, un appel à proposition est diffusé auprès du corps professoral afin de connaître les cours optionnels et semi-obligatoires qu'ils désirent enseigner. Les demandes professorales et étudiantes sont discutées en comité des programmes à l'automne et font l'objet d'un ajustement selon les exigences du programme et les contraintes institutionnelles (nombre de cours que le département peut proposer). La discussion en comité des programmes qui permet la conciliation des différents points de vue conduit à une proposition de programmation annuelle. Au printemps suivant, les tâches en termes de choix de cours des enseignant.es sont établies pour l'année suivante. Dès le mois de novembre, il est habituellement possible de connaître les cours qui seront offerts et en mai, les noms des professeurs qui les assumeront sont connus.



La commande de cours annuelle a les caractéristiques suivantes :

- La commande pour les programmes de sociologie au premier cycle compte environ entre 22 et 28 cours pour chacune des sessions d'automne et d'hiver. À l'été, l'offre de cours varie de 5 à 7 cours.
- Le nombre moyen d'étudiant.es par cours varie entre 50 et 59, ce qui inclue les cours de méthodologie (qui sont plafonnés à 30), les cours de service qui ont un ratio d'environ 30 et les cours d'ARC qui sont habituellement autour de 45-50. Les cours de sociologie, sans les cours de méthodologie, ont une moyenne d'étudiant.es, depuis trois ans, est d'environ 70, tandis que dans le certificat (CIRI), la moyenne est d'environ 80. Les cours siglés SOC qui sont dispensées dans d'autres programmes de l'université ont un nombre moyen d'étudiant.es qui varie autour de 30.
- Les cours obligatoires sont tous offerts à l'automne et à l'hiver. Entre 7 et 8 cours semi-obligatoires sont offerts à chacune des sessions d'automne et d'hiver.
- Les autres cours semi-obligatoires sont offerts selon la disponibilité des enseignants et un principe de tournante afin de permettre aux étudiant.es de pouvoir compléter leur programme. Les cours optionnels étaient offerts selon une rotation de 2 ou 3 ans. Toutefois, depuis l'embauche nombreuse de collègues spécialisés dans les domaines associés aux libellés de cette catégorie de cours, ils sont offerts plus régulièrement.

En même temps, il faut aussi souligner que certains cours n'ont pas été offerts depuis 5 ans, ce qui peut être considéré comme un signal d'une inadéquation entre les cours et les ressources professorales. Parmi ces cours, nous retrouvons :

- SOC5085 Identités et nouvelles formes de socialités
- SOC5600 Sociologie de la littérature
- SOC6025 La mémoire collective à l'ère de la connexion généralisée – ce cours n'a jamais été offert
- SOC6230 Sociologie électorale

Le ratio établi entre les étudiant.es du programme et ceux provenant des autres programmes hors programme est, depuis 10 ans, d'environ 40 % dans toutes les catégories de cours : obligatoires, semi-obligatoires et optionnels (sauf pour les cours qui ont des prérequis). Cette situation est signalée par plusieurs enseignants pour qui la présence d'étudiant.es qui ne proviennent pas de sociologie influence la dynamique d'apprentissage. Certains signalent le problème de la diminution du rythme d'enseignement et de l'apprentissage. En même temps, nous sommes aussi confrontés au rôle de la sociologie comme discipline contributive à la formation dans d'autres domaines d'études. Une attention doit donc être mise sur l'ouverture et la fermeture de chaque cours aux étudiant.es provenant des autres programmes ou des étudiant.es libres.

### 5.3 Comité de programme(s) et SCAE

Quelle est la composition du comité de programme(s) et du SCAE? Quelle est la fréquence de leurs réunions? Fonctionnent-ils de façon harmonieuse et efficace? Au cours des 5 dernières années, quelles ont été les principales préoccupations, initiatives et réalisations du comité de programme(s)?

Le comité des programmes a été composé de 6 enseignants et de 6 étudiant.es, et d'un représentant des chargés de cours (qui n'avait pas toujours le droit de vote) jusqu'en 2011. En 2011, le comité a décidé d'inclure un étudiant pour représenter les étudiant.es du CIRI et un enseignant qui enseigne dans ce dernier. Le comité a donc augmenté le nombre de ses membres : 7 étudiant.es et 7 enseignant.es, incluant la chargée de cours.

Le fonctionnement du comité s'est toujours bien passé. Depuis 2005 (deux mandats de Victor Armony et un mandat de Marie Nathalie LeBlanc), il n'y a pas eu de vote. Toutes les décisions, incluant les commandes de cours se sont prises par consensus. Entre 2005 et 2011, les réunions du comité avaient lieu à l'heure du midi. À partir de 2011, elles ont été tenues les vendredis afin de permettre de plus longues périodes de discussion.

La fréquence des rencontres a été de deux à trois fois par session. Les deux premières rencontres de l'année sont généralement dédiées aux commandes de cours. Les autres rencontres permettent d'aborder les enjeux pédagogiques ou des questions plus générales liées aux programmes.

Depuis 10 ans, les principales préoccupations, initiatives et réalisations ont été les suivantes :

- la réflexion sur la méthodologie, avec un sous-comité et des consultations, mais qui ont eu seulement un effet limité (réforme mineure surtout pour clarifier et systématiser les exigences au niveau de la mise à niveau des étudiant.es qui n'avaient pas de DEC en sciences humaines, voir la création de SOC1011);
- la gestion de l'impact de la facultarisation et du passage au modèle majeure-mineure, ce qui a obligé le comité à piloter la transition et à arrêter toute réforme significative dont notamment la suggestion de remettre en place le cours d'introduction à la méthodologie, éliminé quelques années auparavant et qui servait de préalable aux cours méthodologie qualitative et quantitative;
- la réforme des ateliers de méthodologie en un seul atelier combiné;
- à la demande du registraire, l'examen annuel des conditions d'admission par expérience (voir la demande de définir les expériences pertinentes qui a toujours été refusée par les membres du comité des programmes) ;
- la réflexion sur le statut des cours : ouverts aux étudiant.es des autres programmes ou réservés qu'aux étudiant.es de sociologie ;
- l'évaluation des enseignements.

## Section 6 – RESSOURCES DU PROGRAMME

### **6.1 Ressources humaines**

#### **6.1.1 Professeurs**

Quelle a été l'évolution du corps professoral du programme au cours des 5 dernières années (départs, embauches, promotions, etc.)? Les ressources actuelles sont-elles suffisantes pour accueillir et encadrer les étudiant.es du programme? Quels sont les principaux axes de recherche menés par les professeurs en lien direct avec le programme? Ces axes de recherche des professeurs correspondent-ils aux profils ou concentrations du programme (s'il y a lieu)? Quelle a été l'évolution du financement de la recherche ou de la création au cours des 5 dernières années (professeurs œuvrant au sein du programme)? Dans quelle mesure les activités de recherche ou de création menées par les professeurs (subventionnées ou non) contribuent-elles à la qualité de la formation des étudiant.es? Quelles sont les perspectives de développement du corps professoral dans les prochaines années?

Le département a connu une transformation importante au cours des 10 dernières années. D'une part, 14 professeur.es ont pris leur retraite et, d'autre part, 20 professeurs ont été embauchés. Cela signifie, en corollaire, une transformation des spécialités présentes au département.

De ces 20 nouvelles embauches, trois étaient dédiées au programme d'ARC et une au CIRI. Des 16 autres embauches, deux visaient à consolider les enseignements en méthodologie et à pourvoir aux vides laissés par certaines retraites. Trois de ces embauches visaient à ouvrir de nouveaux champs d'intérêt : Sociologie de la santé, Sociologie du développement et Sociologie des organisations.

La présence des professeur.es dans le baccalauréat fluctue d'une session à l'autre comme l'indique le tableau 6.1.3 (en fin de section). Le pourcentage de cours assumés par des professeurs a fluctué, si nous excluons le trimestre d'été, de 32% (hiver 2010) à 70% à l'hiver 2013. Cette fluctuation peut s'expliquer par diverses raisons dont l'enseignement dans d'autres programmes de premier cycle ou dans les programmes d'études supérieures. Il faut aussi compter avec la modulation de la tâche en tenant compte des responsabilités administratives et de l'investissement en recherche. Une dernière raison est l'ajustement entre le contenu actuel du programme et les domaines de spécialités des enseignants.

**Tableau 6.1.1**  
**Nombre de cours commandés au cours des cinq dernières années et nombre de cours du baccalauréat en sociologie enseigné par les professeur.es du département**

	Cours commandés par le programme de sociologie	Cours enseignés par des professeurs	% de cours enseignés par les professeurs
Automne 2009	26	15	58
Automne 2010	26	10	38
Automne 2011	25	13	52
Automne 2012	28	19	68
Automne 2013	28	16	57
Hiver 2010	22	7	32
Hiver 2011	25	12	48
Hiver 2012	23	9	39
Hiver 2013	23	16	70
Hiver 2014	24	14	58
Été 2009	4	2	50
Été 2010	4	2	50
Été 2011	4	1	25
Été 2012	Grève	Grève	Grève
Été 2013	4	1	25

**Hors texte 6.1.1**

**Liste des programmes où les professeur.es de sociologie enseignent**

- le baccalauréat en sociologie;
- le certificat en immigration et relations interethniques;
- le baccalauréat en ARC;
- la maîtrise en sociologie;
- la majeure en histoire, société et culture;
- le baccalauréat en histoire, société et culture;
- le doctorat en sociologie;
- la maîtrise en sciences de l'environnement;
- la maîtrise en muséologie;
- le doctorat en éducation;
- les programmes d'études féministes;
- le baccalauréat en développement de carrière;
- le certificat en gérontologie;
- le certificat en création littéraire;
- le baccalauréat d'intervention en activité physique (kinésiologie);
- le DESS éducation et formation des adultes;
- le certificat en sciences sociales;
- le DESS en gestion des risques majeurs;
- etc.

### 6.1.2 Chargés de cours

Quel est le nombre de chargés de cours oeuvrant au sein du programme? Quelle a été l'évolution du rapport entre le nombre de chargés de cours et le nombre de professeur au cours des 5 dernières années? Quel est le niveau de diplomation et d'expérience des chargés de cours du programme? Quelle est la proportion de chercheurs parmi eux ? Quels sont les axes des recherches menées par des chargés de cours? Combien sont intégrés à des équipes de recherche professorales? Quelles sont leurs autres responsabilités (encadrement des étudiants, développement pédagogique, participation au comité de programme[s], etc.)? Comment contribuent-ils à la qualité de la formation?

Le nombre de chargés de cours oeuvrant au sein du programme de baccalauréat en sociologie fluctue à chaque session, mais se maintient entre 40 et 50 chargés de cours actifs. Nous retrouvons au tableau 6.1.4 une liste non exhaustive des chargé.es de cours qui oeuvrent au département de sociologie et qui enseignent dans les programmes de premier cycle du département.

Au cours des cinq dernières années, la part des chargés de cours dans l'enseignement des cours du programme de baccalauréat de sociologie a fluctué entre 75% et 30%, avec une moyenne générale par session d'environ 52% des cours. Toutefois, lors des sessions d'été, les cours sont majoritairement dispensés par des chargés de cours, étant de 50% pour deux sessions d'été et de 75% pour deux autres. Sans tenir compte des sessions d'été durant lesquelles les chargés de cours assument une plus grande proportion des cours enseignés que lors des sessions d'automne et d'hiver, les chargés de cours ont dispensé 48% des cours offerts aux sessions d'automne et d'hiver pendant les cinq dernières années. (Voir tableau 6.1.2)

**Tableau 6.1.2.**

#### **Pourcentage des cours enseignés par les chargés de cours de 2009 à 2014**

	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Été	50 %	50 %	75 %	Grève	75 %	-
Automne	42 %	62 %	48 %	32 %	43 %	-
Hiver	-	68 %	52 %	61 %	30 %	42 %

Tous les chargés de cours actifs dans le programme de baccalauréat en sociologie doivent maintenant posséder un diplôme de maîtrise. Plusieurs chargés de cours possèdent un doctorat et certains poursuivent des études de niveau doctoral. Parmi les 44 chargés de cours actifs à l'automne 2013, une seule chargée de cours ne possédait pas de diplôme de maîtrise, mais ceci était dû au fait qu'elle ait obtenu ses EQE avant la nécessité de posséder un diplôme de maîtrise.

Certaines des charges de cours associées au programme de baccalauréat en sociologie sont dispensées par des étudiant.es de doctorat inscrit.es au Département de sociologie et des professeurs associés au Département de sociologie sous forme de clauses de réserve. Huit charges de cours par session (automne et hiver exclusivement) peuvent être attribuées sous la clause de réserve ; toutefois, ces huit clauses de réserve par session concernent tous les cours siglés SOC et non seulement les cours du programme de baccalauréat en sociologie. Plusieurs clauses de réserve sont attribuées pour des cours qui appartiennent au programme d'ARC chaque session.

Certains chargés de cours qui enseignent dans le programme de baccalauréat en sociologie sont impliqués dans les diverses structures de recherche du Département de sociologie de l'UQAM, notamment le Laboratoire d'études sur Durkheim, l'Institut de recherche féministe (IREF) et la Chaire en immigration, ethnicité et immigration. Leur implication dans la recherche se traduit par des publications.

Les chargés de cours actifs dans le programme de baccalauréat en sociologie comptent un représentant ou une représentante aux Assemblées départementales et au Comité des programmes de premier cycle.

### 6.1.3 Employés de soutien

Quelle est l'implication des employés de soutien (assistante à la gestion du programme, techniciens de laboratoire, animateurs pédagogiques, agents de stage, etc.) au sein du programme? Ces ressources sont-elles suffisantes pour assurer la qualité du programme?

Une seule employée de soutien assure la gestion des programmes (4 programmes). Elle est présente depuis septembre 2012, au moment du retour en classe des étudiant.es Elle amorce alors trois tâches : rendre plus intelligible le classement des dossiers, s'appropriier les informations nécessaires à la bonne gestion du programme (systématiser le suivi des avis de restriction qui n'avait pas été fait depuis quelques trimestres, ce qui a aussi conduit à des exclusions plus nombreuses du programme en 2013) et proposer une grille de cheminement type dans le programme de baccalauréat. Aux dires de l'assistante, cela a conduit à deux conséquences pour les étudiant.es : les étudiant.es ont davantage eu recours aux services des gestionnaires du programme, en suivant le cheminement type, des étudiant.es ont connu une augmentation de leurs moyennes en systématisant leur choix de cours.

Au cours des premiers mois, l'assistante a été dans une phase d'appropriation du programme. Depuis, elle insiste pour souligner que globalement la gestion du programme se réalise bien et que le climat de travail est agréable, Cette période d'appropriation qui lui a aussi permis de repérer les problèmes suivants :

- Les professeur.es se plaignent du nombre d'étudiant.es dans les cours de méthodologie;
- Des « étudiant.es libres » peuvent accéder à un très grand nombre de cours, indépendamment de leur cheminement antérieur et de leur acquis en sociologie;
- Des étudiant.es ne savent pas toujours qu'il faut avoir réussi un certain nombre de cours dans la majeure avant d'entreprendre la mineure;
- Les étudiant.es ne réalisent pas que les cours année doivent être suivis au cours de la même année académique;
- L'existence des cours « année », tels qu'ils sont organisés actuellement, limite les possibilités de séjour international;
- Le nombre moyen d'étudiant.es dans les cours augmente, à la suite de l'augmentation de l'effectif étudiant dans les programmes de sociologie;
- La distinction entre les cours optionnels et les cours semi-obligatoires n'est pas limpide.

## **6.2 Ressources matérielles et documentaires**

### **6.2.1 Ressources matérielles**

Quelles sont les ressources matérielles allouées au programme? Sont-elles suffisantes et adéquates pour assurer la qualité de la formation? Les professeurs, chargés de cours, étudiants et employés de soutien connaissent-ils bien les ressources disponibles? Quels sont les principaux problèmes rencontrés dans l'usage de ces ressources? Quelles seraient les mesures susceptibles d'améliorer la qualité des ressources matérielles ou de faciliter leur accès et leur utilisation?

Il n'y a aucune ressource matérielle dédiée aux étudiant.es du premier cycle, incluant les locaux du département. Dans son plan de développement de 2005, le département avait proposé la création d'un laboratoire de méthodologie accessible à tous les étudiant.es des programmes de sociologie. Ce laboratoire serait un carrefour entre l'enseignement aux trois cycles, la recherche sous ses différentes formes et les services à la communauté. Il comportait, dans son plan original, trois volets : des équipements pour réaliser des sondages par téléphones, un lieu pour conduire des entretiens individuels ou collectifs qui serait muni d'équipement d'enregistrement pour capter les entretiens et une salle équipée d'ordinateurs pour le traitement de données quantitatives et qualitatives. Les auteurs du rapport proposaient aussi l'embauche d'un.e professionnel.le pour s'occuper de la gestion du laboratoire et de la planification des outils pédagogiques nécessaires à l'enseignement de la méthodologie. Ce projet ne s'est jamais matérialisé.

Les cours du baccalauréat sont dispensés dans des salles bien équipées en matériel informatique et audiovisuel. Des professeur.es souhaitent, par ailleurs, développer des cours ou segments de cours qui pourraient être offerts sur support informatique.

### **6.2.2 Ressources documentaires**

Quelles sont les ressources documentaires du programme? Sont-elles suffisantes et adéquates pour assurer la qualité de la formation? Les professeurs, chargés de cours, étudiants et employés de soutien connaissent-ils bien les ressources disponibles? Quels sont les principaux problèmes rencontrés dans l'usage de ces ressources? Quelles seraient les mesures susceptibles d'améliorer la qualité des ressources documentaires ou de faciliter leur accès et leur utilisation?

La bibliothèque de l'UQAM offre une gamme de services et de ressources documentaires, dont plusieurs ne sont pas allouées uniquement aux étudiant.es du premier cycle au département. Ces ressources peuvent être utilisées par les étudiant.es de tous les cycles.

**Hors-texte 6.2.1**  
**Services et ressources documentaires de la bibliothèque**  
**(Informations fournies par M. Serge Gariépy, bibliothécaire de référence)**

<b>Services</b>	
Formations documentaires	Suite aux demandes des enseignants, des formations documentaires sont dispensées auprès des étudiant.es en début de session. Ces formations sont données en classe et/ou à la bibliothèque et sont d'une durée en moyenne de 1h30.
Guides thématiques	La bibliothèque a élaboré deux guides thématiques : l'un en <u>sociologie</u> et l'autre en <u>Science, technologie et société</u> . Ces outils présentent un ensemble de ressources spécialisées en sociologie dont l'objectif est de guider et soutenir les étudiant.es, professeurs et chercheurs dans leur recherche. Ils tiennent compte des ressources disponibles via la bibliothèque et présentent une sélection de ressources utiles dans Internet.
<b>Ressources</b>	
Bases de données	La bibliothèque dispose actuellement de <u>13 bases de données incontournables</u> dont IBSS: International Bibliography of the Social Sciences et Open Edition Freemium, de <u>12 bases de données complémentaires</u> , de <u>22 bases de données multidisciplinaires</u> et de <u>7 bases de données en statistiques</u> .
Monographies électroniques	Depuis les deux dernières années, un effort particulier est fait afin d'acquérir des livres électroniques en français particulièrement auprès de l'éditeur L'Harmattan. La bibliothèque a acheté pour 2012-2013 200 monographies provenant de cet éditeur.
Monographies sur support papier	En 2012-2013, la bibliothèque a acheté plus de 500 monographies en langue française et plus de 200 en langue anglaise.



**Hors texte 6.1.2**  
**Les professeurs du département et leur champ d'activité en 2013**

Nom	A l'UQAM depuis	Formation Académique	Domaines de spécialité	Cours donnés depuis 2007-2008
<b>Abergel Elisabeth</b>	2011	Ph D. Études environnementales	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie des sciences et des technologies</li> <li>• Technosciences et industries du vivant</li> <li>• Agroenvironnement et bio-économie</li> <li>• Écologie politique</li> <li>• Approches interdisciplinaires</li> </ul>	SOC1006 Introduction à la sociologie SOC4010 Sciences et technologie du vivant SOC9000 Théories et débats
<b>Ancelovici Marcos</b>	2012	Ph.D. Science politique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie politique;</li> <li>• Sociologie des mouvements sociaux et de la contestation;</li> <li>• Sociologie des organisations et des institutions;</li> <li>• Sociologie de Pierre Bourdieu;</li> <li>• France, Espagne, États-Unis, Québec.</li> </ul>	SOC672R Sociologie des organisations SOC5080 Mouvements Sociaux
<b>Antonius Rachad</b>	2003	Doctorat en sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Méthodes quantitatives ;</li> <li>• Ethnicité et racisme ;</li> <li>• Sociétés arabes ;</li> <li>• Communautés arabes au Québec et au Canada;</li> <li>• Conflits au Proche-Orient.</li> </ul>	SOC4206 Méthodologie quantitative SOC6280 Atelier de méthodologie 2 SOC8625 Méthodologie de la démarche de recherche SOC8655 Méthodologie quantitative avancées SOC9000 Théories et débats
<b>Armony Victor</b>	2000	Doctorat en sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie politique ;</li> <li>• Amérique latine ;</li> <li>• Analyse du discours.</li> </ul>	SOC2005 Démocratie, citoyenneté et pluralisme SOC6213 Immigration et relations interethniques SOC8860 Identités et communautés politiques SOC8675 Sociologie et l'international et de la mondialisation

Nom	A l'UQAM depuis	Formation Académique	Domaines de spécialité	Cours donnés depuis 2007-2008
<b>Bastien-Charlebois Janik</b>	2011	Doctorat sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Démocratie culturelle</li> <li>• Mouvements sociaux</li> <li>• Diversité sexuelle</li> <li>• Méthodologie qualitative</li> </ul>	SOC1014 Introduction à l'action et à l'animation culturelles SOC3291 Mouvements sociaux : Orientations et significations culturelles SOC3103 Introduction à la recherche évaluative : l'évaluation de l'action
<b>Beauchemin Jacques</b>	1993 (2012)	Doctorat sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie du Québec</li> <li>• Sociologie de la société québécoise;</li> <li>• Sociologie politique ;</li> <li>• Analyse du discours.</li> </ul>	SOC6412 Société québécoise contemporaine SOC9000 théories et débats
<b>Bélanger Anouk</b>	2005	Ph.D. Communication	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la culture</li> <li>• Sociologie de la culture populaire;</li> <li>• Sociologie des médias de masse;</li> <li>• Cultural Studies;</li> <li>• Intervention culturelle;</li> </ul>	SOC1014 Introduction à l'action et à l'animation culturelle SOC3202 Sociologie des médias et de l'information SOC8885 Sociologie des médias, du spectacle et de la communication SOC9000 Théories et débats
<b>Brunelle Dorval</b>	197...	Doctorat Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Études sur les dimensions sociales des processus d'intégration économique régionale</li> <li>• Sociologie du droit.</li> </ul>	SOC4301 Sociétés actuelles et mondialisation SOC8915 Problématiques sociologiques contemporaines
<b>Celis Leïla</b>	2013	Ph.D. Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie des classes sociales</li> <li>• Violence politique : logiques, mécanismes et impacts</li> <li>• Études des dimensions sociales des processus d'intégration économique régionale</li> <li>• Sociologie du droit.</li> </ul>	SOC2250 Classes, stratification et inégalités sociales SOC8785 Courants de la pensée sociologique 1

Nom	A l'UQAM depuis	Formation Académique	Domaines de spécialité	Cours donnés depuis 2007-2008
<b>Côté Jean-François</b>		Ph.D. Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Théorie sociologique et épistémologie ;</li> <li>• Sociologie de la culture ;</li> <li>• Sociologie de la communication ;</li> <li>• Société américaine.</li> </ul>	SOC2325 Sociétés Américaines SOC2335 Traditions sociologiques américaines SOC8225 Théories sociologiques de la culture SOC8675 Méthodologie de l'interprétation sociologique SOC8870 Sociologies Hegeliennes
<b>Des rivières-Pigeon Catherine</b>	2003	Ph.D. Santé publique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la santé</li> </ul>	FEM9000 Séminaire multidisciplinaire en études féministes SOC8865 Approches pratiques de la démocratie SOC5280 Atelier de méthodologie I SOC6280 Atelier de méthodologie II
<b>Descarries Francine</b>	1985	Doctorat en sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Études féministes : théories et épistémologie féministes;</li> <li>• Socialisation et division sociale des sexes;</li> <li>• Sociohistoire du mouvement des femmes;</li> <li>• Sociologie du travail des femmes;</li> <li>• Articulation famille-travail;</li> <li>• Méthodes de recherche.</li> </ul>	FEM 9000 Séminaire multidisciplinaire en études féministes SOC6312 femmes, féminismes et rap. de sexes SOC8255 Théories et débats féministes
<b>Doray Pierre</b>	1986	Doctorat sociologie et économie du travail	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de l'éducation</li> <li>• Etudes longitudinales</li> </ul>	SOC8730 Sociologie de l'éducation SOC7535 Analyse sociale de l'éducation des adultes STS8010 Méthodologie de la recherche DME9000 Séminaire de doctorat L'Orientation DME9001 Séminaire de doctorat : la synthèse

Nom	A l'UQAM depuis	Formation Académique	Domaines de spécialité	Cours donnés depuis 2007-2008
<b>Duchastel Jules</b>	1973-2013	Doctorat en Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Culture, idéologies politiques ;</li> <li>• Sociologie politique ;</li> <li>• Analyse du discours, analyse de textes par ordinateur ;</li> </ul>	SOC7070 SOC8665 Analyse du discours SOC8770 Théories des idéologies SOC9000 Théories et débats
<b>Dufour Frédéric Guillaume</b>	2008	Doctorat en sciences politiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie politique</li> <li>• Sociologie historique</li> </ul>	SOC1150 Weber et la question de la raison SOC1915 Nations et nationalisme SOC3071 Sociologie politique SOC2250 Classes, stratification et inégalités sociales SOC4301 Sociétés actuelles et mondialisation SOC8835 Conflits sociaux
<b>Eid Paul</b>	2011	Doctorat en sociologie, spécialisation en immigration et relations interethniques	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie des relations interethniques et de l'immigration</li> <li>• Sociologie du droit</li> </ul>	SOC6213 Immigration, minorités ethniques et relations interethniques SOC6231 Sociologie du racisme SOC6204 Sociologie du droit SOC8760 Sociologie du droit SOC8725 Sociologie de l'immigration et des relations ethniques
<b>Filion Jean-François</b>	2007	Ph.D. Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Épistémologie</li> <li>• Théorie sociologique</li> <li>• Philosophie et épistémologie politiques</li> </ul>	SOC1026 Sociétés pré-capitalistes SOC6020 Épistémologie de la sociologie SOC6214 Écologie sociale SOC8790 Courants de la pensée sociologique 2 SOC9000 Théories et débats
<b>Fontan Jean-Marc</b>	1995	Doctorat en sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie économique ;</li> <li>• Sociologie du développement ;</li> <li>• Mouvements sociaux ;</li> <li>• Évaluation sociale ;</li> <li>• Pauvreté ;</li> <li>• Exclusion et marginalisation sociale.</li> </ul>	SOC4510 Économie sociale et nouvelles solidarités SOC8735 & GEO 8735 Socio-géographie du développement SOC8235 Théories socioéconomiques

Nom	A l'UQAM depuis	Formation Académique	Domaines de spécialité	Cours donnés depuis 2007-2008
<b>Galerand Elsa</b>	2011	Doctorat en Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie des rapports sociaux de sexe et de la division sexuelle du travail;</li> <li>• Sociologie des mobilisations collectives;</li> <li>• Sociologie de la famille;</li> <li>• Méthodes de recherche.</li> </ul>	SOC1006 Introduction à la sociologie SOC8255 Théories et débats féministes SOC6312 Femmes, féminismes et rapports sociaux de sexe FEM 7000 Séminaire multidisciplinaire en études féministes
<b>Jacob Louis</b>	2004	Doctorat en sciences sociales	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Théorie sociologique et épistémologies des sciences humaines ;</li> <li>• Sociologie de l'art ;</li> <li>• Sociologie de la culture ;</li> <li>• Socialité et modes de vie.</li> </ul>	SOC1006 Introduction à la sociologie SOC8225 Théories sociologiques de la culture SOC8905 Survol des théories sociologiques
<b>Labelle Micheline</b>	1976	Doctorat en Anthropologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de l'immigration et des relations ethniques ;</li> <li>• Sociologie du racisme ;</li> <li>• Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme ;</li> <li>• Nation et diversité ;</li> <li>• Transnationalisme et mouvements sociaux.</li> </ul>	SOC6231 Sociologie du racisme SOC8725 Sociologie de l'immigration et des relations ethniques
<b>Lamoureux Jocelyne</b>	1976 à 1981 1987 à aujourd'hui	Doctorat service social	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réseau communautaire ;</li> <li>• Mouvement communautaire et mouvement des femmes ;</li> <li>• Politique sociale ;</li> <li>• Culture ;</li> <li>• Rapports État. Société civile.</li> </ul>	SOC1014 Introduction à l'animation culturelle SOC1021 Art, culture et société SOC2600 Théories et pratiques de l'animation culturelle ACM 5030, ACM 6030, ACM 6070 Enseignement en encadrement des stages en ARC SOC3291 Analyse culturelle des mouvements sociaux SOC5081 Mouvements sociaux SOC9001 Mouvements sociaux au doctorat SOC9002 Séminaire annuel

Nom	A l'UQAM depuis	Formation Académique	Domaines de spécialité	Cours donnés depuis 2007-2008
<b>Larouche Jean-Marc</b>	1999	Doctorat en sciences de religions	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de l'éthique;</li> <li>• Sociologie et philosophie sociale/politique;</li> <li>• Religion, éthique et société.</li> </ul>	SOC1146 Durkheim et le lien social SOC4215 Sociologie, éthique et société
<b>Lasvergnas-Grémy Isabelle</b>		Ph.D. Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Méthodologie de recherche et épistémologie des méthodes de recherche en sciences sociales et en sciences humaines ;</li> <li>• La théorisation du social à partir de la théorie psychanalytique ;</li> <li>• Théorie et clinique psychanalytiques ;</li> <li>• Santé mentale ;</li> <li>• Sociologie de l'imaginaire.</li> </ul>	SOC3635 Psychisme et société SOC8645 méthodologies qualitatives avancées en sociologie SOC8755 Processus sociaux et processus inconscients SOC9015 Atelier méthodologique de recherche doctorale
<b>Leblanc Marie-Nathalie</b>	2007	Doctorat en anthropologie sociale - Changements sociaux, Islam et jeunesse en Côte d'Ivoire	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Anthropologie et sociologie du développement</li> <li>• Anthropologie sociale</li> <li>• Africaniste</li> </ul>	SOC5065 Sociologie du développement SOC6125 Théories de la postmodernité SOC672B Théories postcoloniales SOC5080 Atelier de méthodologie SOC9000 Culture populaire
<b>Martineau Myriame</b>	2013	Doctorat en information et communication	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie des médias et de la communication</li> <li>• Sociologie de l'oralité</li> <li>• Sociologie de la culture populaire</li> <li>• Rapports de sexe et culture</li> </ul>	SOC672P renc. De mémoire : pratique du conte et réflexions SOC2022 État, marché et culture SOC2610 Éléments de gestion et d'organisation culturelles
<b>Milot Micheline</b>	1989	Doctorat en psychopédagogie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la religion;</li> <li>• États, religions et laïcité;</li> <li>• éducation et religions.</li> </ul>	SOC8715 Sociologie de la religion SOC3640 Croyances, religions et sociétés SOC1150 Weber et la question de la raison

Nom	A l'UQAM depuis	Formation Académique	Domaines de spécialité	Cours donnés depuis 2007-2008
<b>Otero Marcelo</b>	2003	Ph.D. Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la santé mentale ;</li> <li>• Sociologie des problèmes sociaux ;</li> <li>• Théorie sociologique ;</li> <li>• Oeuvre de Michel Foucault.</li> </ul>	SOC3270 Déviance et contrôle social SOC8785 Courants de la pensée sociologique 1 SOC8820 Sociologie de la santé mentale SOC9000 Théories et débats
<b>Piazzesi Chiara</b>	2013	Doctorat en éthique et anthropologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Théories sociologiques classiques</li> <li>• Théories sociologiques contemporaines</li> <li>• Sociologie de l'intimité amoureuse</li> <li>• Pensée féministe et études de genre</li> <li>• Philosophie sociale (surtout à partir du XIXe siècle)</li> <li>• Sociologie des émotions</li> <li>• Œuvre et pensée de Pierre Bourdieu</li> <li>• Œuvre et pensée de Niklas Luhmann</li> <li>• Œuvre et pensée de Friedrich Nietzsche</li> </ul>	SOC5125 Théories sociologiques contemporaines SOC8905 Survol des théories sociologiques SOC6020 Épistémologie
<b>Pineault Eric</b>	2003	Ph.D. Économie des institutions et sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie économique</li> </ul>	SOC1037 Marx et le conflit social SOC3052 Sociologie économique SOC9000 Théories et débats
<b>Quénart Anne</b>	1987	Doctorat en Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la famille ;</li> <li>• Sociologie de la jeunesse ;</li> <li>• Études féministes ;</li> <li>• Méthodologie (qualitative et quantitative) ;</li> </ul>	SOC5285 et 6285 Atelier de méthodologie qualitative SOC3206 Analyse qualitative SOC2715 Sociologie de la famille
<b>Rizkallah Elias</b>	2010	Ph.D. en Psychosociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Méthodes qualitatives</li> <li>• Méthodes quantitatives</li> <li>• Épistémologie des méthodes en sciences humaines et sociales</li> <li>• Analyse de discours</li> <li>• Représentations sociales et culturelles</li> </ul>	SOC4206 Méthodologie quantitative SOC672Q Sociologie du langage : discours et représentations sociales

Nom	A l'UQAM depuis	Formation Académique	Domaines de spécialité	Cours donnés depuis 2007-2008
Roy Shirley	1992	Doctorat en sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Marginalité et exclusion sociale ;</li> <li>• Approche méthodologique ;</li> <li>• Itinérance et jeunes.</li> </ul>	SOC8625 Méthode de la démarche de recherche SOC3265 Pauvreté, marginalité et exclusion sociale SOC9000 Théories et débats
Soussi Sid Ahmed	2007	Doctorat en Sociologie du travail	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie du travail</li> <li>• Sociologie des organisations</li> <li>• Sociologie du syndicalisme</li> <li>• Méthodologie de la recherche</li> </ul>	SOC8712 Sociologie du travail SOC8745 Action collective et mouvements sociaux-syndicalismes contemporains
Thériault Joseph Yvon	2008	Doctorat Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie politique</li> <li>• Sociétés québécoise, acadienne et francophonie minoritaire</li> </ul>	SOC8245 Théories socio-politiques SOC8865 Approches et pratiques de la démocratie
Uhl Magali	2013	Doctorat lettres et sciences humaines	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Epistémologie des sciences humaines ;</li> <li>• Méthodologies qualitatives ;</li> <li>• Socio-anthropologie de l'art, de la culture et des univers symboliques.</li> </ul>	SOC9004 Théories et débats : technosciences et société MSL9001 Méthodologie de la recherche en muséologie SOC8880 Arts et sociétés SOC8645 Méthodologies qualitatives avancées en sociologie SOC5280 et 6280 Atelier de méthodologies SOC5605 Sociologie de l'art SOC3206 Méthodologie qualitative



Nom	A l'UQAM depuis	Formation Académique	Domaines de spécialité	Cours donnés depuis 2007-2008
<b>Vandelac Louise</b>	1982	Doctorat sociologie générale, santé, technosciences	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de l'environnement ;</li> <li>• Sociologie de la santé ;</li> <li>• Mutations du vivant ;</li> <li>• Bioéthique, éthique de l'environnement et sociologie de l'éthique ;</li> <li>• Sociologie de l'environnement ;</li> </ul>	SOC8615 Environnement, sociologie et société ENV7200 Santé environnementale ENV7000 Perspectives interdisciplinaires dans l'étude des problématiques environnementales SOC811C Technosciences du vivant et société ENV9100/9200 Sciences de l'environnement ENV7151 Gestion des crises et catastrophes environnementales SOC6214 Écologie sociale

**Hors texte 6.1.3**  
**Les chargés de cours du département et leur champ d'activité en 2013**

Nom	À l'UQAM depuis	Formation Académique	Domaines de spécialité	Activités/cours Depuis 2007-2008
<b>Aubry, François</b>	2012	Doctorat en sociologie. Doctorat en gérontologie.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie du travail, des organisations.</li> <li>• Sociologie de la santé.</li> <li>• Évaluation et méthodologie qualitative.</li> </ul>	SOC3103 : Introduction à la recherche évaluative.
<b>Baillargeon-Fortin, Annie</b>	2011	Maîtrise en communication sociale et publique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Études sur les théories liées au changement social, à l'innovation, à la créativité.</li> <li>• Travail (formatrice) et terrain de recherche au sien d'organisations communautaires.</li> </ul>	SOC2400 : Théories sur l'organisation communautaire.
<b>Belhassen-Maalaoui, Amel</b>	1989	Doctorat en sociologie.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de l'immigration et sociologie du travail.</li> </ul>	SOC6221 : Condition de la femme immigrante SOC6230 : Org. Socio-cult. des communautés ethniques 6231 : Sociologie du racisme SOC6213 : Immigration, minorité ethnique et relations interethniques
<b>Belley, Hélène</b>	1995	Scolarité de Doctorat en sociologie. Maîtrise en sociologie. Bac. en communication. Bac. en criminologie.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Méthodologie de la recherche.</li> <li>• Sociologie de la famille.</li> </ul>	SOC2715 : Sociologie de la famille. SOC3206 : Analyse qualitative. SOC1101 : Initiation au processus de recherche 1. SOC2102 : Initiation au processus de recherche 2.
<b>Bock-Côté, Mathieu</b>	2008	Doctorat en sociologie.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la question nationale, multiculturalisme, théories de la démocratie, conservatisme.</li> </ul>	SOC6412 : Société québécoise contemporaine.

<b>Boucher, Marie-Pierre</b>	2007	Doctorat en sociologie de l'UQAM (2006).	<ul style="list-style-type: none"> <li>Sociologie du travail, analyse des politiques. Revenu minimum garanti, théories de la justice et inégalités sociales, division sexuelle du travail, genre et sexualité, analyses féministes et intersectionnelles. Application de ces domaines au Québec et au Canada.</li> </ul>	<p>Théories et pratique de la justice sociale, cours pour les cycles avancés.</p> <p>SOC2250 : Classes, stratification et inégalités sociales.</p> <p>SOC3350 : Sociologie du travail.</p> <p>Comité de la recherche.</p> <p>Représentation syndicale pour la Faculté des sciences humaines de l'UQAM, 2013-2014 Comité École et Société, FNEEQ.</p> <p>Conseillère à la Mobilisation et à l'intégration, SCCUQ.</p>
<b>Boucher, Nathalie</b>	2014	Doctorat Études urbaines INRS-UCS.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Sociologie urbaine, région du Pacifique, espaces publics urbains, interactionnisme.</li> </ul>	SOC3760 : Sociologie des grandes métropoles.
<b>Carette, Jean</b>	2003	Doctorat en sociologie (1986).	<ul style="list-style-type: none"> <li>Gérontologie sociale.</li> </ul>	<p>SOC1805 : Travail et vieillissement</p> <p>SOC2800 : Spécificités culturelles et vieillissement</p> <p>HIS1590</p>
<b>Coutu, Benoît</b>	1996	Doctorat en sociologie.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Sociologie politique, impérialisme, interventionisme humanitaire, reconstruction et réconciliation post-conflictuelle, théorie de la reconnaissance et de l'identité, pensée politique d'Hannah Arendt, théories critiques.</li> </ul>	<p>SOC1006 : Introduction à la sociologie</p> <p>SOC5125 : Théories sociologiques contemporaines</p> <p>SOC5075 : Sociologie des idéologies et des utopies</p> <p>SOC3265 : Sociologie de la pauvreté et de l'exclusion sociale</p> <p>SOC1400 : Dynamique des problèmes sociaux contemporains</p> <p>EQE pour les cours suivants : SOC3071 : Sociologie politique</p> <p>SOC4215 : Sociologie, éthique et société</p> <p>SOC661E : Œuvre d'Hannah Arendt</p> <p>SOC672A : Courants sociologiques : impérialisme</p> <p>SOC0250 : Initiation à la sociologie</p> <p>SOC2115 : Émergence de la pensée sociologique</p> <p>SOC8770 : Théories des idéologies</p>

<b>Couvrat, Christine</b>	1989	Doctorat en sociologie Cotutelle UQAM/EHESS-Paris	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie politique, démocratie représentative, mondialisation, mouvements sociaux.</li> </ul>	SOC4301 : Sociétés actuelles et mondialisation.
<b>Déry, Daniel</b>	2003	Baccalauréat en communications (médias). Maîtrise en sociologie (Canada-USA).	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Médias électroniques.</li> <li>• Culture artistique.</li> <li>• Loisirs au Québec.</li> </ul>	SOC3130 : L'action culturelle à travers les médias SOC3100 : L'action culturelle en milieux culturels artistiques SOC3160 : L'action culturelle dans les milieux du loisir socioculturel
<b>Dufresne, Guy</b>	1997	Scolarité de doctorat en science politique/administration publique.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les politiques territoriales.</li> <li>• Les réformes politico-administratives.</li> <li>• Les stratégies et les réseaux d'action.</li> <li>• Gestion de crise et analyse organisationnelle.</li> </ul>	SOC2610 : Éléments de gestion et d'organisation culturelles POL1500 : Introduction à l'administration publique. POL4711 : Théories des organisations et administration publique.
<b>Duhaime, Éric</b>	2013	Maîtrise en sociologie, présentement au Doctorat en sociologie, UQAM.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie économique, Karl Marx, économie de la connaissance.</li> </ul>	SOC1037 : Marx et le conflit social.
<b>Ebnoether, Nathalie</b>	2005	Maîtrise en sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie des organisations.</li> </ul>	SOC1011 : Méthodes de recherche 1 SOC1101 : Initiation au processus de recherche 1 SOC2102 : Initiation au processus de recherche 2 SOC3103 : Introduction à la recherche évaluative SOC4206 : Méthodologie quantitative
<b>Guay, Étienne</b>	2009	B. SC. Criminologie. MSS service social. Ph. D. Sociologie (en cours).	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la marginalité + violence.</li> </ul>	SOC3265 : Pauvreté, marginalité et exclusion sociale.

<b>Hassaoui, Mariam</b>	2002	Maîtrise en Sociologie Concentration en études féministes Bacc. en sociologie Bacc. en mathématiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de l'immigration</li> <li>• Sociologie des questions nationales</li> <li>• Méthodologie de recherche et méthodologie quantitative</li> </ul>	SOC 6240 : Les questions nationales SOC 4206 : Méthodologie quantitative SOC 6213 : Immigration, minorité ethnique et relations interethniques SOC 1400 : Dynamique des problèmes sociaux ACM 1001 : Intégration et information professionnelle
<b>Laurendeau, Lucie</b>	1995	Bacc. en sociologie (UQAM). Début maîtrise en sociologie (Automne 2013).	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Intimidation.</li> </ul>	SOC1011 : Méthodes de recherche en sociologie. SOC1101 : Initiation au processus de recherche I. SOC2211 : Méthodologie sociologique. SOC1260 : Initiation à la recherche sociale I. SOC2260 : Initiation à la recherche sociale II. SOC1060 : Démographie. SOC2401 : Méthodes et techniques d'enquête.
<b>Man, Lucia Mélita</b>	2003	Doctorat en sociologie (sur le point de l'obtenir).	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Recherche qualitative.</li> <li>• Recherche évaluative.</li> <li>• Sociologie des identités.</li> </ul>	SOC2102 : Initiation au processus de recherche II. SOC3103 : Introduction à la recherche évaluative : L'évaluation de l'action.
<b>Morissette, Jean-François</b>	2004	Maîtrise, Doctorat et Postdoctorat en sociologie.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la culture (théâtre, sport), théories sociologiques.</li> </ul>	SOC3060 : Sociologie de la culture. SOC5605 : Sociologie de l'art. SOC1900 : Sociologie de la production culturelle. SOC3231 : Loisir, société et action culturelle.

<b>Moukal, Samir Georges</b>	2001	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Doctorat en Science politique de l'Université de Paris 1.</li> <li>• Diplôme d'Études supérieures (3<sup>e</sup> cycle) en Science politique de l'Université de Paris 1.</li> <li>• Diplôme d'études supérieures spécialisées (3<sup>e</sup> cycle) en science politique de l'Université de Paris 1 (sans mémoire).</li> <li>• Élève titulaire en histoire et philologie de l'École pratique des Hautes études de Paris.</li> <li>• Certificat en Anthropologie de l'École d'Anthropologie de Paris (Mémoire sur la théorie lambrosienne du criminel-né).</li> <li>• (Chargé d'enseignement de direction d'étude à la même école, anthropologie politique, criminelle et sociale).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de l'immigration, les groupes ethniques, les minorités, les relations interethniques, la communication culturelle, l'intégration, l'interculturalisme, le multiculturalisme, les accommodements raisonnables et la charte québécoise...</li> </ul>	<p>SOC6213 : Immigration, minorités ethniques et relations interethniques.  SOC6240 : Les questions nationales et les communautés ethniques.  SOC6230 : Organisations socioculturelles des communautés ethniques au Québec.  SOC6231 : Sociologie du racisme.  SOC672C : Courants sociologiques des sociétés arabes contemporaines.  HIS4567 : Histoire de l'immigration et des communautés culturelles au Québec depuis le 17<sup>e</sup> siècle.  REL257 : Migrations et mondialisation : Enjeux politiques (USHERB).  POL3832 : Politique, État et minorités.  POL3262 : Religion, politique et société.  SOC3071 : Sociologie politique.  Codirections et évaluations de mémoires de Maîtrise en Sc. Politique et un mémoire en sociologie (immigration).  Entrevues et chroniques sur le même sujet.</p>
<b>Nadeau, Geneviève</b>	2013	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ba. Sociologie.</li> <li>• MSc. Environnement.</li> <li>• Doctorat Admin. Publique (en cours).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie du risque.</li> <li>• Gouvernance environnementale.</li> <li>• Théories de la décision publique.</li> </ul>	<p>SOC7705 : Aspects sociaux de la gestion des risques majeurs.</p>
<b>Nadeau, Martin</b>	2005	<p>Doctorat en histoire McGill/EHESS (Paris).</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie des révolutions et des mouvements sociaux.</li> </ul>	<p>SOC2255 : Sociologie des révolutions.  SOC2022 : État, marché et culture.</p>
<b>Piérard, André</b>	1969	<p>Maîtrise en démographie.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Démographie et méthodologie de la recherche.</li> </ul>	<p>SOC1060 : Démographie.</p>

<b>Pizarro-Noël, François</b>	2004	Doctorat en sociologie.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la sociologie.</li> <li>• Théories sociologiques classiques. Études Durkheimienne.</li> <li>• Études Durkheimienne.</li> </ul>	MOR4170 SOC1146 : Durkheim et le lien social SOC1150 : Weber et la question de la raison SOC2250 : Classes, stratification et inégalités sociales SOC1006 : Introduction à la sociologie SOC2335 : Traditions sociologiques américaines SOC8905 : Survol des théories sociologiques 1
<b>Pruneau, Jérôme</b>	2014	Doctorat ethnologie des pratiques corporelles.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Anthropologie, ethnologie.</li> </ul>	SOC1900 : Sociologie de la production culturelle.
<b>Rafie, Marcel</b>	1969	Doctorat en philosophie Maîtrise en sociologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Histoire des idées sociologiques.</li> <li>• Épistémologie des sciences humaines.</li> </ul>	SOC6020 : Épistémologie de la sociologie. SOC8685 : Critique épistémologique de la démarche sociologique. SOC8905 : Survol des théories sociologiques.
<b>Ratté, Michel</b>	1986	Doctorat en philosophie.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la culture et théories sociologiques.</li> </ul>	SOC1021 : Art, culture et société SOC3060 : Sociologie de la culture SOC5605 : Sociologie de l'Art SOC8790 : Courants de la pensée sociologique 1

<b>Régnier, Jean</b>	2003	Maîtrise en arts (Théâtre, écriture dramatique).	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Animation culturelle.</li> <li>• Action culturelle.</li> <li>• Gestion et développement d'organismes culturels.</li> <li>• Médiation culturelle.</li> <li>• Économie sociale dans le champ des arts et de la culture.</li> <li>• Jeu de l'acteur au théâtre.</li> <li>• Écriture dramatique.</li> <li>• Théâtre populaire.</li> <li>• Théâtre d'intervention.</li> <li>• Loisir culturel.</li> </ul>	<p>Analyse sociologique : animation et théâtre</p> <p>SOC671J : L'action culturelle dans le mouvement communautaire.</p> <p>SOC3190 : Éléments de gestion et d'organisations culturelles.</p> <p>SOC2610 : Introduction à l'action et à l'animation culturelle.</p> <p>SOC1014 : Loisir, société et action culturelle.</p> <p>SOC3231 : Sociologie du loisir.</p> <p>SOC3230 : (à noter que tous ces cours, sauf le SOC3230 sont commandés par le programme d'animation et recherche culturelles).</p>
<b>Ricci, Sandrine</b>	2009	Maîtrise en communication. Doctorat en sociologie en cours.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie des rapports sociaux de sexe.</li> <li>• Théories féministes.</li> <li>• Anthropologie de la condition des femmes.</li> <li>• Violence et genre.</li> <li>• Traite, prostitution.</li> <li>• Génocide (Rwanda).</li> <li>• Violences sexuelles en contexte de conflit armé.</li> </ul>	<p>SOC6130 : Anthropologie de la condition des femmes</p> <p>FEM1200</p> <p>TRS1305</p>
<b>Roy, Michel</b>	1996	Maîtrise en étude des arts. Étude de Doctorat en sociologie non complété.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie de la culture, art engagé, processus de concertation.</li> </ul>	<p>SOC1021 : Art, culture et société.</p>
<b>Therrien, Nicole</b>	2004	Doctorat en communication.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Département de communication sociale et publique.</li> </ul>	<p>SOC2400 : Théories sur l'organisation communautaire</p>
<b>Walsh, Suzanne</b>	Enseignement en animation et recherche culturelle seulement.			
<b>Wilkins-Laflamme, Sarah</b>	2014	Maîtrise en sociologie. Doctorat en sociologie en cours	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sociologie des religions.</li> <li>• Méthodologie quantitatives.</li> </ul>	<p>SOC3640 : Croyances, religion et société.</p>



## 7 – BILAN DU PROGRAMME

### 7.1 Satisfaction envers le programme actuel

#### 7.1.1 Satisfaction des étudiant.es envers le programme actuel

De façon générale, les étudiants sont-ils satisfaits de la qualité du programme et de leur intégration dans la vie du programme et du département? Selon eux, quelles seraient les perspectives de développement du programme?

Nous avons examiné la satisfaction des étudiant.es à l'aide d'un questionnaire dont nous avons fait état des résultats dans les sections précédentes. Nous retenons que les opinions des étudiant.es et leur satisfaction sont variables selon les différents aspects examinés. Ainsi, les objectifs du programme donnent globalement satisfaction, l'apprentissage de la pensée critique constitue, par exemple, un point fort du programme. Par ailleurs, la structure du programme et surtout la qualité de certains cours sont sujets d'opinions plus sévères :

- Le cours d'introduction pourrait initier à la sociologie de manière plus pertinente (tableau 3.4.1);
- L'opinion des étudiant.es sur les cours portant sur les auteur.es classiques est plus positive;
- Les cours de méthodologie font l'objet d'un jugement sévère (tableau 3.4.2);
- La correspondance entre les plans de cours et leur contenu pourrait être plus étroite;
- Les liens entre théorie, méthodologie et objet de recherche (opérationnalisation) ne préparent pas bien à la compréhension de la discipline et de la profession ;
- Les méthodes pédagogiques sont jugées peu diversifiées.

#### 7.1.2 Satisfaction des diplômés envers la formation reçue

Quelles sont les motivations professionnelles ou académiques qui avaient poussé les diplômés à s'inscrire au programme? Sont-ils satisfaits de la formation reçue? Ont-ils dû aller chercher une formation complémentaire? Occupent-ils un emploi lié à leur domaine d'études? Dans quelle mesure la formation reçue a-t-elle contribué à leur développement professionnel, artistique ou académique? Par rapport à la formation reçue, quelles devraient être, selon les diplômés, les perspectives de développement du programme?

Les commentaires des diplômé.es reprennent plusieurs commentaires des étudiant.es tant sur les objectifs du programme que sur sa structure et ses cours.

- Une difficulté est de cibler des objectifs précis au programme parce qu'associée à la difficulté de déterminer les contours de la pratique sociologique;
- Le programme prépare plus ou moins bien aux études de maîtrise, car il est trop théorique, l'axe méthodologique n'est pas assez fort;

- La structure du programme serait pour certain.es trop flexible et cela contribue à rendre difficile la planification de son parcours;
- Quant au contenu des cours, on critique les cours de méthodologie ainsi que l'inégale représentation des différents courants théoriques;
- Une articulation plus étroite entre les cours et les questions et les enjeux sociaux devrait être réalisée;
- L'offre de cours réelle est plus restreinte que l'offre de cours annoncée;
- L'offre de cours de soir est déficiente, ces cours manquent parfois de structure et certains enseignements sont déficients;
- Il y est difficile d'établir les liens réels que les professeurs font entre leurs cours et leurs recherches;
- Il manque une activité de synthèse à la fin du baccalauréat.

### 7.1.3 Satisfaction des enseignants envers le programme actuel

De façon générale, quel est le degré de satisfaction des professeurs et des chargés de cours envers le programme actuel? Quelles devraient être, selon eux, les perspectives de développement du programme?

La satisfaction des professeur.es comme des chargé.es de cours est relative aux différentes composantes retenues. Parmi les points positifs retenus, signalons :

- la formation générale critique qui permet une grande capacité à théoriser et à formuler une critique de la société. Cette caractéristique attire les étudiant.es;
- La diversité et la compétence des professeurs;
- L'absence de structure très contraignante dans le cheminement permet une flexibilité attrayante, ce qui rejoint l'opinion de plusieurs candidats. Mais elle produit aussi des cheminements considérés « chaotiques »;

Par ailleurs, de nombreux aspects sont source d'insatisfaction ou de critiques :

- Les sigles de cours et les niveaux des contenus de cours ne sont pas harmonisés, ce qui rend les cheminements chaotiques et tend à niveler par le bas les enseignements et les évaluations. Il faut harmoniser les sigles avec le degré de difficulté des cours et la progression des apprentissages;
- L'harmonisation plus étroite des enseignements et plus de collégialité entre les professeur.es et les chargé.es de cours;
- Finalement, on relève qu'il y a un manque de vie départementale, qui doit être en lien avec un manque d'attachement de la part de professeurs et des étudiant.es envers le département. Il y a donc peu d'implication. Il faudrait favoriser l'encadrement de recherche, reconnaître l'organisation de colloques étudiants afin de favoriser une vie départementale dynamique;
- Les étudiant.es ont des lacunes méthodologiques comme il a déjà été indiqué. Les chargé.es de cours soulignent aussi le problème de départage des différents paradigmes par les étudiant.es;

- Il existe un écart entre l'offre de cours réelle et celle annoncée dans les documents de présentation du programme;
- Le manque de structure du programme et l'offre, jugée peu prévisible d'année à l'autre, des cours semi-obligatoires et optionnels ne permettent pas aux étudiant.es de prévoir leur cheminement;
- La taille des cours réduit la participation des étudiant.es et la possibilité de les encadrer adéquatement;
- Il y a une lacune en matière de réflexion collective et de partage d'expérience en matière de pédagogie;
- Il existe un déficit de cours portant sur la culture;
- La gestion des plagiats est difficile;

#### **7.1.4 Satisfaction des employés de soutien envers le programme actuel**

De façon générale, quel est le degré de satisfaction des employés de soutien envers le programme actuel? Quelles devraient être, selon eux, les perspectives de développement du programme?

Le degré de satisfaction par rapport au programme et au travail est très élevé. Une fois la phase d'appropriation des modes de gestion et de la structure du programme actuel, l'assistante indique un grand niveau de satisfaction.

En ce qui a trait aux perspectives de développement, l'assistante rappelle les problèmes repérés (section 6.1.3). Sur le plan de la structure du programme, il faut être davantage attentif à la progression des apprentissages, ce qui peut signifier d'être attentif aux sigles donnés aux cours et au cheminement des étudiant.es. Il faut envisager des prérequis quand cela est nécessaire.

### ***Sections 7.2 Forces et faiblesses du programme***

### ***Sections 7.3 Recommandations***

À la suite de cette auto-évaluation, nous proposons d'amorcer un processus de révision des programmes de baccalauréat, de majeure et de mineure en remettant sur la table l'ensemble des composantes d'un programme de formation universitaire. Une première réflexion doit porter sur les objectifs de formation des programmes. Le programme de baccalauréat en est un d'entrée dans la discipline et non un programme d'initiation à l'exercice d'une profession. Nous devons nous interroger sur les visées poursuivies dans la formation. Quelle est la représentation de la discipline que nous devons développer? Quelles connaissances transmettre? Quelles compétences valoriser? Quelles habilités développer?

En plus, il convient aussi de s'interroger sur les objectifs de la majeure et de la mineure qui actuellement sont les mêmes que ceux du baccalauréat alors que la durée des trois programmes est fort différente.

De nombreuses questions se posent aussi sur la structure du programme. La séquence des cours théoriques et l'apprentissage de l'esprit critique sont des composantes fortes du programme actuel. Plusieurs reconnaissent la valeur des cours d'auteurs classiques, mais en même temps, il existe une critique portant sur l'absence relative des théories contemporaines dans le cursus actuel. Ceci suppose de mieux distinguer les différentes approches théoriques, classiques et contemporaines. Nous nous devons aussi de nous interroger sur la place des théories dites « middle range theories » et des théories construites dans les sociologies spécialisées. En parallèle, de nombreuses critiques sont aussi formulées envers les cours de méthodologie et la séquence des différents cours. Toujours sur la structure du programme, la séquence globale des cours d'un semestre à l'autre est à revoir. Il faut profiter de l'occasion de repositionner les différents cours dans le cheminement des étudiant.es et de mettre de l'avant des guides pour la gestion du programme, dont la construction de l'offre de formation. Une autre question a été mise sur la table au cours de l'évaluation est celle de la planification de « profils » ou de « concentration » de cours, i.e. un ensemble de cours au contenu voisin ou portant sur une grande thématique.

Un troisième aspect est la liste de cours. L'actuelle est source d'insatisfaction dans la mesure où des cours existent, mais ne sont pas offerts<sup>8</sup>, d'autres sont offertes de manière non systématique, ce qui ne permet pas une planification des cheminements par les étudiant.es.

Un quatrième aspect porte sur les ressources nécessaires pour offrir le meilleur programme possible. Comment fidéliser les professeur.es pour qu'ils ou elles enseignent davantage au premier cycle ? A-t-on besoin de ressources physiques et pédagogiques pour améliorer notre formation ? Doit-on revoir l'idée de créer un laboratoire de méthodologie où nous retrouverions des équipements, du personnel pédagogique et des logiciels pour la formation aux différents types de méthodologie ?

Nous avons synthétisé les différentes remarques énoncées par les différentes parties prenantes du programme sous forme de tableau les forces et les faiblesses des programmes étudiés afin de produire la plus étroite correspondance avec les recommandations que nous entrevoyons pour une éventuelle réforme de programme.

---

<sup>8</sup> Par exemple : SOC3216 (Méthodologie qualitative avancée) et Soc SOC4216 (méthodologie quantitative avancée), deux cours obligatoires, n'ont pas été donnés depuis la dernière réforme.

**Tableau 7.2.1**  
**Les recommandations pour la révision du programme en lien avec les forces et les faiblesses des programmes de premier cycle**

7.2.1 Forces du programme	7.2.2 Faiblesses du programme	7.3 Recommandations
En résumé, quelles sont les forces du programme actuel?	En résumé, quelles sont les faiblesses du programme actuel?	1. Quelles seraient, par ordre de priorité, les mesures susceptibles d'améliorer la qualité ou d'accroître la pertinence du programme actuel?
<b>Situation générale</b>		
C'est le programme de sociologie le plus important des universités francophones et le 2 <sup>e</sup> en importance du Québec (Concordia accueille le plus d'étudiant.es)		
Nous connaissons une croissance du nombre d'étudiant.es à laquelle s'ajoutent les étudiant.es de la majeure et de la mineure.		
Les étudiant.es s'inscrivent surtout pour des raisons intellectuelles		
<b>Le programme – objectifs</b>		
La formation en sociologie outille théoriquement les étudiant.es afin d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires à la problématisation des phénomènes sociaux, à leur analyse et à la mise en forme d'une compréhension critique. Ces objectifs font l'unanimité, le caractère de formation générale et théorique fait la force du programme de baccalauréat.		<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Revoir, et éventuellement préciser, les objectifs du programme de baccalauréat tout en affirmant le caractère non-directement professionnalisant des études de premier cycle. À cet égard, les informations tirées de l'analyse de l'insertion socioprofessionnelle et des motifs d'inscription en sociologie souligneraient cette situation.</li> <li>1.1. Le programme pourrait viser l'objectif d'initier les étudiant.es à la sociologie, ce qui peut se décliner en trois sous-objectifs : (1) l'apprentissage des savoirs et des approches théoriques de la sociologie, (2) l'apprentissage des méthodologies et des démarches méthodologiques, (3) les conditions de production des connaissances en sociologie.</li> <li>1.2. Des précisions pourraient être apportées afin de mieux traduire les objectifs dans les situations d'apprentissage (cours et ateliers). La description</li> </ol>

		du programme ne devrait-elle pas être plus explicite sur les phénomènes sociohistoriques et les objets d'études de la sociologie? Notre programme est-il vraiment centré sur une approche en termes de sociétés globales? Les trois instances (politiques, économie et culture) sont-elles bien incarnées dans le programme? Comment formaliser la construction d'une identité professionnelle au cours du cheminement scolaire?
Le programme actuel reflète bien la présentation de la discipline qui accompagne sa description.	L'offre réelle de cours ne permet pas d'actualiser tous les objectifs actuels du programme	2. Assurer une offre de cours pluriannuelle qui « colle » aux nouveaux objectifs des différents programmes et prendre en compte les sujets d'intérêt des professeur.es et des étudiant.es.
	Les objectifs de la majeure et de la mineure sont les mêmes que ceux du baccalauréat alors que les durées de formation ne sont pas les mêmes.	3. Revoir les objectifs de la majeure et de la mineure les spécifiant par rapport au programme de baccalauréat spécialisé. Par exemple, la mineure pourrait insister sur l'apprentissage de la sociologie dans une perspective de complémentarité avec d'autres programmes ou d'autres disciplines.
<b>La structure d'ensemble des programmes et les cheminement scolaires</b>		
Le programme permet l'acquisition d'un esprit critique. Les étudiant.es ont globalement une plus forte imagination théorique	Les professeur.es soulignent des difficultés quant à la capacité de problématisation et d'argumentation des étudiant.es.	4. Mieux identifier les connaissances et les compétences générales à développer dans les différents programmes (baccalauréat, majeure et mineure).
		5. Entreprendre une réflexion plus poussée sur les articulations entre le programme de premier cycle et les compétences pratiques utiles pour les diplômés selon les débouchés possibles, sans pour autant arrimer la formation aux besoins du marché du travail. Cette réflexion ne peut faire abstraction des connaissances et des compétences qui peuvent être mises en action dans de possibles emplois. 6. Préciser les objectifs du programme en fonction des conclusions de cette double réflexion 7. Revoir la présentation du programme dans les do-

		<p>cuments officiels et la description des suites à envisager après les études de premier cycle.</p>
	<p>Les cheminements étudiant.es ne sont que très peu balisés. Par exemple, un.e étudiant.e peut terminer son baccalauréat sans avoir une connaissance des enjeux sociaux de la société québécoise, sans avoir acquis une perspective socio-historique ou sans avoir une connaissance approfondie des divers courants théoriques.</p> <p>Il est aussi possible pour un.e étudiant.e de combler ses 90 crédits avec une majorité de cours d'introduction, c'est-à-dire sans qu'il ait suivi des cours d'approfondissement sur une question précise ou un enjeu social particulier.</p>	<p>8. Renforcer les articulations entre les cours dans la séquence des cours pour mieux baliser les cheminements des étudiant.es, ce qui suppose de revoir la distribution des cours dans la progression des apprentissages et donc de revoir les sigles attribués à chacun des cours, selon leur situation dans le programme. Doit-on envisager un cheminement par session ou par année?</p> <p>9. Envisager la création de concentrations, de profils ou de spécialisations autour de thèmes comme : la culture, l'économie et le travail, les inégalités sociales, la société et la sociologie québécoise, la politique et l'action publique, les problèmes sociaux, etc., et les impacts sur les cheminements étudiants de cette création.</p> <p>10. Évaluer la pertinence de créer des programmes bi-disciplinaires.</p>
<p>Le département a connu un fort renouvellement de son corps professoral en perspective de la réforme du programme à venir.</p>	<p>Peu de cours ont été retirés ou ajoutés au programme depuis 10 ans.</p>	<p>11. Revoir la liste des cours à la lumière du développement récent de la sociologie, des nouveaux thèmes et des nouvelles approches. Parmi les thèmes suggérés, nous retrouvons : la sociologie des émotions, la sociologie de la jeunesse, la microsociologie, la sociologie historique et la sociologie des handicaps. Un désir d'avoir davantage de cours sur les thèmes suivants est aussi exprimé : comprendre les inégalités socio-économiques tant du point de vue des classes défavorisées que de celui des élites, les transformations entrepreneuriales, la dynamique de l'économie politique. Un désir d'avoir plus de cours en sociologie de la culture et en études féministes a aussi été exprimé.</p>
<p>Le département est aussi fort investi dans le programme d'ARC, dans les études féministes et les études sur</p>		<p>12. S'assurer que la présence au département du programme d'ARC et du CIRI et les concentrations en études québécoises, études ethniques et études fé-</p>

l'immigration et les relations interethniques (IRI)		ministres aient des retombées sur les programmes de sociologie
	Le choix des cours libres ne fait l'objet d'aucune balise intellectuelle	<p>13. Penser une liste de cours au choix autour de trois axes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Intervention sociale et l'action communautaire</li> <li>- Apprentissage d'une langue seconde</li> <li>- Connaissance des disciplines connexes : sc. politique, économie, communication, travail social, psychologie, etc.</li> </ul>
<b>Le contenu des cours</b>		
L'apprentissage des théories sociologiques, dont les théories classiques, est reconnu comme un élément distinctif	<p>Une plus grande place devrait être faite aux cours portants sur les théories contemporaines.</p> <p>Il existerait une inégale représentation des différents courants théoriques, selon les professeurs.es.</p>	<p>14. Revoir la séquence des cours théoriques qui doivent être représentatifs des différents courants théoriques, classiques et contemporains. Des améliorations ont été proposées : accorder plus d'importance aux auteurs contemporains tout en conservant la spécificité du département de l'étude des auteurs classiques, avoir un cours d'épistémologie en première année, ajouter des cours sur les grands courants de pensée, introduire un cours de sociologie historique.</p>
	<p>Les objectifs de maîtrise des méthodologies utilisées en sociologie ne sont pas atteints.</p> <p>Il y a de la redondance entre les différents cours de méthodologie.</p> <p>L'éventail des cours de méthodologie ne permet pas une initiation à l'ensemble des méthodes existantes. Le sondage indique que près de la moitié des répondants considèrent que les cours de méthodologie ne sont pas ou sont peu diversifiés</p> <p>Sur le plan de la méthodologie de recherche, les professeur.es considèrent que la construction d'objets d'étude semble laborieuse pour les étudiant.es issu.es du baccalauréat. De plus, ils observent des lacunes dans la capacité à construire un cadre méthodologique</p>	<p>15. Revoir l'articulation des cours de méthodologie, ce qui suppose aussi une révision du contenu de chaque cours.</p> <p>16. Envisager, et développer si pertinentes, des stratégies d'initiation à la démarche de recherche par différentes stratégies comme des stages, des ateliers, des situations de simulation de recherche, etc.</p> <p>17. Il faut créer, au sein du département, un climat et des lieux de diffusion de la recherche qui engage aussi les étudiant.es.</p> <p>18. Il faut donner aux cours de méthodologie le statut de cours « atelier » afin de réduire la taille des cours et d'assurer un meilleur encadrement.</p> <p>19. Relancer l'idée de création d'un « laboratoire » de</p>



	<p>pertinent à l'analyse d'un objet particulier.</p> <p>Les étudiant.es de maîtrise en provenance du baccalauréat ont une imagination méthodologique plus faible en comparaison des étudiant.es provenant d'ailleurs.</p>	<p>sociologie et concevoir ce que pourrait être ce laboratoire à la lumière des conditions de production actuelles des connaissances en sociologie.</p>
	<p>La formation et les cheminements éducatifs actuels ne font pas assez de place à la présentation des professions possibles et ne présente pas les institutions de la discipline</p>	<p>20. Introduire au cours de la formation, dans les activités de vie étudiante du département et dans les cheminements éducatifs des étudiant.es, des éléments de présentation des institutions disciplinaires et d'intégration à la profession.</p>
		<p>21. Revoir la liste des cours de la majeure et de la mineure en fonction des nouveaux objectifs. Par exemple, introduire dans la majeure, une concentration de cours en fonction des nouveaux objectifs et de la complémentarité des visées personnelles des étudiant.es .</p>
<b>Les aspects pédagogiques</b>		
	<p>Il n'y a pas vision commune entre les étudiant.es et les enseignant.es au sujet de la pédagogie. Les premiers soulignent l'absence de diversité. Les seconds croient qu'il existe une diversité</p>	<p>22. Créer un comité sur la pédagogie pour les programmes de baccalauréat et de majeure. qui pourrait prendre plusieurs formes dont celle d'une plateforme de discussion et de partage d'expérience et de conseil dont la visée ne serait pas coercitive, mais plutôt orientée vers la co-formation, le partage et l'apprentissage.</p> <p>23. Une réflexion collective est à entreprendre au sujet de la pédagogie. L'objectif n'est pas de rechercher la diversité à tout prix mais de cerner l'articulation la plus intéressante selon le type de cours. La diversification des méthodes d'évaluation pourrait bénéficier de plus de ressources en matière d'auxiliaires d'enseignement.</p>
	<p>La taille des groupes dans de nombreux cours augmente</p>	<p>24. Il faut mieux comprendre les raisons de cette croissance. Plus globalement, il s'agit de cerner avec plus de précision les conditions institutionnelles qui régis-</p>

		<p>sent la commande de cours.</p> <p>25. Il faut augmenter les ressources d'encadrement dans les cours d'introduction.</p>
<b>Mesures de soutien</b>		
<p>Quand nous distinguons les étudiant.es qui se réorientent dans un autre programme et les étudiant.es qui quittent l'université, le taux de non diplomation n'est pas très élevé.</p>	<p>Les motifs associés au départ du programme et surtout au départ des études à l'UQAM sont peu connus.</p>	<p>26. Mieux comprendre les cheminements des étudiant.es de premier cycle pour saisir les causes des départs des études, des changements de programmes et des conditions d'études.</p> <p>27. Développer des indicateurs de parcours des étudiant.es pour mieux connaître la signification de leur séjour en sociologie et aussi celle des départs de l'Université;</p>
<p>Les programmes de sociologie accueillent des étudiant.es dont c'est le premier choix mais aussi des étudiant.es qui sont toujours en orientation ou qui désirent poursuivre des études dans d'autres disciplines.</p>	<p>Une proportion d'étudiant.es quitte la sociologie par désenchantement disciplinaire sans que l'on connaisse l'importance et les motifs de départ.</p>	<p>28. Une analyse plus fine des cheminements permettrait de mieux cerner les caractéristiques et les motifs des étudiant.es qui quittent (ex. : par désenchantement professionnel, conditions de vie incompatibles avec les études, etc.) ainsi que les conditions de vie et les motifs de la poursuite pour les étudiant.es persévérants.</p> <p>29. Avoir un meilleur suivi des étudiant.es qui sortent du programme, ne serait-ce pour savoir s'ils ou elles ont diplômés dans leur nouveau programme.</p> <p>30. Cette même analyse permettrait aussi de mieux comprendre la contribution de la sociologie à la formation des étudiant.es en changement de programme.</p>
<p>Un déplacement des inscriptions se fait sentir : les inscriptions sur base de l'expérience augmentent et celles sur la base du DEC baissent.</p>		<p>31. Acquérir une meilleure connaissance des étudiant.es qui s'inscrivent sur la base de l'expérience.</p> <p>32. Mettre en œuvre une étude sur la condition étudiante dans les programmes de sociologie, incluant la conciliation travail-études et famille-études.</p>
		<p>33. Réanimer le Réseau Socio pour qu'il devienne une partie prenante à la vie étudiante du département.</p>

<b>Les actions complémentaires</b>		
	Le nombre d'étudiant.es dans les échanges internationaux est faible.	<p>34. Augmenter le nombre d'étudiant.es internationaux.</p> <p>35. Rendre plus faciles les séjours dans des universités d'autres pays.</p>
Il existe plusieurs mesures d'encadrement des étudiant.es	Aucune évaluation des différentes mesures d'encadrement des étudiant.es n'a été réalisée.	<p>36. Réaliser une évaluation des mesures actuelles d'encadrement.</p> <p>37. Revoir le contenu du guide de l'étudiant et son format.</p> <p>38. Produire un fascicule sur la sociologie qui serait remis aux candidats.</p>